Niveau(x) d'enseignement: 9 Numéro EDUQ : 9470185
Centre d'intérêt: 912

Flores, Lucia.

Québec, mode d'emploi : textes faciles pour découvrir ou comprendre la société québécoise : cahier de l'adulte / [rédactrices, Lucia Flores, Virginia Hall, Chantale Ouellet ; responsable de la production, Andrée Racine]. -- 2e éd. -- [Québec] : Direction de la formation générale des adultes ; [Montréal] : Commission des écoles catholiques de Montréal, Service des études, Secteur de l'éducation des adultes, 1993.
4 v. (68; 81; 55; 55 p.) : ill., cartes ; 28 cm + guide de l'enseignant (47 p.).

Code: 9192-0571. Bibliogr.: guide de l'enseignant, p. 45-47. Dépouillement: v. 1. La société d'accueil : les outils du quotidien, les rapports sociaux -- v. 2. Le développement personnel et social : les valeurs, les étapes de la vie, la santé physique et les services, la santé mentale et les services -- v. 3. Le Québec d'hier à aujourd'hui : l'histoire du Québec, la politique, les religions -- v. 4. Le travail et l'éducation : l'éducation, le travail.

ISBN 2-550-23558-4

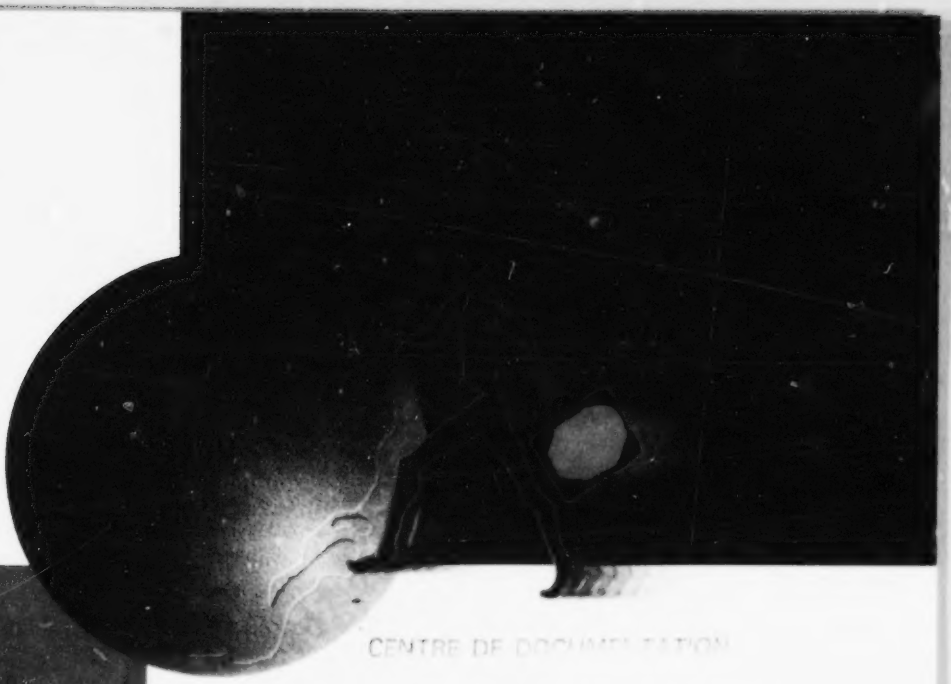
Vedette(s)-secondaire(s): Hall, Virginia * Ouellet, Chantale * Racine, Andrée, éd * Québec (Province). Direction de la formation générale des adultes * Commission des écoles catholiques de Montréal. Service des études. Secteur de l'éducation des adultes

Descripteur(s): Alphabétisation * Immigration * Matériel didactique * Activité d'apprentissage * Lecture * Société * Services sociaux * Guide pédagogique * Education des adultes

Identificateur(s) de nom: Québec (Province)

Ces quatre recueils s'adressent aux immigrants qui sont en démarche d'alphabétisation et qui veulent mieux connaître la société québécoise et les ressources qui sont mises à leur disposition. Les textes qui leur sont proposés leur permettent de s'exercer à la lecture et à la compréhension de texte. Les thèmes retenus couvrent divers aspects de la société québécoise: 1- la société d'accueil; 2- le développement personnel et social; 3- le Québec d'hier à aujourd'hui; 4- le travail et l'éducation. Chaque recueil contient une quinzaine de textes présentés en deux versions, pour adultes débutants et avancés.

Type de document:



CENTRE DE DOCUMENTATION

QUÉBEC, MODE D'EMPLOI

Cahier de l'adulte

TEXTES FACILES POUR
DÉCOUVRIR OU COMPRENDRE
LA SOCIÉTÉ QUÉBÉCOISE

RECUEIL 1

La société d'accueil

- *Les outils du quotidien*
- *Les rapports sociaux*

Production

Direction de la formation générale des adultes du Ministère de l'Éducation du Québec

Réédition

LA COMMISION DES ÉCOLES CATHOLIQUES DE MONTRÉAL

Service des études
Secteur de l'éducation des adultes

B 8.171
ex.1

94-70185-A

AVANT-PROPOS

La Direction de la formation générale des adultes (DFGA) du ministère de l'Éducation du Québec vous propose le matériel d'apprentissage qui suit.

Il a été réalisé entre septembre 1990 et juin 1991 grâce à la collaboration des personnes qui suivent:

Rédactrices:	Lucia FLORES	Commission scolaire Sainte-Croix
	Virginia HALL	Commission scolaire Sainte-Croix
	Chantale OUELLET	Commission scolaire Sainte-Croix
Responsable de la production:	Andrée RACINE	CECQ
Conseillère pédagogique:	Marie-Paule DÉSAULNIERS-VAILLANCOURT	Commission scolaire Sainte-Croix
Graphiste:	Jean HAMIER	Commission scolaire Sainte-Croix
Mise en pages et infographie:	Dominique MARTEL	Commission scolaire Sainte-Croix
Coordonnateur à la recherche, au développement et aux services éducatifs:	Wojtek WINNICKI	Commission scolaire Sainte-Croix

Le coordonnateur du Service
de l'alphabétisation,

Lino MASTRIANI

PRÉSENTATION DE LA SÉRIE DE DOCUMENTS

QUÉBEC, MODE D'EMPLOI

Guide de l'enseignant

— Présentation des quatre recueils de textes et suggestions pédagogiques

Recueil 1: La société d'accueil

— **Les outils du quotidien**
— **Les rapports sociaux**

Recueil 2: Le développement personnel et social

— Les valeurs
— Les étapes de la vie
— La santé physique et les services
— La santé mentale et les services

Recueil 3: Le Québec d'hier à aujourd'hui

— L'histoire du Québec
— La politique
— Les religions

Recueil 4: L'éducation et le travail

— L'éducation
— Le travail

La carte du Québec

RECUEIL 1

La société d'accueil

TABLE DES MATIÈRES

page

Introduction 3

Les outils du quotidien

L'amour n'a pas de prix — version 1 ..... 7; version 2 8

Où sont les gens? — version 1 ..... 11; version 2 12

Encore un compte! — version 1 ..... 15; version 2 16

Exercices 17

Les rapports sociaux

En français, s'il vous plaît — version 1 ..... 21; version 2 23

Du sucre, du vin ou des fleurs? — version 1 ..... 25; version 2 26

La famille, ça va? — version 1 ..... 28; version 2 30

«Il faut que je te laisse» — version 1 ..... 33; version 2 34

Au centre des familles immigrantes — version 1 ..... 36; version 2 37

Une rencontre dans l'autobus — version 1 ..... 39; version 2 40

Un truc pour se faire des amis — version 1 ..... 43; version 2 44

Deux amies, deux pays — version 1 ..... 46; version 2 47

Le petit champion — version 1 ..... 49; version 2 50

page

La voisine de Kadija — version 1 52
version 2 53

Quelle famille! — version 1 55
version 2 56

Qui fait la vaisselle aujourd'hui? — version 1 59
version 2 60

Votera, votera pas... — version 1 63
version 2 64

Sama attend son mari — version 1 66
version 2 67

Carte du monde

INTRODUCTION

Le premier recueil s'intitule La société d'accueil. Il comprend une quinzaine de textes qui présentent la personne immigrante dans diverses situations de la vie quotidienne au Québec.

L'élaboration d'un recueil de textes entièrement consacré aux personnes immigrantes qui découvrent la société d'accueil est des plus pertinente. En effet, les expériences de la personne immigrante durant les premiers mois, et même les premières années après son arrivée, sont très particulières. Cette personne est complètement dépourvue de ses points de repère ainsi que de son cadre de référence habituel. Non seulement elle découvre une nouvelle société, mais ce nouveau cadre de référence nécessite une grande capacité d'adaptation de sa part.

Ce recueil porte sur des situations de la vie quotidienne vécues par la personne immigrante. Différents types de rapports sociaux sont également abordés. Des aspects plus techniques tels que les droits et les devoirs des personnes immigrantes sont traités à la fin du recueil.

Les outils du quotidien

Version 1

L'amour n'a pas de prix

Hassan vient du Cameroun.

Ça fait un mois qu'il est au Québec.

Il est célibataire.

Sa fiancée est encore en Afrique.

Hassan est seul ici.

Il attend sa fiancée.

Hassan aime beaucoup téléphoner.

Tous les jours, il téléphone à sa fiancée au Cameroun.

Le téléphone fonctionne bien au Québec!

Hassan et sa fiancée parlent de leur mariage.

Ce matin, Hassan a reçu le compte du téléphone.

Il doit payer 2 000 dollars!

Il ne comprend pas pourquoi.

Version 2

L'amour n'a pas de prix

Hassan vient du Cameroun. Il habite au Québec depuis un mois. Dans son pays, il était mécanicien. Maintenant, il étudie le français à temps plein. Plus tard, il veut se trouver un emploi dans un garage.

Hassan a 27 ans. Il est célibataire, mais il va se marier bientôt. Sa fiancée est encore au Cameroun. Elle attend son visa d'immigrante. Hassan a loué un appartement près du métro. Il a hâte de revoir sa fiancée. Il lui écrit des lettres et lui parle de sa nouvelle ville, de la neige, des gens du Québec.

Mais Hassan aime beaucoup téléphoner. Au début, il téléphonait à sa fiancée une fois par semaine. Maintenant, il lui téléphone tous les jours. Le téléphone fonctionne bien au Québec! Souvent, Hassan et sa fiancée parlent pendant une demi-heure. Ils préparent leur mariage et Hassan se sent moins seul.

Ce matin, Hassan a reçu le compte du téléphone. Il doit payer deux mille dollars! Il ne comprend pas pourquoi. Quand il téléphone au Cameroun, c'est un appel direct. Pourquoi ça coûte si cher?

Hassan a décidé de téléphoner moins souvent au Cameroun. De toute façon, sa fiancée va arriver au Québec dans trois semaines. Maintenant, il lui écrit des lettres tous les jours. Ce n'est pas pareil, mais c'est moins cher, et Hassan a besoin d'argent...

Où sont les gens?

Version 1

Où sont les gens?

Li Fang est née en Chine.

Elle habite à Montréal depuis une semaine.

Tout est différent à Montréal.

Un jour, une amie chinoise invite Li Fang.

Li Fang doit prendre le métro seule.

C'est la première fois.

Elle a peur.

Elle arrive au métro.

Elle descend l'escalier roulant.

En bas, deux personnes attendent le métro.

Seulement deux personnes!

En Chine, il y a beaucoup de gens dans le métro.

Li Fang a trop peur.

Elle rentre vite à la maison.

Version 2

Où sont les gens?

Li Fang est chinoise. Elle habite à Montréal depuis une semaine. Tout est différent dans sa nouvelle ville: les autos, les maisons, les personnes... Li Fang aime se promener dans le quartier chinois. Elle commence à connaître des personnes chinoises qui habitent à Montréal.

Un jour, une amie chinoise invite Li Fang à souper. Elle lui explique le trajet à suivre. Li Fang devra prendre le métro, direction Côte-Vertu. Elle devra ensuite descendre à la station Rosemont. Son amie lui dit:

— C'est facile. J'habite près du métro.

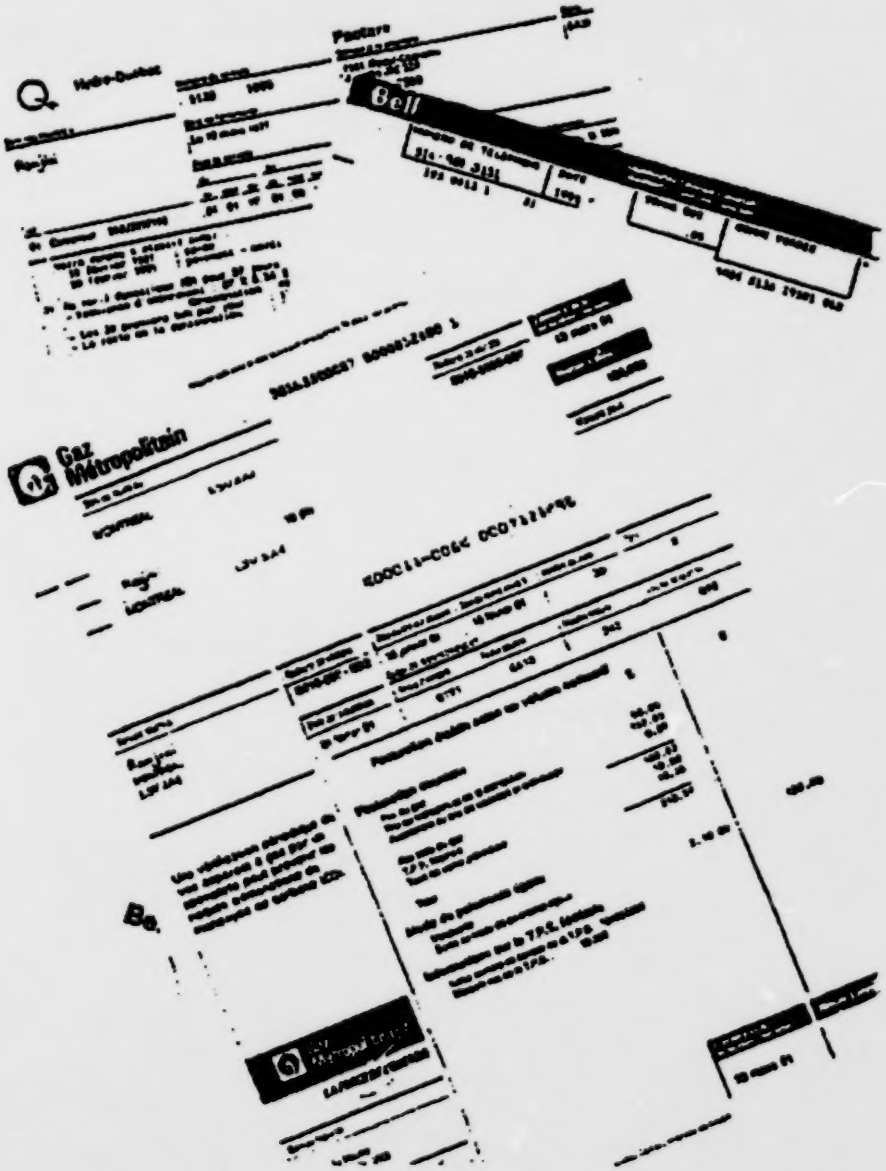
Mais Li Fang a peur. C'est la première fois qu'elle prend le métro seule. Elle arrive au métro et elle paye son billet. Elle est très nerveuse.

Quand elle descend l'escalier roulant, elle regarde le quai. En bas, deux personnes attendent le métro. Deux personnes seulement! En Chine,

il y a beaucoup de gens dans la rue, dans le métro, dans les magasins. Le coeur de Li Fang bat vite... Elle remonte vite l'escalier. Elle veut s'en aller. Elle a trop peur.

Li Fang rentre vite à la maison et téléphone à son amie. Elle ne sait pas comment lui expliquer son aventure...

Encore un compte!



Version 1

Encore un compte!

Il fait froid dehors.

Ranjini arrive à la maison.

Elle ouvre la lumière.

Elle prend un bon bain chaud.

Après, elle téléphone à son amie.

Au Québec, la vie est plus facile.

Mais Ranjini est triste.

Elle s'ennuie du Sri Lanka.

Elle attend une lettre de sa mère.

Lundi, elle reçoit le compte d'électricité.

Mardi, elle reçoit le compte du gaz.

Mercredi, elle reçoit la lettre de sa mère

et le compte du téléphone.

Ranjini écrit à sa mère.

Par erreur, elle envoie la lettre à la compagnie de téléphone.

Version 2

Encore un compte!

Il fait froid dehors. Ranjini arrive à la maison. Elle ouvre la lumière. Elle prend un bon bain chaud. Après, elle téléphone à son amie. Son amie habite à Laval. Mais Ranjini est triste. Elle s'ennuie du Sri Lanka. Elle attend une lettre de sa mère. Lundi, elle ne reçoit pas de lettre. Elle reçoit le compte d'électricité. Mardi, elle reçoit le compte du gaz. Mercredi, elle reçoit enfin la lettre de sa mère et le compte du téléphone.

Ranjini répond vite à la lettre de sa mère. Elle sait qu'il ne faut pas trop attendre pour payer ses comptes. Elle peut payer son compte de téléphone par la poste ou à la banque. Elle fait le chèque pour payer le compte du téléphone par la poste. Par erreur, elle envoie le chèque au Sri Lanka. La compagnie de téléphone reçoit la lettre pour la mère de Ranjini.

Exercices

1. Trouvez les mots qui ont le son «è» comme dans «mère».

2. a) Trouvez un mot qui veut dire la même chose que le mot «compte».

   b) Trouvez le contraire du mot «chaud».

3. a) Composez une phrase avec le mot «électricité».

   b) Composez une phrase avec le mot «gaz».

4. Encerclez le sujet et soulignez le verbe dans les phrases suivantes:

   a) Ranjini arrive à la maison.

   b) Elle téléphone à son amie.

   c) Elle est triste.

5. Trouvez tous les verbes du texte qui sont à la 3e personne du singulier et encerclez la terminaison.

6. Répondez par vrai ou faux.

	Vrai	Faux
a) Ranjini reçoit une lettre de son amie.	☐	☐
b) Ranjini attend un coup de téléphone de sa mère.	☐	☐
c) Ranjini écrit à sa mère.	☐	☐

Les rapports sociaux

Version 1

En français, s'il vous plaît

Mab veut travailler dans un magasin.

Le patron du magasin est cambodgien, comme Mab.

Le patron dit à Mab qu'il ne peut pas l'engager.

Un homme québécois entre dans le magasin.

Le patron ne comprend pas le français.

Mab parle un peu français.

Le patron dit à Mab:

— Parle avec monsieur.

L'homme ouvre une valise.

Il parle très vite en français.

Mab ne comprend pas tout ce qu'il dit.

Il pense que l'homme est un vendeur.

Mab dit à l'homme:

— Non, merci.

Le Québécois ferme sa valise et sort.

Le patron est content.

Il pense que Mab parle bien français.

Mab commence à travailler demain.

Version 2

En français, s'il vous plaît

Mab veut travailler. Il cherche un emploi depuis deux semaines. Tous les jours, il regarde les annonces dans le journal.

Un jour, il rencontre le patron d'un magasin. Le patron est cambodgien, comme lui. Le patron dit à Mab:

— Je n'ai pas de travail pour toi maintenant. Téléphone-moi le mois prochain.

Tout à coup, un homme entre dans le magasin. Il est québécois. Il parle vite en français et ouvre une valise. Le patron ne comprend pas. Mab parle un peu français. Le patron dit à Mab:

— Parle avec monsieur.

Mab est nerveux. Il pense: «C'est comme un examen.» L'homme québécois montre quelque chose dans sa valise. Il parle, il parle... Mab ne comprend pas tout ce que l'homme dit en français. Il pense: «C'est un vendeur.»

Mab dit à l'homme:

— Non, merci. On n'en a pas besoin.

Le Québécois ferme sa valise et sort. Le patron est content. Il pense que Mab parle bien français. Il lui dit:

— Tu commences à travailler demain! Tu vas pouvoir parler avec mes clients québécois. J'ai besoin d'un employé qui parle français.

Version 1

Du sucre, du vin ou des fleurs?

Mohammed et Baya vont souper chez des amis.

C'est la première fois.

Baya est infirmière.

Paule est son amie au travail.

Paule est québécoise.

Baya demande un conseil à Paule.

Elle ne sait pas quoi apporter au souper.

Paule apporte toujours du vin chez les gens.

Mais Baya est musulmane.

Mohammed et Baya ne boivent pas de vin.

Au Maroc, Baya apporte du sucre.

Que faire?

Baya et Mohammed apportent un bouquet de fleurs.

Paule trouve que c'est une bonne idée.

Mohammed et Baya ont passé une belle soirée.

Version 2

Du sucre, du vin ou des fleurs?

Mohammed et Baya vont manger chez des amis. Ils viennent d'arriver du Maroc. C'est la première fois qu'ils mangent chez ces personnes. Ils sont contents.

Baya est infirmière. Elle travaille dans un hôpital. Elle a commencé à travailler le mois dernier.

Son amie au travail est québécoise. Elle s'appelle Paule. Baya raconte à Paule qu'elle va souper chez des amis. Ils vont souper chez le patron de Mohammed. Le patron de Mohammed a une entreprise d'électronique.

Baya ne sait pas quoi apporter chez ses amis. Elle demande conseil à Paule. Paule, elle, apporte toujours du vin chez les gens. Mais Baya est musulmane. Cela lui pose un problème. Les musulmans ne boivent pas de vin. Au Maroc, Baya apporte du sucre quand elle va manger chez des amis. Que faire?

Elle a l'idée d'apporter un bouquet de fleurs. Elle en parle à Paule, qui trouve l'idée intéressante. Baya est contente. Mohammed et Baya partent à leur souper avec un bouquet de fleurs. Le patron de Mohammed et sa femme sont très heureux de recevoir des fleurs. Mohammed et Baya ont passé une belle soirée.

Version 1

La famille, ça va?

Moussa travaille avec Pierre.

Ils arrivent ensemble au travail.

— Bonjour, vous allez bien? dit Moussa.

— Ça va bien. Il fait beau aujourd'hui, dit Pierre.

— Et la famille, ça va bien? demande Moussa.

— Oui, ça va, répond Pierre.

— Et les enfants, ça va? demande Moussa.

— Oui, ça va, répond Pierre.

— Et la santé, ça va? demande Moussa.

— Oui, ça va, dit Pierre.

Il pose trop de questions, pense Pierre.

Il n'est pas poli, pense Moussa.

Au Mali, on demande si la famille va bien.

C'est très important.

Pierre ne connaît pas la famille de Moussa.

Il parle du temps.

Au Québec, on parle beaucoup du temps qu'il fait.

Version 2

La famille, ça va?

Moussa travaille avec Pierre. Ils arrivent ensemble au travail.

— Bonjour, vous allez bien? dit Moussa.

— Ça va bien. Il fait beau aujourd'hui, dit Pierre.

— Et la famille, ça va bien? demande Moussa.

— Oui, ça va, répond Pierre.

— Et les enfants, ça va? demande Moussa.

— Oui, ça va, répond Pierre.

— Et la santé, ça va? demande Moussa.

— Oui, ça va, dit Pierre.

— Et le travail, ça va aussi? demande encore Moussa.

Pierre pense que Moussa pose trop de questions. Il n'est pas habitué. Moussa veut être poli. Au Mali, il est très important de demander si la famille va bien. Il faut s'informer des parents, des enfants, même si on ne les connaît pas.

Pour Pierre, ce n'est pas nécessaire. Il peut demander si Moussa va bien. Il ne connaît pas la famille de Moussa. Alors il parle du temps qu'il fait dehors. Pour lui, c'est normal. C'est sa façon de continuer à parler avec Moussa.

Au Québec, il y a quatre saisons. Le temps qu'il fait dehors est très différent d'une saison à une autre. En juillet, il peut faire très chaud et, en janvier, très froid. Dans une même journée, l'hiver, il peut pleuvoir le matin et faire 6 °C. Le soir, il peut neiger ou faire -30 °C.

Les gens sont très préoccupés par le temps qu'il fait. Le matin, ils écouteront la météo à la radio. Ils sauront alors quels vêtements ils doivent porter pendant la journée. L'hiver, ils apprendront si les routes sont praticables.

«Il faut que je te laisse»

Version 1

«Il faut que je te laisse»

Irina vient de Bulgarie.

Elle habite à Sherbrooke depuis trois mois.

Elle travaille dans un restaurant.

Aujourd'hui, Irina est à la maison.

Elle met un gâteau dans le four.

Le téléphone sonne.

C'est Annie, une amie québécoise.

Annie est très gentille, mais elle parle beaucoup.

Irina regarde sa montre.

Elle pense à son gâteau.

Irina veut arrêter la conversation.

Elle pense que c'est impoli au Québec.

Son gâteau va brûler!

Annie dit enfin «à demain» et raccroche.

Irina court voir son gâteau.

Version 2

«Il faut que je te laisse.»

Irina vient de Bulgarie. Elle habite à Sherbrooke depuis trois mois. Maintenant, elle travaille dans un restaurant.

Aujourd'hui, c'est dimanche. Irina est à la maison. Elle fait le ménage et la cuisine. Elle sort son livre de recettes et prépare un gâteau de son pays.

Quand elle met le gâteau dans le four, le téléphone sonne. C'est Annie, une amie québécoise qui travaille au restaurant. Annie est très gentille, mais elle parle beaucoup. Annie a des problèmes avec son mari. Elle demande des conseils à Irina. Elle parle, elle parle...

Irina regarde sa montre. Ça fait 30 minutes qu'elle est au téléphone! Elle pense à son gâteau qui est dans le four. Elle veut dire à Annie qu'elle est occupée, mais elle ne sait pas si c'est impoli au Québec.

Son gâteau va brûler! Annie parle encore... Finalement, elle dit «à demain, Irina» et elle raccroche.

Irina court voir son gâteau.

Version 1

Au Centre des familles immigrantes

Danuta vient de Pologne.

Elle habite à Québec.

Elle parle seulement polonais.

Pour elle, tout est difficile.

Un jour, Danuta va au Centre des familles immigrantes.

Une dame polonaise parle avec Danuta.

Au centre, on donne des cours de français.

Des interprètes vont à l'hôpital avec les gens.

Daniel Pérez, l'avocat, s'occupe des problèmes d'immigration.

Et c'est gratuit!

Chaque mois, il y a un souper communautaire.

La dame a invité Danuta au souper.

Danuta a apporté une salade polonaise.

Elle a rencontré des personnes de plusieurs pays du monde.

Version 2

Au Centre des familles immigrantes

Danuta est polonaise. Elle habite à Québec depuis trois semaines.

Pour Danuta, tout est difficile: elle ne comprend pas le français. Elle dit seulement quelques mots en anglais.

Danuta veut apprendre le français. Au bureau de l'immigration, la secrétaire lui donne un dépliant. Danuta voit une adresse sur le dépliant:

Centre des familles immigrantes

1024, rue Saint-Jean

Danuta va au Centre des familles immigrantes. La secrétaire du centre est vietnamienne. Elle dit bonjour à Danuta et lui offre un café. Danuta s'assoit et attend.

Quelques minutes plus tard, une dame polonaise vient parler avec Danuta. Elle est très gentille. Elle explique à Danuta que le centre aide les gens comme elle à s'intégrer au pays.

Au centre, il y a un professeur d'origine libanaise qui donne des cours de français le soir. Danuta peut s'inscrire au cours de français. Elle peut aussi demander un interprète si elle va à l'hôpital.

Danuta dit à la dame que son mari ne peut pas encore entrer au Canada. Il n'a pas son visa d'immigrant. Au centre, Daniel Pérez, l'avocat, peut aider Danuta à régler les problèmes d'immigration. Et c'est gratuit!

Une fois par mois, le centre invite toutes les personnes immigrantes à un souper communautaire. Danuta y est allée. Elle a apporté une salade polonaise et elle a rencontré des gens de plusieurs pays du monde.

Version 1

Une rencontre dans l'autobus

Phat vient du Vietnam.

Il habite à Trois-Rivières depuis sept mois.

Un jour, il voit une belle fille dans l'autobus.

Il s'assoit à côté d'elle.

Phat dit à la fille:

— Bonjour, je suis vietnamien.

La fille est québécoise.

Phat ouvre son cahier de français.

Dans le cahier, il a dessiné un paysage de son pays.

La fille regarde le cahier de Phat.

Elle voit une maison et des personnes dans le cahier.

Phat et la jeune fille parlent du Vietnam.

Maintenant, Phat a une blonde québécoise.

C'est une histoire vraie!

Version 2

Une rencontre dans l'autobus

Phat est vietnamien. Il habite à Trois-Rivières depuis sept mois. Il est seul ici.

Un jour, dans l'autobus, il s'assoit à côté d'une belle fille. Elle a les yeux verts et les cheveux bruns. Phat veut lui parler, mais il ne sait pas comment. Il trouve que le français est difficile...

Tout à coup, il a une idée. Il ouvre son cahier de français mais il n'étudie pas. Quelques minutes plus tard, il regarde la fille:

— Excuse-moi. Tu es québécoise?

— Oui.

— Moi, je suis vietnamien et j'étudie le français à l'école. Je ne comprends pas cette phrase...

La fille regarde le cahier de Phat et lit la phrase suivante:

Tu restes chez toi à cause de la pluie.

À côté de la phrase, la fille voit une maison, une montagne et des arbres. Phat aime beaucoup dessiner et son cahier est plein de paysages. La fille demande à Phat:

— Est-ce que c'est un paysage de ton pays?

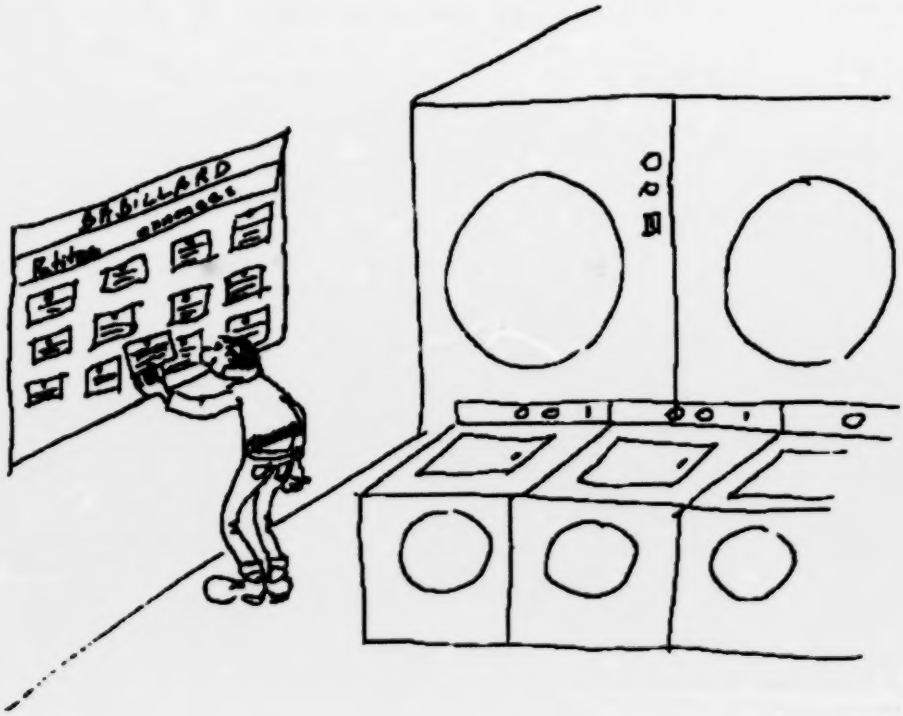
Phat commence à parler du Vietnam, du soleil, de sa famille. Ses parents sont loin, il est seul ici...

Quand ils descendent de l'autobus, ils vont prendre un café ensemble.

Dix jours plus tard, Phat a une blonde québécoise.

Et c'est une histoire vraie!

Un truc pour se faire des amis



Version 1

Un truc pour se faire des amis

Alfonso vient du Mexique.

Il s'ennuie de ses amis.

Au Québec, tout est différent.

Alfonso trouve les gens gentils mais un peu froids.

Un jour, il voit une petite annonce dans une buanderie:

Bonjour, je m'appelle Nathalie

Je veux apprendre l'espagnol.

Tél.: 345-3217

Alfonso téléphone à Nathalie.

Nathalie étudie l'espagnol avec Alfonso.

Alfonso étudie le français.

Alfonso a une nouvelle amie.

Il trouve les gens plus chaleureux.

Maintenant, Alfonso lit souvent les petites annonces.

Il veut rencontrer des gens pour parler le français.

C'est une bonne façon de se faire des amis.

Version 2

Un truc pour se faire des amis

Alfonso ne sait pas comment se faire des amis. Dans son pays, le Mexique, c'est facile. Tout le monde se parle, on connaît ses voisins.

Au Québec, c'est différent. Il faut parler une autre langue. Alfonso parle un peu français, mais il a peur de faire des erreurs.

Une autre différence, ce sont les gens. Alfonso les trouve un peu froids. Pourquoi est-ce que ses voisins ne lui parlent pas? Quand il est triste, Alfonso prend une bonne douche chaude. Et il chante des chansons de son pays.

Un jour, il voit une petite annonce dans la buanderie où il fait son lavage:

Bonjour, je m'appelle Nathalie et j'étudie l'espagnol depuis deux mois. Si tu viens d'Amérique latine, appelle-moi au 345-3217.

Deux jours plus tard, Alfonso rencontre Nathalie. C'est une jeune fille sympathique qui adore l'Amérique latine. Ils parlent espagnol d'abord, et français le reste du temps.

Alfonso a une nouvelle amie. Maintenant, il lit souvent les petites annonces. Il veut rencontrer des gens pour parler français. C'est une bonne façon de se faire des amis.

Version 1

Deux amies, deux pays

Mimose est au Québec depuis quatre ans.

Elle vient d'Haïti.

Elle prend des cours du soir.

Danielle est québécoise.

Elle est dans sa classe.

Mimose et Danielle travaillent en équipe.

Danielle a une voiture.

Elle ramène Mimose au métro.

Danielle est mariée.

Elle a deux enfants.

Mimose aussi a deux enfants.

Le dimanche, Mimose va manger parfois chez Danielle et sa famille.

Le mari de Danielle est très gentil.

Danielle et Mimose sont de bonnes amies.

Mimose apprend beaucoup sur le Québec avec Danielle.

Version 2

Deux amies, deux pays

Mimose est au Québec depuis quatre ans. Elle est venue d'Haïti avec ses deux enfants. Elle parle très bien français, mais ne sait ni lire ni écrire. Elle aimerait bien apprendre. Alors, elle prend des cours du soir en alphabétisation. Plus tard, elle pourra s'inscrire au secondaire. Ensuite, elle ira suivre son cours d'aide-infirmière.

Danielle est québécoise. Elle a aussi deux enfants. Elle est dans la même classe d'alphabétisation que Mimose. Mimose et Danielle travaillent ensemble à un projet. Elles doivent trouver des textes sur le Québec.

Danielle a une voiture. Après les cours, elle ramène Mimose au métro. Parfois, elles s'arrêtent pour prendre un café et parler de leurs enfants.

Le dimanche, de temps en temps, Mimose va manger chez son amie Danielle et sa famille. Ils habitent une maison en banlieue. Lors de ces

repas, Mimose apprend beaucoup sur le Québec. Les enfants s'amusent pendant que les deux amies cherchent des textes sur le Québec dans les journaux.

Version 1

Le petit champion

John a quatre ans.

Sa mère est blanche et son père est noir.

Sa mère vient d'Ottawa.

Son père vient de Trinidad.

John joue au hockey.

Un jour, la maman de John parle avec le voisin.

Le voisin est un Blanc.

Il s'appelle monsieur Genest.

Il dit que les Noirs ont les chevilles fragiles.

La maman de John n'est pas d'accord.

Pour le voisin, les Noirs ne sont pas rapides.

Là, la maman de John se fâche.

Monsieur Genest se trompe.

Plus tard, John deviendra un excellent joueur de hockey.

Version 2

Le petit champion

John a quatre ans. Il vit au Québec. Il dit qu'il est noir et blanc. Il est métis. Sa mère est blanche, son père est noir. Sa mère vient d'Ottawa et son père vient de Trinidad.

John joue au hockey. C'est son sport préféré. Il rêve de devenir un grand joueur. Chaque soir, il veut regarder le hockey à la télévision. Il porte son équipement de hockey pour regarder la télévision.

Un jour, la mère de John parle avec le voisin. Celui-ci est blanc. Il s'appelle monsieur Genest. Il dit que les Noirs ont les chevilles fragiles. La maman de John n'est pas d'accord. Il dit aussi que les Noirs ne sont pas rapides et que John ne pourra jamais devenir un champion. Cette fois-ci, la maman de John est fâchée.

Elle est triste. Pourquoi les gens ont-ils toujours les mêmes idées sur les Noirs? Elle trouve que monsieur Genest a des préjugés.

Le grand-père de John était un grand sportif. Il était entraîneur de football à l'université. Son père est encore un excellent joueur de soccer.

Monsieur Genest se trompe sûrement. Pourquoi John ne deviendrait-il pas un excellent joueur de hockey?

Version 1

La voisine de Kadija

Kadija vient d'Éthiopie.

Elle a quatre enfants.

Elle habite près de la station de métro Côte-Vertu.

Sa voisine s'appelle Sylvie.

Elle a 30 ans.

Sylvie est célibataire.

Elle vit seule avec son chat.

Ce matin, Kadija a rencontré Sylvie à l'épicerie.

Sylvie a acheté deux tomates et un steak.

Kadija est sortie avec trois gros sacs d'épicerie!

Pour Kadija, être célibataire à 30 ans, c'est bizarre.

Mais Sylvie sort beaucoup.

Elle n'a pas l'air malheureuse.

Elle n'a pas d'enfants, mais, pour elle, ce n'est pas grave.

Kadija pense souvent à sa voisine.

Elle voudrait lui trouver un mari.

Version 2

La voisine de Kadija

Kadija vient d'Éthiopie. Elle a 22 ans et elle a quatre enfants. Elle habite près de la station de métro Côte-Vertu avec sa famille. Son mari travaille dans une manufacture. Kadija s'occupe des enfants.

La voisine de Kadija s'appelle Sylvie. Elle est québécoise. Quelquefois, elle invite Kadija à prendre un café chez elle. Sylvie a 30 ans. Elle est célibataire. Elle vit seule avec son chat. Son appartement est très moderne.

Ce matin, Kadija a rencontré Sylvie à l'épicerie. Sylvie a acheté deux tomates et un steak. C'est assez pour une seule personne. Kadija est sortie de l'épicerie avec trois gros sacs. Sylvie l'a aidée à les apporter chez elle.

Pendant qu'elles marchaient, Kadija a demandé à Sylvie:

— Pourquoi est-ce que tu ne t'es pas mariée?

Pour Sylvie, le mariage n'est pas important. Elle a vécu quatre ans avec son ancien ami. Ils ne se sont jamais mariés, mais ils s'aimaient beaucoup. Depuis que son ami est parti, Sylvie préfère habiter seule. Elle sort beaucoup, elle va souvent au restaurant. Elle n'a pas d'enfants, mais, pour elle, ce n'est pas grave. Elle n'a pas l'air malheureuse.

Quand les enfants sont à l'école, Kadija pense à sa voisine. Elle voudrait lui trouver un mari. Elle ne comprend pas comment on peut être bien quand on est seul.

Version 1

Quelle famille!

Michel et Claire ont maintenant quatre enfants.

Michel a deux fils.

Il est divorcé.

Claire est aussi divorcée.

Elle avait déjà une petite fille.

Maintenant, Michel et Claire vivent ensemble.

Ils viennent d'avoir un bébé.

Michel a la garde partagée de ses fils.

Ils passent deux semaines par mois avec leur mère.

L'ex-mari de Claire a un droit de visite.

Il peut voir sa fille la fin de semaine.

C'est une famille reconstituée.

Flavia, leur nouvelle gardienne, vient d'Argentine.

Elle commence à comprendre la situation de la famille.

Version 2

Quelle famille!

Michel et Claire ont quatre enfants. Michel a deux fils. Il est divorcé. Claire est aussi divorcée. Elle avait déjà une petite fille. Maintenant, Michel et Claire vivent ensemble. Ils viennent d'avoir un bébé.

Michel et Claire vivent maintenant avec quatre enfants. Les deux fils de Michel vivent avec eux deux semaines par mois. La fille de Claire habite avec sa mère et Michel en permanence. Le nouveau-né, l'enfant de Michel et de Claire, vit bien sûr avec eux. Michel et Claire ne sont pas encore mariés. Leur enfant est légitime même s'ils ne sont pas mariés. Au Québec, selon la loi, il n'y a pas d'enfants illégitimes.

Michel a la garde partagée de ses fils. C'est le juge qui a pris la décision en cour. Les fils de Michel passent deux semaines par mois avec leur mère.

L'ex-mari de Claire a un droit de visite. Il peut voir sa fille la fin de semaine. L'ex-mari de Claire doit verser une pension alimentaire pour sa fille.

La nouvelle famille de Claire et Michel est une famille reconstituée. Flavia, la nouvelle gardienne des enfants, vient d'Argentine. Claire lui a expliqué la situation de sa famille. Flavia commence maintenant à comprendre la situation de la famille.

Qui fait la vaisselle aujourd'hui?

Version 1

Qui fait la vaisselle aujourd'hui?

Nada vient de se marier.

Elle vient d'arriver au Québec.

Nada et son mari sont d'origine syrienne.

Nada aime bien regarder la télévision.

À la télévision, elle a vu un homme faire la vaisselle.

Nada était bien surprise.

Son amie Rim habite Montréal depuis vingt ans.

Rim explique certaines choses à Nada.

Au Québec, il y a des hommes qui font la cuisine.

Ils peuvent faire le ménage.

Ils peuvent aussi s'occuper des bébés.

Il y a aussi des hommes qui n'aident pas leur femme à la maison.

En Syrie, c'est l'affaire des femmes.

Au Québec, ça dépend des familles.

Version 2

Qui fait la vaisselle aujourd'hui?

Nada vient de se marier. Elle vient d'arriver au Québec. Nada et son mari sont d'origine syrienne. Nada aime bien regarder la télévision. À la télévision, elle a vu un homme faire la vaisselle. Elle était bien surprise.

Elle pense que tous les hommes du Québec lavent la vaisselle.

Son amie Rim habite Montréal depuis 20 ans. Rim explique à Nada qu'au Québec il y a des hommes qui font la cuisine. Il y en a aussi qui font le ménage. Certains aussi s'occupent des bébés. Il y a aussi des hommes qui n'aident pas les femmes à faire les travaux de la maison. En Syrie, c'est l'affaire des femmes, et la façon de vivre est différente. Au Québec, ça dépend des familles. Souvent, c'est le partage des tâches.

De nos jours, il y a beaucoup plus de femmes qui travaillent à l'extérieur et qui gagnent de l'argent pour la famille. Quand elles arrivent à la maison, elles n'ont pas beaucoup de temps pour faire la cuisine, le ménage et s'occuper des enfants. Comme les hommes, les femmes sont fatiguées

Version 2

Qui fait la vaisselle aujourd'hui?

Nada vient de se marier. Elle vient d'arriver au Québec. Nada et son mari sont d'origine syrienne. Nada aime bien regarder la télévision. À la télévision, elle a vu un homme faire la vaisselle. Elle était bien surprise.

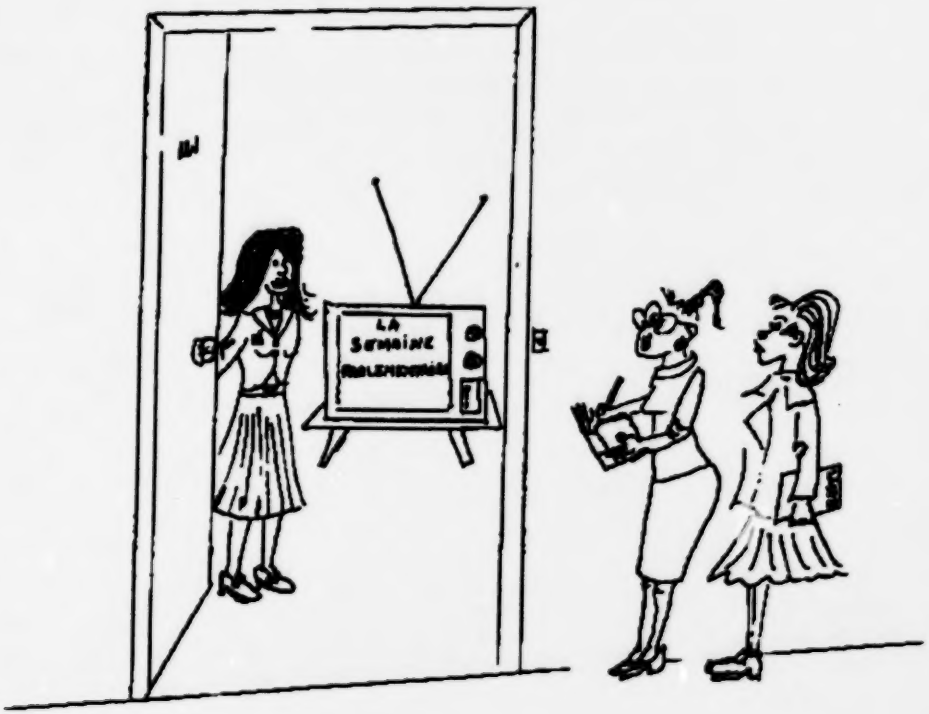
Elle pense que tous les hommes du Québec lavent la vaisselle.

Son amie Rim habite Montréal depuis 20 ans. Rim explique à Nada qu'au Québec il y a des hommes qui font la cuisine. Il y en a aussi qui font le ménage. Certains aussi s'occupent des bébés. Il y a aussi des hommes qui n'aident pas les femmes à faire les travaux de la maison. En Syrie, c'est l'affaire des femmes, et la façon de vivre est différente. Au Québec, ça dépend des familles. Souvent, c'est le partage des tâches.

De nos jours, il y a beaucoup plus de femmes qui travaillent à l'extérieur et qui gagnent de l'argent pour la famille. Quand elles arrivent à la maison, elles n'ont pas beaucoup de temps pour faire la cuisine, le ménage et s'occuper des enfants. Comme les hommes, les femmes sont fatiguées

après leur journée de travail. Elles n'ont pas beaucoup de temps pour faire les travaux ménagers. De plus en plus, dans les familles au Québec, les hommes participent aux tâches ménagères.

Votera, votera pas...



Version 1

Votera, votera pas...

Maria est chez elle.

Elle regarde la télévision.

On frappe à sa porte.

Maria ouvre la porte.

Il y a deux dames.

Elles passent pour les élections.

Maria répond à des questions.

Maria est arrivée au Québec l'an dernier.

Elle est résidente permanente.

Les dames expliquent le droit de vote à Maria.

Une résidente permanente n'a pas le droit de voter.

Plus tard, Maria aura sa citoyenneté.

Elle pourra voter à une autre élection.

Version 2

Votera, votera pas...

Maria est chez elle. Elle regarde la télévision. Il y a une émission sur les élections provinciales. Elle apprend beaucoup de choses sur le Québec. On frappe à sa porte.

Maria ouvre la porte. Il y a deux dames. Elles passent pour les élections. Maria répond à leurs questions. Maria est arrivée au Québec l'an dernier. Elle vient d'Amérique latine. Maintenant, elle est résidente permanente du Canada.

Les deux dames font les listes électorales. Les noms de toutes les personnes qui ont le droit de voter sont inscrits. C'est ce qui fait la liste électorale. Pour faire la liste, tous les domiciles sont visités.

Maria s'informe du droit de vote, car, dans son pays, il n'y avait pas d'élections. Il y avait un dictateur.

Ici, c'est un pays démocratique. Au Québec, il y a plusieurs partis politiques. Les gens ont le choix. Ils peuvent voter. Dans trois ans, Maria sera citoyenne canadienne. Aux prochaines élections, elle pourra voter pour le candidat de son choix.

Les deux dames s'en vont. Maria retourne regarder une émission sur les partis politiques du Québec.

Version 1

Sama attend son mari

Sama vit au Québec depuis quatre ans.

Elle vient d'Égypte.

Sama montre une photo à Carole.

C'est une photo de Sama en robe de mariée.

On voit aussi son mari et sa famille.

Ils sont en Égypte.

Elle s'est mariée en Égypte il y a trois mois.

Son mari est toujours dans son pays.

Sama est citoyenne canadienne.

Maintenant, elle peut parrainer son mari.

Elle a fait la demande au Centre d'immigration.

Elle doit prouver le lien de parenté.

Sama a bien rempli les papiers.

Son mari sera peut-être au Québec dans un an.

Version 2

Sama attend son mari

Sama montre une photo à Carole. C'est une photo de Sama en robe de mariée. On voit aussi son mari et sa famille. Ils sont en Égypte.

Elle s'est mariée en Égypte il y a trois mois.

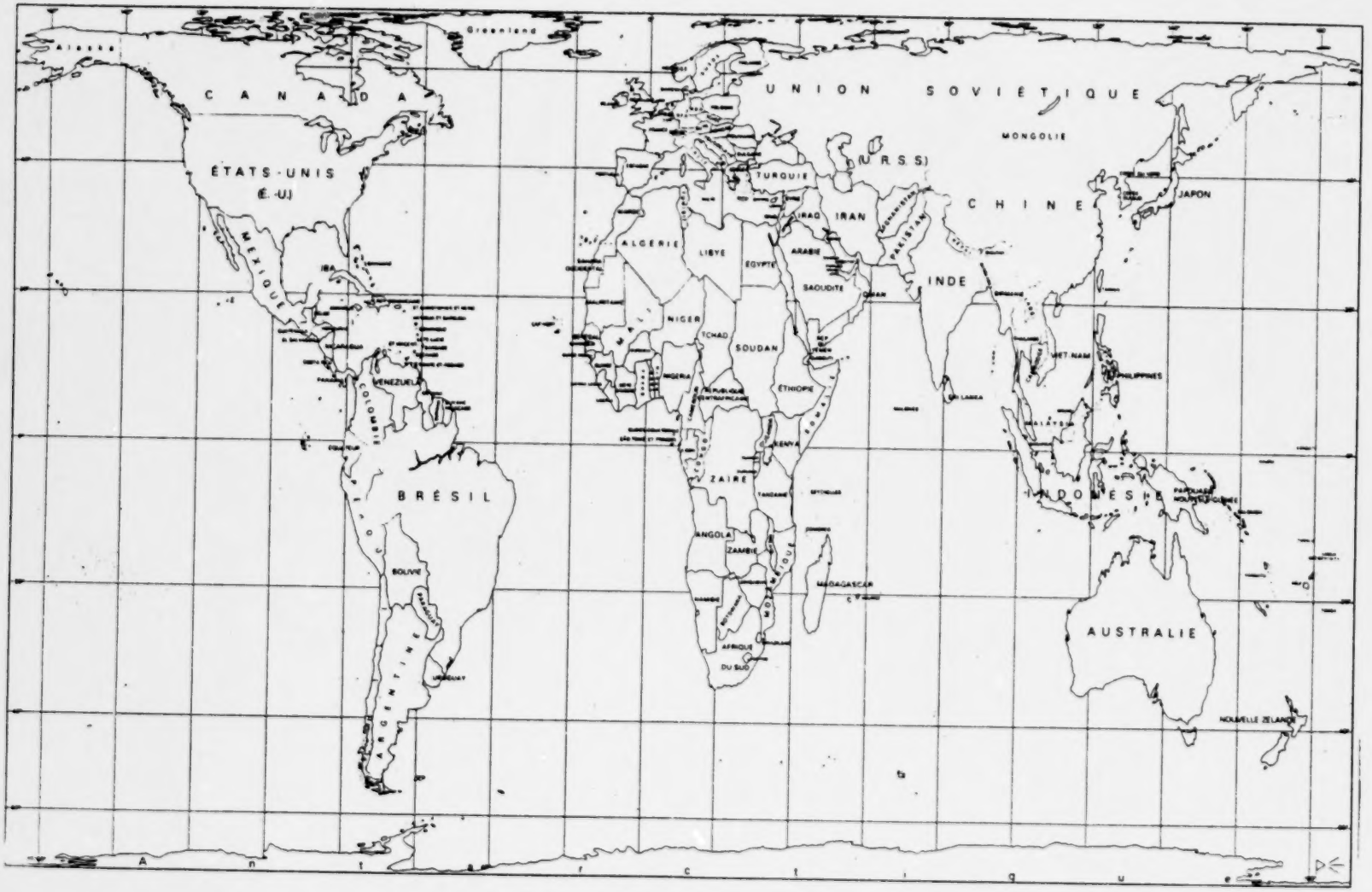
Sama avait le choix de retourner dans son pays ou de rester au Québec. Quand elle est retournée en Égypte pour se marier, elle a trouvé que la vie était difficile dans son pays. Son mari a une maison et un travail là-bas. Mais il est d'accord pour venir parce que Sama aime mieux rester au Québec.

Sama est citoyenne canadienne maintenant. Elle peut parrainer son mari. Elle a fait la demande au Centre d'immigration. Il sera au Québec dans un an environ. Ce sera long.

Elle espère que tous les papiers sont bien remplis. Elle a rempli un formulaire. Dans le formulaire, il faut prouver le lien de parenté. Elle doit

aussi donner le nom et l'adresse de son mari en Égypte. Il y aura une enquête. Si tout est en règle, il pourra avoir un visa dans son pays pour venir au Québec.

En attendant son mari, Sama continue à apprendre le français. Elle veut faire des études et avoir un bon travail. Elle a bien hâte de revoir son mari.


Groenland
CANADA
ÉTATS-UNIS
(É.-U.)
MEXIQUE
VENEZUELA
COLOMBIE
BRÉSIL
PÉROU
BOLIVIE
PARAGUAY
ARGENTINE
URUGUAY
UNION SOVIÉTIQUE
(U.R.S.S.)
MONGOLIE
TURQUIE
IRAQ
IRAN
CHINE
JAPON
ALGÉRIE
LIBYE
ÉGYPTE
ARABIE SAOUDITE
PAKISTAN
INDE
NIGER
TCHAD
SOUDAN
ÉTHIOPIE
KENYA
SOMALIE
ZAÏRE
TANZANIE
ANGOLA
ZAMBIE
MOZAMBIQUE
MADAGASCAR
AFRIQUE DU SUD
SRI LANKA
VIET NAM
PHILIPPINES
MALAISIE
INDONÉSIE
AUSTRALIE
NOUVELLE ZÉLANDE
Antarctique

CECM

Niveau(x) d'enseignement: 9 Numéro EDUQ : 9470185
Centre d'intérêt: 912

Flores, Lucia.

Québec, mode d'emploi : textes faciles pour découvrir ou comprendre la société québécoise : cahier de l'adulte / [rédactrices, Lucia Flores, Virginia Hall, Chantale Ouellet ; responsable de la production, Andrée Racine]. -- 2e éd. -- [Québec] : Direction de la formation générale des adultes ; [Montréal] : Commission des écoles catholiques de Montréal, Service des études, Secteur de l'éducation des adultes, 1993.
4 v. (68; 81; 55; 55 p.) : ill., cartes ; 28 cm + guide de l'enseignant (47 p.).

Code: 9192-0571. Bibliogr.: guide de l'enseignant, p. 45-47. Dépouillement: v. 1. La société d'accueil : les outils du quotidien, les rapports sociaux -- v. 2. Le développement personnel et social : les valeurs, les étapes de la vie, la santé physique et les services, la santé mentale et les services -- v. 3. Le Québec d'hier à aujourd'hui : l'histoire du Québec, la politique, les religions -- v. 4. Le travail et l'éducation : l'éducation, le travail.

ISBN 2-550-23558-4

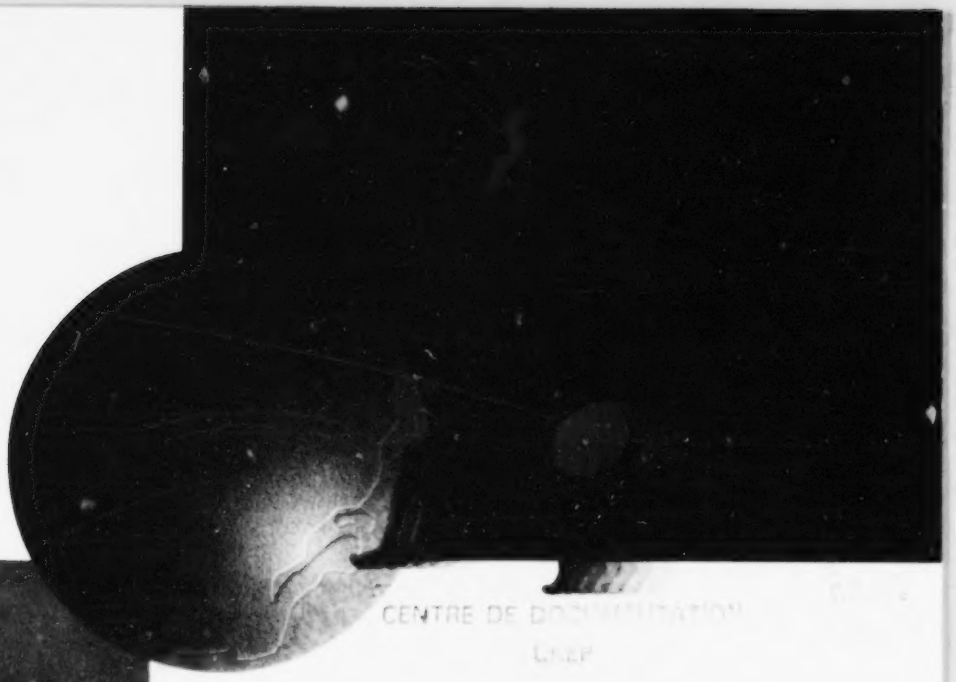
Vedette(s)-secondaire(s): Hall, Virginia * Ouellet, Chantale * Racine, Andrée, éd * Québec (Province). Direction de la formation générale des adultes * Commission des écoles catholiques de Montréal. Service des études. Secteur de l'éducation des adultes

Descripteur(s): Alphabétisation * Immigration * Matériel didactique * Activité d'apprentissage * Lecture * Société * Services sociaux * Guide pédagogique * Education des adultes

Identificateur(s) de nom: Québec (Province)

Ces quatre recueils s'adressent aux immigrants qui sont en démarche d'alphabétisation et qui veulent mieux connaître la société québécoise et les ressources qui sont mises à leur disposition. Les textes qui leur sont proposés leur permettent de s'exercer à la lecture et à la compréhension de texte. Les thèmes retenus couvrent divers aspects de la société québécoise: 1- la société d'accueil; 2- le développement personnel et social; 3- le Québec d'hier à aujourd'hui; 4- le travail et l'éducation. Chaque recueil contient une quinzaine de textes présentés en deux versions, pour adultes débutants et avancés.

Type de document:



CENTRE DE DOCUMENTATION
CNEP

QUÉBEC, MODE D'EMPLOI

Cahier de l'adulte

TEXTES FACILES POUR
DÉCOUVRIR OU COMPRENDRE
LA SOCIÉTÉ QUÉBÉCOISE

RECUEIL 2

Le développement personnel et social

- Les valeurs
- Les étapes de la vie
- La santé physique et les services
- La santé mentale et les services

Production

Direction de la formation générale des adultes du Ministère de l'Education du Québec

Reedition

LA COMMISION DES ÉCOLES CATHOLIQUES DE MONTRÉAL

Service des études
Secteur de l'éducation des adultes

B 8.172
ex.1

1re édition:
© Gouvernement du Québec
Ministère de l'Éducation, 1992 — 9192-0571

2e édition:
CECM-Service des études-Secteur de l'éducation des adultes (Mars 1993)
ISBN 2-550-23558-4

Impression: Bureau des services auxiliaires - CECM

Dépôt légal – quatrième trimestre 1992
Bibliothèque nationale du Québec

94-70185-B

AVANT-PROPOS

La Direction de la formation générale des adultes (DFGA) du ministère de l'Éducation du Québec vous propose le matériel d'apprentissage qui suit.

Il a été réalisé entre septembre 1990 et juin 1991 grâce à la collaboration des personnes qui suivent:

Rédactrices:	Lucia FLORES	Commission scolaire Sainte-Croix
	Virginia HALL	Commission scolaire Sainte-Croix
	Chantale OUELLET	Commission scolaire Sainte-Croix
Responsable de la production:	Andrée RACINE	CECQ
Conseillère pédagogique:	Marie-Paule DÉSAULNIERS-VAILLANCOURT	Commission scolaire Sainte-Croix
Graphiste:	Jean HAMIER	Commission scolaire Sainte-Croix
Mise en pages et infographie:	Dominique MARTEL	Commission scolaire Sainte-Croix
Coordonnateur à la recherche, au développement et aux services éducatifs:	Wojtek WINNICKI	Commission scolaire Sainte-Croix

Le coordonnateur du Service
de l'alphabétisation,

Lino MASTRIANI

PRÉSENTATION DE LA SÉRIE DE DOCUMENTS

QUÉBEC, MODE D'EMPLOI

Guide de l'enseignant

— Présentation des quatre recueils de textes et suggestions pédagogiques

Recueil 1: La société d'accueil

— Les outils du quotidien
— Les rapports sociaux

Recueil 2: Le développement personnel et social

— **Les valeurs**
— **Les étapes de la vie**
— **La santé physique et les services**
— **La santé mentale et les services**

Recueil 3: Le Québec d'hier à aujourd'hui

— L'histoire du Québec
— La politique
— Les religions

Recueil 4: L'éducation et le travail

— L'éducation
— Le travail

La carte du Québec

RECUEIL 2

Le développement personnel et social

TABLE DES MATIÈRES

page

Introduction 3

Les valeurs

Deux façons de vivre ensemble — version 1 ..... 7; version 2 8

As-tu une pelle? — version 1 ..... 11; version 2 12

«Est-ce que je peux?» — version 1 ..... 14; version 2 15

C'était si simple — version 1 ..... 16; version 2 17

Le fils de Mom a changé — version 1 ..... 19; version 2 20

Les étapes de la vie

Quand les hommes s'en mêlent — version 1 ..... 25; version 2 27

Non, c'est non — version 1 ..... 29; version 2 30

Partir à dix-huit ans — version 1 ..... 32; version 2 33

Quand les parents vieillissent — version 1 ..... 35; version 2 36

La santé physique et les services

Où aller quand on est malade? — version 1 ..... 41; version 2 42

L'horaire des visites — version 1 ..... 45; version 2 46

Prévenir ou guérir? — version 1 ..... 49; version 2 50

page

La boîte à lunch — version 1 52
version 2 53

Si Dieu le veut — version 1 55
version 2 56

L'amour, ça se protège — version 1 59
version 2 60

La santé mentale et les services

Du calme! — version 1 65
version 2 66

Mario est puni — version 1 68
version 2 70

Les femmes battues — version 1 72
version 2 73

Peur de qui, peur de quoi? — version 1 75
version 2 77

La thérapie de Lara — version 1 79
version 2 80

Carte du monde

INTRODUCTION

Le deuxième recueil a pour titre Le développement personnel et social. Il se divise en quatre parties:

- les valeurs;
- les étapes de la vie;
- la santé physique et les services;
- la santé mentale et les services.

Ce recueil permet à la personne immigrante de découvrir comment les gens du Québec perçoivent le monde. Par la même occasion, les adultes québécois prennent connaissance des valeurs d'autres cultures. On se parle, on apprend à se connaître. Avec les textes de la première partie du recueil, les adultes pourront prendre conscience de l'aspect relatif du développement personnel et social, chaque culture ayant ses propres valeurs.

Les textes portant sur la santé physique, la santé mentale et les services sociaux fournissent des explications sur le fonctionnement du système de santé et les ressources disponibles.

Les valeurs

Version 1

Deux façons de vivre ensemble

La famille Nguyen a acheté une maison.

C'est une maison de trois logements.

Les grands-parents et leurs enfants partagent les trois logements.

Les Nguyen se voient tous les jours.

Ils mangent souvent ensemble.

Les grands-parents gardent les petits-enfants.

Toute la famille est responsable de la maison.

Il y a un immeuble près de la maison.

Dans cet immeuble, il y a douze condos.

La famille Côté a acheté un des condos.

D'autres personnes ont acheté les onze autres condos.

Les corridors, les escaliers et le stationnement sont à tout le monde.

Les gens de ces condos ne se voient pas tous les jours.

Une fois par mois, les douze propriétaires font une réunion.

À cette réunion, ils prennent des décisions.

Ils parlent surtout du ménage et de l'entretien de l'immeuble.

Tous les propriétaires sont responsables de l'immeuble.

Mais ils ne sont pas de la même famille.

Version 2

Deux façons de vivre ensemble

La famille Nguyen a acheté une maison de trois logements. Les grands-parents, les frères et soeurs et leurs enfants partagent les trois logements. Les Nguyen se voient tous les jours. Ils mangent souvent ensemble. Les grands-parents gardent les petits-enfants. Les aînés donnent des conseils aux plus jeunes pour l'entretien et les réparations de la maison. Quand il y a des travaux à faire, toute la famille participe et partage les dépenses. Toute la famille est responsable de la maison.

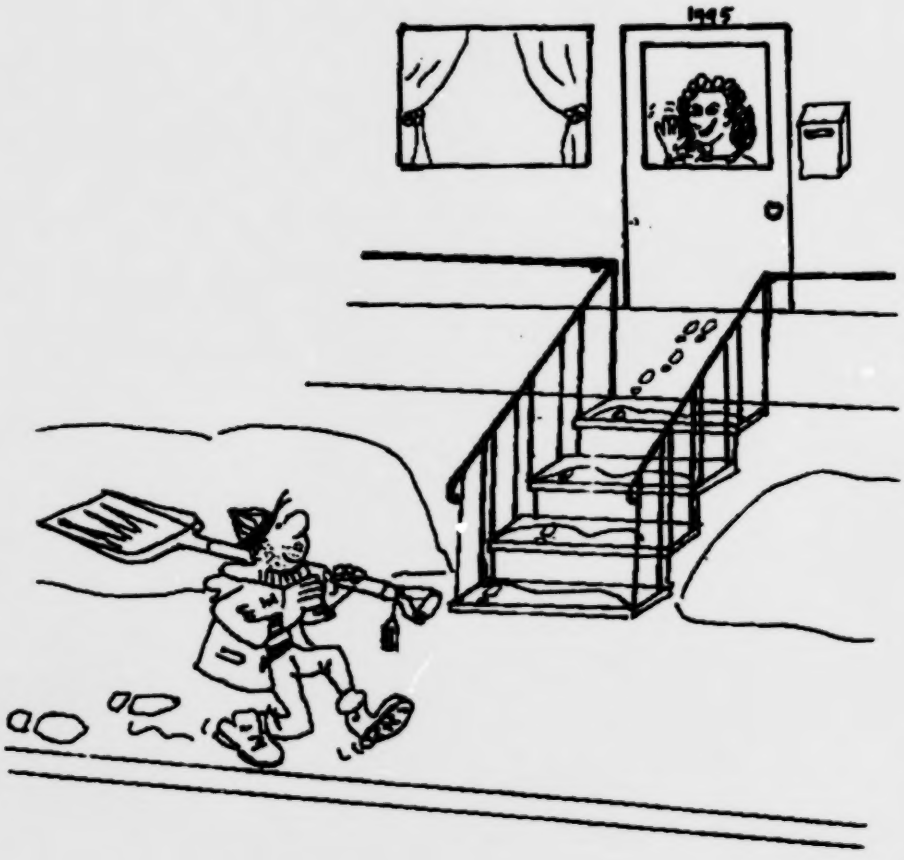
Il y a un immeuble près de leur maison. Dans cet immeuble, il y a douze condos. La famille Côté a acheté un des condos. Un condo est un logement qu'on achète. D'autres personnes ont acheté les onze autres condos. La famille Côté ne connaît pas beaucoup ces autres personnes. Parfois, certains se disent «bonjour» dans le corridor.

Le corridor, l'entrée, les escaliers, les ascenseurs, le garage, le stationnement et la cour sont à tout le monde. Ensemble, les douze

propriétaires doivent payer pour le ménage et l'entretien. Un concierge fait le ménage et l'entretien des espaces communs.

Une fois par mois, les douze propriétaires font une réunion. À cette réunion, ils prennent des décisions. Ils décident du montant d'argent qu'ils dépenseront pour le ménage, l'entretien et les réparations. Ils se mettent d'accord sur ce montant d'argent. Tous les propriétaires sont responsables de l'immeuble. Mais ils ne sont pas de la même famille comme les Nguyen.

As-tu une pelle?



Version 1

As-tu une pelle?

Abdoul vient de louer un appartement.

Il a neigé.

Il veut enlever la neige.

Une dame habite à côté.

Abdoul sonne chez elle.

Il demande une pelle à sa voisine.

Abdoul prend la pelle de la dame.

L'après-midi, il rapporte la pelle.

Lundi, elle prête encore sa pelle à Abdoul.

Il lui rapporte la pelle.

Mardi, il va encore chez sa voisine.

Elle prête encore sa pelle à Abdoul.

L'après-midi, il rapporte la pelle.

Mercredi, il demande la pelle à sa voisine.

Elle répond: «Au magasin, vous pouvez acheter une pelle.»

Version 2

As-tu une pelle?

Abdoul vient de louer un appartement. Il a neigé. Il veut enlever la neige. Une dame habite à côté. Abdoul sonne chez elle. Il demande une pelle à sa voisine. Abdoul prend la pelle de la dame.

Lundi, il retourne chez elle. Elle prête encore sa pelle à Abdoul. L'après-midi, il rapporte la pelle. Mardi, il va encore chez sa voisine. Elle prête encore sa pelle à Abdoul. L'après-midi, il rapporte la pelle.

Elle dit:

— Vous pouvez acheter une pelle.

Abdoul rentre chez lui. Il s'assoit et pense... Il téléphone à son ami José. José travaille dans une association de personnes immigrantes. Il habite à Montréal depuis quinze ans. Abdoul lui raconte l'histoire de la pelle. José rit. Il dit qu'ici c'est «le chacun pour soi». Abdoul comprend. Chacun a ses affaires. Il va s'acheter une pelle.

Il va à la quincaillerie au coin de la rue. Il trouve une pelle à bon prix. Il rentre chez lui. Il est très content de son achat. Pendant la nuit, il tombe 20 centimètres de neige. Le matin, Abdoul va dégager la neige avec sa nouvelle pelle. Il montre sa pelle à la voisine. Elle dit qu'il a fait une bonne affaire.

Maintenant, il leur arrive de pelleter ensemble.

Version 1

«Est-ce que je peux?»

Malick habite au Québec.

Il est arrivé il y a trois ans.

Malick a 34 ans.

Il est marié.

Sa femme Lise vient de Gatineau.

Au Québec, Malick est un adulte.

Il décide pour lui-même.

Il part en vacances au Sénégal avec Lise.

Là-bas, ses parents décident pour lui.

Chez lui, c'est comme ça.

Malick trouve ça normal.

Lise trouve ça difficile.

Version 2

«Est-ce que je peux?»

Malick habite au Québec. Il est arrivé il y a trois ans. Malick a 34 ans. L'année dernière, il s'est marié avec Lise. Sa femme vient de Gatineau. Au Québec, Malick est considéré comme un adulte. Il décide pour lui-même, il est autonome.

Pendant ses vacances, il part avec Lise dans son pays. Au Sénégal, la vie est très différente. Lise pense que ses parents lui parlent comme à un petit enfant. Chez Malick, ce sont les aînés qui décident pour les plus jeunes. C'est comme ça.

Au Québec, la vie est si différente. Chaque personne décide de ce qu'elle veut faire. Lise trouve ses vacances difficiles. Après ses vacances, elle comprend que la culture de Malick est très différente de la sienne.

Ils rentrent au Québec. Malick redevient autonome. Ici, ses parents ne décident plus pour lui. Lise, elle, a appris à mieux comprendre la famille de Malick et les coutumes du Sénégal.

Version 1

C'était si simple

Hoa veut apprendre à lire et à écrire.

Son amie va aux cours du soir.

Elle amène Hoa à l'inscription.

Hoa doit rencontrer la directrice.

Elle est nerveuse.

Elle n'a jamais parlé à une directrice.

Au Vietnam, seuls les gens importants peuvent parler à une directrice.

Hoa arrive au Centre Katimavik.

Elle s'assoit et attend.

Elle voit une femme dans un bureau.

C'est la directrice.

La directrice sourit.

Elle est très simple et gentille.

Hoa n'est plus nerveuse.

Elle parle à la directrice.

Elle s'inscrit aux cours du soir.

Version 2

C'était si simple

Hoa veut apprendre à lire et à écrire. Son amie va aux cours du soir. Pour son inscription, l'amie de Hoa a rencontré la directrice. Hoa doit aussi rencontrer la directrice pour s'inscrire. Elle est nerveuse. Elle n'a jamais parlé à une directrice. Au Vietnam, ce n'est pas tout le monde qui peut parler à une directrice. Il faut des rendez-vous. C'est très long et difficile.

Hoa ne parle pas encore très bien français. Elle a peur d'être impolie. Elle ne sait pas ce qu'il faut dire à une directrice.

Hoa arrive au Centre Katimavik. Elle s'assoit et attend son tour. Elle voit une femme dans un grand bureau. C'est la directrice. La directrice lui sourit. Elle est très simple et gentille. La directrice invite Hoa à entrer dans son bureau. Hoa est moins nerveuse. La directrice l'a mise à l'aise. Elle lui parle du Vietnam. Elle connaît beaucoup de gens du Vietnam. Plusieurs sont inscrits au cours d'alphabétisation le soir. Hoa n'est plus nerveuse.

Ensemble, elles parlent de l'école au Vietnam. La directrice demande à Hoa si elle est déjà allée à l'école dans son pays. Hoa sait un peu lire en chinois mais pas en français. C'est très différent. Il y a des cours le soir, du lundi au jeudi. Hoa est contente. Elle a parlé à la directrice. Elle est inscrite aux cours du soir. Hoa pense qu'au Québec c'est facile de parler à des personnes qui occupent des postes importants. En général, les gens sont simples.

Version 1

Le fils de Mom a changé

Mom vient du Cambodge.

Ça fait quatre ans qu'elle habite à Hull.

Son fils a dix-sept ans.

Les amis de son fils sont québécois.

Le fils de Mom parle souvent de l'environnement.

Il dit que la planète est malade.

Un jour, Mom a jeté des vieux journaux à la poubelle.

Son fils s'est fâché.

Mom n'a pas compris pourquoi.

Son fils a pris les journaux.

Il les a mis dans une poubelle de recyclage.

Mom est un peu triste.

Son fils a changé.

Mom veut comprendre son fils.

Au Cambodge, on ne pense pas souvent à l'environnement.

Les gens ont d'autres problèmes.

Son fils dit que le Cambodge est loin.

Version 2

Le fils de Mom a changé

Mom est cambodgienne. Ça fait quatre ans qu'elle habite à Hull. Maintenant, elle parle un peu français et elle est citoyenne canadienne.

Le fils de Mom a dix-sept ans. Il parle très bien français et tous ses amis sont québécois. Il va au cégep et, l'année prochaine, il va entrer à l'université.

Quelquefois, Mom s'ennuie de son pays. La mentalité est différente au Canada. Mom est un peu triste. Son fils ne parle jamais du Cambodge. Il a beaucoup changé.

Un jour, Mom a mis des vieux journaux à la poubelle. Son fils s'est fâché. Il a dit que ce n'était pas bon pour l'environnement. Il a dit aussi que la planète était malade et qu'il fallait s'en occuper. Puis il a pris les journaux et il les a mis dans une poubelle de recyclage. Mom n'a pas bien compris pourquoi.

Mom veut comprendre son fils. Mais il a tellement changé! Au Cambodge, on ne pense pas souvent à l'environnement. Les gens ont d'autres problèmes. Le fils de Mom dit que le Cambodge est loin.

Les étapes de la vie

Version 1

Quand les hommes s'en mêlent

Laxmi habite à Québec.

Elle est enceinte.

Elle va à des cours prénatals.

Les cours sont donnés au CLSC.

Aux cours, elle est la seule femme sans son mari.

Elle ne comprend pas.

Pourquoi est-ce que les hommes sont là?

Les hommes font les exercices avec les femmes.

Ils respirent avec elles.

Le mari de Laxmi attend dans une autre salle.

Laxmi suit les cours seule.

Laxmi accouchera seule, sans son mari.

Dans son pays, l'accouchement est une affaire de femmes.

En Inde, les femmes accouchent avec une sage-femme.

Elles accouchent aussi avec leur mère.

Quand les hommes s'en mêlent

Version 2

Quand les hommes s'en mêlent

Laxmi est enceinte. Elle habite à Québec. Elle est arrivée de l'Inde il y a deux ans. Laxmi attend son premier enfant. Elle est très heureuse. Son médecin est québécois. Il dit à Laxmi de s'inscrire à des cours prénatals. Laxmi va au CLSC de son quartier.

Les cours commencent le mardi. Aux cours, il y a seulement des couples. Laxmi est la seule femme sans son mari. Elle ne comprend pas. Pourquoi est-ce que les hommes sont là? Elle regarde les hommes faire les exercices. Ils respirent avec les femmes.

La formatrice pense que le mari de Laxmi est en Inde. Pourtant, il est au Québec. Il attend dans la salle d'attente. La formatrice se demande pourquoi il ne participe pas aux cours. Au Québec, depuis quelques années, les hommes assistent à la naissance de leurs enfants.

Laxmi pense aux accouchements dans son pays. En Inde, les femmes accouchent avec leur mère ou avec une sage-femme. Chez elle, c'est une affaire de femmes.

La formatrice dit qu'au Québec les hommes viennent aux cours de préparation à la naissance. Ensuite, ils assistent leur femme à l'accouchement. On pense que la présence du mari près de sa femme est importante, quand cela est possible.

Ici, au Québec, tout est si différent.

Version 1

Non, c'est non

Délia a quatorze ans.

Ça fait cinq mois qu'elle habite au Québec.

À l'école, Délia a une nouvelle amie.

Elle s'appelle Isabelle.

Samedi, c'est l'anniversaire d'Isabelle.

Il y aura une fête, samedi soir, chez Isabelle.

Isabelle a invité Délia.

Délia a demandé la permission à ses parents.

Ils ne sont pas d'accord.

Délia ne peut pas discuter.

Dans sa famille, ça ne se fait pas.

Quand ses parens disent non, c'est non.

Chez Isabelle, c'est différent.

Pour avoir une permission, elle discute avec ses parents.

Après la discussion, parfois ils sont d'accord.

Version 2

Non, c'est non

Délia a quatorze ans. Ça fait cinq mois qu'elle habite au Québec.

Au début, elle s'ennuyait. Maintenant, Délia a une nouvelle amie. Elle s'appelle Isabelle et elle est québécoise. Elles aiment la même musique.

Samedi, c'est l'anniversaire d'Isabelle. Il y aura une fête, samedi soir, chez elle. Isabelle a invité Délia. Délia a demandé la permission à ses parents. Ils ne sont pas d'accord. Délia ne peut pas discuter. Dans sa famille, ça ne se fait pas. Elle ne peut pas contester la décision de ses parents. Quand ses parents disent non, c'est non. Elle doit l'accepter.

Chez Isabelle, c'est différent. Pour avoir une permission, Isabelle discute avec ses parents. Après la discussion, parfois ils sont d'accord, parfois ils ne sont pas d'accord. Ça dépend toujours de la demande. Quand c'est raisonnable, ils lui donnent la permission. Quand ils n'ont pas confiance, ils ne sont pas d'accord. De toute façon, il est toujours possible de se parler.

Version 2

Non, c'est non

Délia a quatorze ans. Ça fait cinq mois qu'elle habite au Québec.

Au début, elle s'ennuyait. Maintenant, Délia a une nouvelle amie. Elle s'appelle Isabelle et elle est québécoise. Elles aiment la même musique.

Samedi, c'est l'anniversaire d'Isabelle. Il y aura une fête, samedi soir, chez elle. Isabelle a invité Délia. Délia a demandé la permission à ses parents. Ils ne sont pas d'accord. Délia ne peut pas discuter. Dans sa famille, ça ne se fait pas. Elle ne peut pas contester la décision de ses parents. Quand ses parents disent non, c'est non. Elle doit l'accepter.

Chez Isabelle, c'est différent. Pour avoir une permission, Isabelle discute avec ses parents. Après la discussion, parfois ils sont d'accord, parfois ils ne sont pas d'accord. Ça dépend toujours de la demande. Quand c'est raisonnable, ils lui donnent la permission. Quand ils n'ont pas confiance, ils ne sont pas d'accord. De toute façon, il est toujours possible de se parler.

Ils essaient de décider en fonction de leur expérience. Ils peuvent parfois se tromper mais, comme la discussion est possible, ils en rediscuteront avec Isabelle.

Version 1

Partir à dix-huit ans

Samira et Pierrette vont au cégep.

Elles ont dix-huit ans.

L'année prochaine, Pierrette va étudier à Québec.

Samira va rester à Montréal.

Elle ne peut pas rester seule en appartement.

Elle doit rester avec sa famille.

La famille de Pierrette accepte l'indépendance des enfants.

La famille de Samira n'est pas d'accord.

Samira doit rester chez ses parents.

Plus tard, elle va se marier.

Après, elle partira vivre avec son mari.

Au Québec, souvent les jeunes partent de la maison avant le mariage.

Version 2

Partir à dix-huit ans

Samira et Pierrette vont au cégep. Elles ont dix-huit ans. Elles se connaissent depuis cinq ans. Elles habitent dans le même quartier. Chaque matin, elles prennent l'autobus ensemble.

L'année prochaine, Pierrette va étudier à Québec. Samira va rester à Montréal. Elles sont tristes de se quitter. Samira ne peut pas suivre Pierrette à Québec. Les parents de Samira ne veulent pas qu'elle vive seule. Elle doit rester avec sa famille.

Les parents de Pierrette souhaitent l'indépendance de leurs enfants. Ils encouragent leur fille à partir. Ils acceptent qu'elle soit indépendante avant le mariage. Pour les parents de Samira, c'est autre chose. Une fille doit rester chez ses parents jusqu'au mariage. Samira trouve ça difficile. Samira est musulmane. Ses parents veulent qu'elle se marie avec un musulman.

Après, elle pourra partir vivre avec son mari.

Pour les parents de Pierrette, c'est différent. Ils veulent que Pierrette étudie et qu'elle travaille par la suite. Ils souhaitent qu'elle soit indépendante financièrement. Comme ça, elle ne dépendra pas d'un homme.

Au Québec, souvent les jeunes partent de la maison avant le mariage.

Version 1

Quand les parents vieillissent

Françoise et Hanné travaillent ensemble.

Hanné vient du Liban.

Françoise est québécoise.

Françoise arrive en retard au travail.

Elle est allée voir sa mère au centre d'accueil.

Sa mère vit dans un centre pour personnes âgées.

Elle n'habite plus dans son appartement.

Elle ne pouvait plus vivre seule.

C'était trop difficile pour elle.

Elle est partie vivre au centre d'accueil.

Pour Hanné, c'est différent.

Sa mère habite avec son frère au Liban.

Au Liban, les parents âgés habitent avec leurs enfants.

Version 2

Quand les parents vieillissent

Françoise et Hanné travaillent ensemble. Hanné vient du Liban. Françoise est québécoise. Un jour, Françoise arrive en retard. Elle est allée voir sa mère au centre d'accueil. Elle vit dans un centre pour personnes âgées. Sa mère n'habite plus dans son appartement. Elle ne pouvait plus vivre seule, c'était trop difficile pour elle. Elle est partie vivre au centre d'accueil.

Pour Hanné, c'est différent. Sa mère habite avec son frère au Liban. Au Liban, les parents âgés habitent avec leurs enfants. Ce sont seulement les personnes âgées sans enfants qui vivent dans des centres.

Au centre d'accueil, la mère de Françoise a rencontré de nouvelles personnes. Ensemble, elles font beaucoup d'activités.

Avant, au Québec, les personnes âgées habitaient de grandes maisons à la campagne avec leurs enfants. Aujourd'hui, la vie est différente. Les gens habitent plus en ville. Beaucoup de femmes travaillent à l'extérieur.

Elles ne peuvent pas donner tous les soins nécessaires à leurs parents. La mère de Françoise a besoin de soins particuliers. Au centre d'accueil, elle reçoit les soins nécessaires pour sa santé et son bien-être. Françoise et le reste de la famille vont voir leur mère le dimanche ou le soir pendant la semaine.

Au Québec, quand les personnes âgées ne sont plus en bonne santé, elles peuvent aller vivre en centre d'accueil.

La santé physique et les services

Version 1

Où aller quand on est malade?

Ibrahim vient de Somalie.

Il a très mal au ventre.

Il veut voir un médecin.

Il va à l'urgence de l'hôpital.

L'hôpital est au centre-ville.

Ibrahim habite en banlieue.

Il attend sept heures à l'urgence.

Son mal de ventre n'est pas grave.

Il peut aller au CLSC.

Ibrahim demande où se trouve le CLSC.

Il y a un CLSC dans son quartier.

Le lendemain, il va au CLSC.

Il y a des médecins, des infirmières et des travailleurs sociaux.

Ibrahim attend seulement une heure.

Au Québec, on va à l'hôpital quand c'est grave.

Version 2

Où aller quand on est malade?

Ibrahim vient de Somalie. Il est arrivé aux États-Unis en 1986. Il est resté deux mois à New York. Après, il est parti à Montréal. Il travaille dans un entrepôt depuis 1988.

Un soir, Ibrahim a très mal au ventre. Il veut voir un médecin. Dans son village, il y avait une clinique. Dans la ville à côté, il y avait un hôpital.

Le lendemain, Ibrahim décide d'aller à l'urgence de l'hôpital. C'est au centre-ville. Ibrahim habite en banlieue. Il attend sept heures à l'urgence avant de voir un médecin. À la fin de sa visite, le médecin lui dit d'aller au CLSC la prochaine fois.

Deux jours plus tard, Ibrahim a encore mal au ventre. Il demande à ses voisins où se trouve le CLSC. Il y en a un dans son quartier. Il offre

beaucoup de services. Il y a des médecins, des infirmières et une hygiéniste dentaire.

Il y a aussi un travailleur social qui aide Ibrahim à trouver un logement.

Il attend seulement une heure, puis il voit le médecin du CLSC. Au Québec, on va à l'hôpital seulement quand c'est nécessaire. Si on veut voir un spécialiste, on doit aller voir le généraliste d'abord. Le généraliste donne un papier à son patient pour voir un spécialiste, si cela est nécessaire. Le patient amène ce papier à l'hôpital avec lui.

Si on pense qu'un problème ne peut pas attendre, on va à l'urgence.

L'horaire des visites

Version 1

L'horaire des visites

La fille de Ghada est malade.

Elle a seize ans.

Elle est à l'hôpital depuis une semaine.

Ghada est inquiète.

Le docteur dit que ce n'est pas grave.

Ghada veut passer toute la journée à l'hôpital.

Elle veut faire le lit de sa fille.

Elle veut rester toute la nuit avec elle.

L'infirmière dit à Ghada: «C'est impossible.»

Ghada ne comprend pas.

Au Liban, la famille s'occupe du malade.

Au Québec, c'est différent.

Il y a un horaire de visites.

Ghada rentre à la maison.

Demain matin, elle ira voir sa fille.

Version 2

L'horaire des visites

Ghada est libanaise. Elle habite à Montréal depuis six mois. Son mari est encore au Liban. Ghada habite dans le quartier Rosemont avec sa fille. Elle attend son mari qui va arriver au pays dans deux mois.

La fille de Ghada a seize ans. Elle est malade. Ça fait une semaine qu'elle est à l'hôpital. Elle prend des médicaments et elle dort beaucoup.

Ghada est inquiète, mais le docteur dit que ce n'est pas grave. Ghada arrive très tôt à l'hôpital. Elle reste toute la journée avec sa fille. Elle veut faire le lit de sa fille, mais l'infirmière l'a déjà fait. Ghada fait le ménage de la chambre. Elle lave, elle nettoie... Quand la femme de ménage arrive, tout est propre!

Tous les jours, Ghada apporte à sa fille un repas chaud. Elle lui prépare ses plats préférés. Mais l'infirmière dit à Ghada que sa fille ne peut pas manger tout ce qu'elle veut. Ghada s'inquiète...

Le soir, tout est calme à l'hôpital. Les personnes malades se préparent à dormir. Une infirmière vient éteindre les lumières. Elle dit à Ghada:

— Vous ne pouvez pas rester ici toute la nuit.

Mais Ghada ne veut pas partir. Elle dit à l'infirmière qu'elle ne peut pas dormir à la maison. Elle veut rester avec sa fille. L'infirmière lui explique qu'à l'hôpital il y a des règlements. Il y a un horaire de visites, et les gens doivent partir après neuf heures.

Ghada rentre à la maison. Elle ne comprend pas pourquoi elle doit partir. Au Liban, la famille s'occupe du malade. Au Québec, c'est différent. Demain matin, elle va se lever très tôt pour aller voir sa fille.

Prévenir ou guérir?

Version 1

Prévenir ou guérir?

Rose-Marie travaille dans une épicerie.

Jeanne est sa copine québécoise.

Elles parlent souvent de la santé.

Vendredi prochain, Jeanne va aller chez le dentiste.

Elle n'a pas mal aux dents.

Elle va deux fois par année chez le dentiste.

Chaque année, elle va chez le gynécologue.

Elle va aussi une fois par année chez le médecin généraliste.

C'est de la prévention.

Elle va chez le médecin avant d'être malade.

Il vaut mieux prévenir que guérir.

Version 2

Prévenir ou guérir?

Rose-Marie travaille dans une épicerie. Elle vient de la Côte-d'Ivoire. Elle travaille depuis deux ans. Elle est chanceuse d'avoir trouvé du travail. Rose-Marie n'est pas allée à l'école dans son pays. Maintenant, elle va à l'école au Québec.

Sa copine s'appelle Jeanne. Jeanne est québécoise. Elle vient de l'Abitibi. Ensemble, elles parlent souvent de la santé.

Jeanne va deux fois par année chez le dentiste. Rose-Marie y va seulement quand elle a mal aux dents. Jeanne dit que c'est mieux d'aller chez le dentiste régulièrement. C'est de la prévention.

Jeanne explique qu'elle va aussi une fois par année chez le gynécologue. C'est pour passer un examen annuel. Elle va aussi une fois par année chez son médecin généraliste. C'est encore de la prévention. Elle dit à Rose-Marie que c'est mieux. Il vaut mieux prévenir que guérir.

Pour Noël, Jeanne offre un agenda à Rose-Marie. Rose-Marie prend ses rendez-vous avec le médecin, le gynécologue et le dentiste. Elle marque tout ça dans son agenda. Elle aussi préfère prévenir que guérir.

Rose-Marie parle avec Jeanne des tisanes de son pays. Rose-Marie a aussi des moyens de prévention. Pour Noël, Rose-Marie offre des petites boîtes de tisanes à son amie Jeanne. Les deux amies échangent des trucs pour se garder en santé.

Version 1

La boîte à lunch

Teresa est au Québec depuis quatre mois.

Le fils de Teresa a six ans.

Il commence l'école primaire.

L'école est un peu loin de la maison.

Le midi, le petit José mangera à l'école.

Teresa a acheté une boîte à lunch.

Comme au Chili, Teresa prépare des «empanadas[1]».

Elle prépare aussi de la «cazuela[2]».

Elle met des «empanadas» et de la «cazuela» dans la boîte à lunch.

Le lendemain midi, José sort son thermos de «cazuela».

Les amis ne mangent pas de «cazuela».

Ils mangent des sandwiches.

José est triste.

Il ne mange pas beaucoup.

Il veut un sandwich lui aussi.

---

1. Empanada: viande hachée en croûte.

2. Cazuela: plat chilien fait avec de la viande (boeuf, porc ou poulet), du riz et des légumes hachés (haricots verts, carottes, oignons, petits pois, pommes de terre et maïs).

Version 2

La boîte à lunch

Teresa est au Québec depuis quatre mois. José, le fils de Teresa, a six ans. Il commence l'école primaire. L'école est un peu loin de la maison. Il prendra l'autobus scolaire. Le midi, le petit José mangera à l'école.

Il faut apporter le repas du midi à l'école. La voisine de Teresa est québécoise. Elle a aussi un petit garçon qui va à l'école. Elle a dit à Teresa d'acheter une boîte à lunch. José apportera son dîner dans une boîte à lunch.

Demain, c'est la première journée d'école. Comme au Chili, Teresa prépare des «empanadas» et de la «cazuela». Elle met des «empanadas» dans la boîte à lunch et un peu de «cazuela» dans un thermos pour la garder au chaud.

Le lendemain midi, José prend son thermos de «cazuela». Les amis ne mangent pas de «cazuela» ni d'«empanadas». Ils mangent des sandwiches. José est triste. Il ne mange pas beaucoup. Il veut un

sandwich lui aussi. Beaucoup d'amis mangent aussi une pomme et du yogourt.

Le soir, Teresa explique à José que les gens au Québec mangent souvent des sandwiches le midi, mais, parfois, ils mangent aussi d'autres plats. D'autres enfants apportent aussi des plats chauds le midi.

Le mardi suivant, Teresa a fait un sandwich pour José avec un petit plat de «cazuela» et un fruit. José était content. Il a bien mangé. En plus, il a fait goûter son plat à ses amis. Ils ont connu un mets nouveau.

Version 1

Si Dieu le veut

Latifa a trois enfants.

Ses enfants ont cinq ans et trois ans.

Le bébé a onze mois.

Latifa va au CLSC.

Elle a un peu mal au coeur.

Elle pense attendre un quatrième enfant.

Elle veut passer un test de grossesse.

C'est la première fois.

L'infirmière parle avec Latifa.

Elles parlent des moyens de contraception.

Latifa et son mari connaissent les moyens de contraception.

Mais ils sont très religieux.

Dieu décide du nombre d'enfants qu'ils auront.

Pour l'infirmière, Latifa et son mari peuvent aussi décider.

Latifa pense à la contraception.

Avec la contraception, ce n'est plus Dieu qui décide.

Latifa ne sait plus ce qu'il faut faire.

Version 2

Si Dieu le veut

Latifa a trois enfants. Ses enfants ont cinq ans et trois ans. Le bébé a onze mois. Le plus vieux est né au Pakistan. Aujourd'hui, Latifa va au CLSC. Elle a un peu mal au coeur. Elle pense attendre un quatrième bébé. Elle est très fatiguée. Elle veut faire un test de grossesse pour la première fois.

L'infirmière parle avec Latifa. Elles parlent des moyens de contraception. Latifa et son mari connaissent les moyens de contraception, mais ils veulent beaucoup d'enfants. Leur situation financière est meilleure qu'au Pakistan. Son mari a acheté un dépanneur avec ses frères et ça va bien. Puis, ils sont très religieux. Pour elle et son mari, c'est Dieu qui décide du nombre d'enfants qu'ils auront.

Dans le pays de Latifa, il est très important pour une femme d'avoir beaucoup d'enfants. Sa mère a eu beaucoup d'enfants. Elle était très respectée. Ses soeurs aussi ont des familles nombreuses. Avant de se marier, Latifa aidait ses soeurs à prendre soin de leurs enfants. Mais ici, ce

n'est pas pareil. Elle n'a pas de soeurs ni de cousines pour l'aider à s'occuper de ses enfants. Il faut payer une gardienne ou envoyer les enfants à la garderie.

Pendant que l'infirmière va chercher le résultat de son test, Latifa réfléchit. Elle pense à la contraception. Elle en parlera peut-être avec son mari. S'ils prennent un moyen contraceptif, c'est elle et son mari qui décideront, ce ne sera pas Dieu. Latifa ne sait pas quoi en penser. L'infirmière revient et lui dit que le test est négatif. Latifa la remercie.

L'amour, ça se protège

Version 1

L'amour, ça se protège

Martine a 37 ans.

Elle n'est pas mariée.

Elle aime danser.

Tous les jeudis, elle va dans une discothèque multiethnique.

Martine trouve Rafael de son goût.

Elle donne son numéro de téléphone à Rafael.

Rafael téléphone à Martine.

Martine l'invite à souper.

Ensemble ils parlent des rapports amicaux.

Rafael lui parle de la prévention des MTS.

Il a entendu beaucoup de choses sur les MTS dans son pays.

Au Québec, il a vu des affiches dans les autobus.

Il a entendu parler des MTS à la télévision et à la radio.

Il sait l'importance de la prévention.

Martine aussi.

Version 2

L'amour, ça se protège

Martine a 37 ans. Elle n'est pas mariée. Elle est célibataire. Depuis dix ans, Martine est travailleuse sociale. C'est une professionnelle. Elle est chef de service dans le centre où elle travaille.

Martine adore danser. Tous les jeudis, elle va manger au restaurant avec sa copine Sophie. Ensuite, elles vont danser dans une discothèque multiethnique. Elles aiment les musiques antillaise, latino-américaine et africaine.

Un soir, Martine rencontre Rafael. Ils dansent ensemble. Martine lui donne son numéro de téléphone. Un jour, Rafael lui téléphone. Martine l'invite à prendre un verre chez elle.

Martine lui parle de son travail. En ce moment, elle prépare un dépliant sur la prévention des MTS. Rafael est bien informé sur cette question. Dans son pays, il y a des campagnes d'information sur les MTS. Ils savent comment se protéger.

Depuis son arrivée au Québec, il a vu des affiches sur les MTS dans les autobus. Il a regardé plusieurs émissions sur le sujet à la télévision. Il donne à Martine des idées pour son dépliant. Martine et Rafael ont beaucoup de choses à se dire et deviennent des amoureux.

La santé mentale et les services

Version 1

Du calme!

Gilbert est zaïrois.

Depuis samedi, il travaille dans un casse-croûte.

La première journée, il a trouvé ça difficile.

Tout va très vite.

Il a très peu de temps pour dîner.

Le soir, il est très fatigué.

La nuit, il a des insomnies.

Au travail, son patron parle très fort.

Gilbert ne sait pas s'il est fâché.

Un ami dit à Gilbert d'aller consulter un médecin.

Selon le médecin, Gilbert est stressé.

La vie est très rapide en Amérique du Nord.

Chaque minute compte.

Version 2

Du calme!

Gilbert est zaïrois. Il vit à Montréal depuis plusieurs mois. Son rêve était de venir habiter en Amérique du Nord. Quand il a eu son visa d'immigrant à Kinshasa, Gilbert était très content.

Quand il est arrivé à Montréal, il a cherché du travail. Après de longues recherches, Gilbert a commencé à devenir nerveux et fatigué. Maintenant, il fait de l'insomnie. Au lieu de dormir, il regarde la télévision jusqu'à quatre heures du matin.

Puis, il a enfin trouvé un emploi. Mais son patron est très pressé. Il lui donne très vite les instructions. Gilbert ne se rappelle pas toujours de tout. Alors il attend que le patron revienne. En attendant, il boit un café. Le patron revient et se fâche, il lui dit que le café est à la pause.

Dans son pays, Gilbert n'avait pas autant de choses à faire qu'ici. Au travail, les gens étaient moins pressés. Ici, après le travail, Gilbert doit aller à la banque, faire ses courses, se préparer à manger. Il est fatigué. Il n'a

pas le temps de voir ses compatriotes du Zaïre. Le samedi, il fait son lavage et son ménage. Le dimanche, il écrit une lettre à sa mère.

Selon le médecin de Gilbert, il est stressé. La vie est très rapide en Amérique du Nord. Chaque minute compte. Gilbert s'habituera à son nouveau rythme. Mais il devra apprendre à relaxer et à s'amuser.

Version 1

Mario est puni

Mario a douze ans.

Il habite au Québec depuis un an.

À l'école, Mario est distrait.

Il oublie de faire ses travaux d'école.

Aujourd'hui, il montre son bulletin à son père.

Ses résultats sont mauvais.

Son père est fâché.

Il crie très fort.

Il veut battre Mario.

Mais Mario dit: «Tu n'as pas le droit.»

Au Québec, c'est interdit.

Les enfants battus peuvent demander de l'aide.

Mario a un numéro de téléphone dans son cahier.

Son père ne comprend pas.

Dans son pays, battre ses enfants, c'est normal.

Ça fait partie de l'éducation.

Ce soir, Mario ne verra pas ses amis.

Son père l'a puni.

Il va travailler fort le mois prochain.

Il l'a promis à son père.

Version 2

Mario est puni

Mario est arrivé au Québec avec sa famille il y a un an. Il a douze ans. Au début, il s'ennuyait de sa ville et de son ancienne école. Maintenant, il est content de vivre au Québec. Il parle français et il a des amis québécois.

Mais, à l'école, ça ne va pas très bien. Mario est souvent distrait. Quelquefois, il oublie de faire ses travaux d'école. Son professeur n'est pas content. Un jour, il lui a demandé s'il avait des problèmes à la maison. Mario a répondu: «Tout le monde a des problèmes...» Puis il est parti en courant.

Aujourd'hui, Mario doit faire signer son bulletin. Ses résultats sont plutôt mauvais, les commentaires du professeur aussi. Après le souper, Mario montre le bulletin à son père. Il a peur de sa réaction. Quelquefois, son père est violent...

Quand son père voit les notes de Mario, il devient rouge de colère. Il crie très fort. Mario a peur, il veut sortir. Son père lui tire les oreilles, il veut le battre avec sa ceinture.

Mais Mario crie: «Non, papa, tu n'as pas le droit! Le professeur a dit qu'au Québec c'est interdit. Il a même écrit un numéro de téléphone sur le tableau.» Mario l'a copié dans son cahier. Les enfants qui se font battre peuvent téléphoner pour demander de l'aide.

Le père de Mario ne comprend pas. Dans son pays, battre ses enfants, c'est normal. C'est pour mieux les éduquer. Maintenant, il ne sait pas quoi faire. Il ne veut pas avoir de problèmes dans son nouveau pays.

Ce soir, Mario ne pourra pas sortir avec ses amis. Son père l'a puni. Il est dans sa chambre et il fait ses devoirs. Il va travailler fort le mois prochain. Il l'a promis à son père.

Version 1

Les femmes battues

Philippe regardait la télévision.

Il y avait une émission sur les femmes battues.

Les conjoints des femmes suivaient une thérapie.

Philippe trouvait ça curieux.

Dans son pays, un homme peut battre sa femme.

Tous les hommes ne battent pas leur femme.

Mais les hommes ne vont pas se faire soigner.

Philippe n'est pas encore marié.

Il pense à tout ça.

Il continue à regarder l'émission.

Il apprend beaucoup sur la condition des femmes au Québec.

Philippe trouve l'émission intéressante.

Version 2

Les femmes battues

Philippe regardait la télévision. Il y avait une émission sur les femmes battues. Les conjoints suivaient une thérapie. Philippe trouvait ça curieux. Au Québec, un homme qui bat sa femme doit être soigné. Il est illégal de battre une femme ou des enfants au Québec. Si le crime est grave, l'homme va en prison. Si c'est moins grave, il doit suivre une thérapie.

Dans le pays de Philippe, un homme peut battre sa femme. Il n'ira jamais en prison pour ça. Il n'ira surtout pas se faire soigner. Ce n'est pas illégal de battre une femme ou des enfants. Dans son pays, une femme doit faire ce que son mari lui dit de faire.

Philippe n'est pas encore marié. Il pense à tout ça. Au Québec, on dit que l'homme et la femme sont égaux. S'il y a un problème entre un homme et une femme, ils doivent essayer de s'en parler. C'est une nouvelle façon de voir les choses pour Philippe. Cela lui rappelle un groupe de femmes de son pays. Il ne comprenait pas pourquoi elles se réunissaient et parlaient de leur condition.

Il continue à regarder l'émission. Les femmes racontent leurs expériences. Philippe trouve l'émission intéressante.

Peur de qui, peur de quoi?

Version 1

Peur de qui, peur de quoi?

José Luis vient d'Argentine.

Dans son pays, il travaillait dans un syndicat.

Les militaires voulaient le mettre en prison.

José Luis est parti au Québec.

Il est devenu réfugié politique.

La première semaine au Québec a été difficile.

José Luis ne parlait pas français.

Il avait froid.

Un jour, il a entendu une sirène d'ambulance.

José Luis a eu peur.

Il s'est mis à courir.

Il s'est caché dans les toilettes.

Après il a compris.

Le Canada est un pays libre.

Maintenant, ça va bien.

José Luis habite à Montréal depuis huit ans.

Il travaille dans un garage.

Il est content, mais il s'ennuie de son pays.

Version 2

Peur de qui, peur de quoi?

José Luis est argentin. Ça fait huit ans qu'il habite au Québec. Maintenant, il parle français, il travaille dans un garage et, quelquefois, il joue au soccer avec des amis.

Quand il est arrivé au Québec, il faisait très froid. À l'aéroport, il a demandé l'asile politique. Dans son pays, il y avait une dictature. Les militaires voulaient arrêter José Luis parce qu'il travaillait dans un syndicat.

Sa première semaine à Montréal a été très difficile pour lui. Il avait froid et il ne comprenait pas le français ni l'anglais. Il avait peur aussi. Un jour, il a entendu une sirène d'ambulance et il s'est mis à courir. Il a eu très peur, il a voulu se cacher. Il pensait que les militaires venaient le chercher. Il est entré dans un café et il s'est enfermé dans les toilettes.

Là, il a compris qu'il était à Montréal, que le Canada était un pays libre. Il s'est mis à rire. Mais quand il s'est regardé dans le miroir, il a commencé à pleurer. Quand il est sorti des toilettes, il avait les yeux rouges.

Maintenant, il y a un président en Argentine. Il y a plus de liberté. José Luis travaille beaucoup parce qu'il veut aller voir sa famille l'année prochaine. Il n'a plus peur, mais il s'ennuie de son pays.

Version 1

La thérapie de Lara

Lara a des problèmes familiaux.

Elle est anxieuse et déprimée.

Depuis juin, elle suit une psychothérapie.

Sa copine Li Ping vient de Chine.

Pendant un brunch, Lara parle de sa thérapie.

Li Ping ne comprend pas.

Pourquoi est-ce que Lara parle de sa vie privée avec un étranger?

Pour Li Ping, on peut régler ses problèmes en famille.

Mais Lara ne peut pas parler de ses problèmes avec sa famille.

La famille de Lara est la cause de ses problèmes.

Au Québec, il y a des professionnels de la santé mentale.

Il y a des psychologues, des travailleuses sociales et des groupes d'entraide.

Li Ping est surprise.

Version 2

La thérapie de Lara

Lara a des problèmes familiaux. Son père est alcoolique et sa mère est dépressive. Lara est anxieuse et déprimée. Depuis juin, elle suit une psychothérapie. Elle se sent de mieux en mieux avec le soutien du thérapeute.

Sa copine Li Ping vient de Chine. Elles se sont rencontrées au travail. Lara invite Li Ping à prendre un café. Elles mangent un croissant avec un bon café au lait. Lara parle de sa thérapie à Li Ping. Elle lui explique sa situation familiale. Sa copine chinoise trouve tout ça un peu étrange.

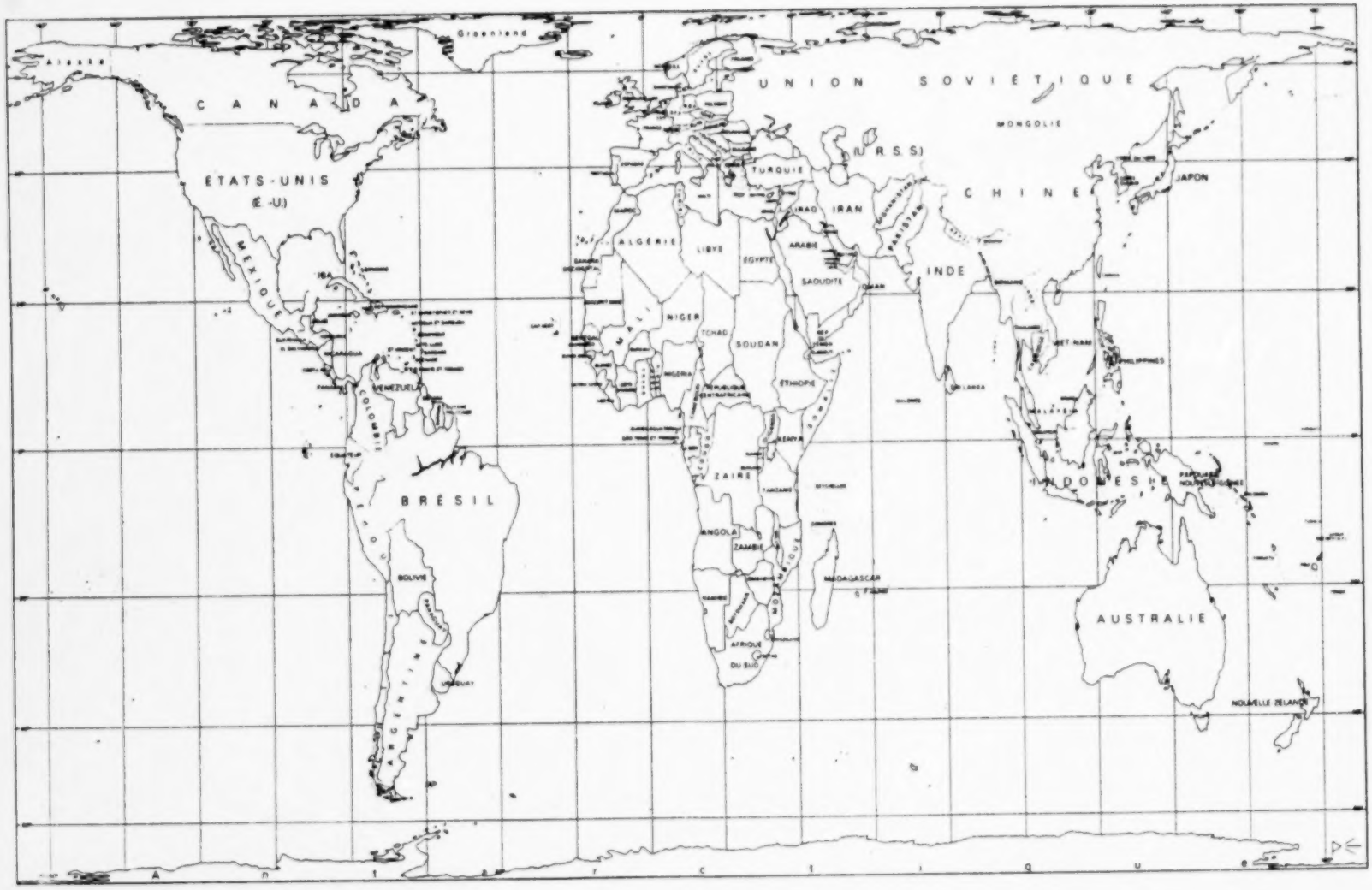
Pourquoi Lara parle-t-elle de sa vie privée et familiale avec un étranger? Pour Li Ping, on peut régler ses problèmes tout seul. Si le problème est trop grave, on peut consulter un membre de sa famille.

Pour Lara, parler avec sa famille est son problème. C'est très difficile parce que chacun a un avis différent. Sa famille ne veut pas admettre que son père est alcoolique et que sa mère est dépressive. Au contraire, ils

préfèrent faire semblant que tout va très bien. Selon le thérapeute de Lara, il faut d'abord accepter un problème avant de le résoudre.

Au Québec, il y a beaucoup de professionnels spécialisés en santé mentale. Il y a aussi des groupes d'entraide.

Li Ping trouve qu'il y a beaucoup de spécialistes au Québec.


Groenland
CANADA
ÉTATS-UNIS
(É.-U.)
MEXIQUE
VENEZUELA
COLOMBIE
BRÉSIL
BOLIVIE
PARAGUAY
ARGENTINE
URUGUAY
UNION SOVIÉTIQUE
(U.R.S.S.)
MONGOLIE
TURQUIE
IRAQ
IRAN
CHINE
JAPON
ALGÉRIE
LIBYE
EGYPTE
ARABIE SAOUDITE
PAKISTAN
INDE
NIGER
TCHAD
SOUDAN
NIGERIA
ÉTHIOPIE
KENYA
ZAÏRE
ANGOLA
ZAMBIE
MADAGASCAR
AFRIQUE DU SUD
VIET NAM
PHILIPPINES
INDONÉSIE
AUSTRALIE
NOUVELLE ZÉLANDE

CECM

Niveau(x) d'enseignement : 9 Numéro EDUQ : 9470185
Centre d'intérêt : 912

Flores, Lucia.

Québec, mode d'emploi : textes faciles pour découvrir ou comprendre la société québécoise : cahier de l'adulte / [rédactrices, Lucia Flores, Virginia Hall, Chantale Ouellet ; responsable de la production, Andrée Racine]. -- 2e éd. -- [Québec] : Direction de la formation générale des adultes ; [Montréal] : Commission des écoles catholiques de Montréal, Service des études, Secteur de l'éducation des adultes, 1993
4 v. (68; 81; 55; 55 p.) : ill., cartes ; 28 cm + guide de l'enseignant (47 p.).

Code : 9192-0571. Bibliogr. : guide de l'enseignant, p. 45-47. Dépouillement : v. 1. La société d'accueil : les outils du quotidien, les rapports sociaux -- v. 2. Le développement personnel et social : les valeurs, les étapes de la vie, la santé physique et les services, la santé mentale et les services -- v. 3. Le Québec d'hier à aujourd'hui : l'histoire du Québec, la politique, les religions -- v. 4. Le travail et l'éducation : l'éducation, le travail.

ISBN 2-550-23558-4

Vedette(s)-secondaire(s) : Hall, Virginia * Ouellet, Chantale * Racine, Andrée, éd * Québec (Province). Direction de la formation générale des adultes * Commission des écoles catholiques de Montréal. Service des études. Secteur de l'éducation des adultes

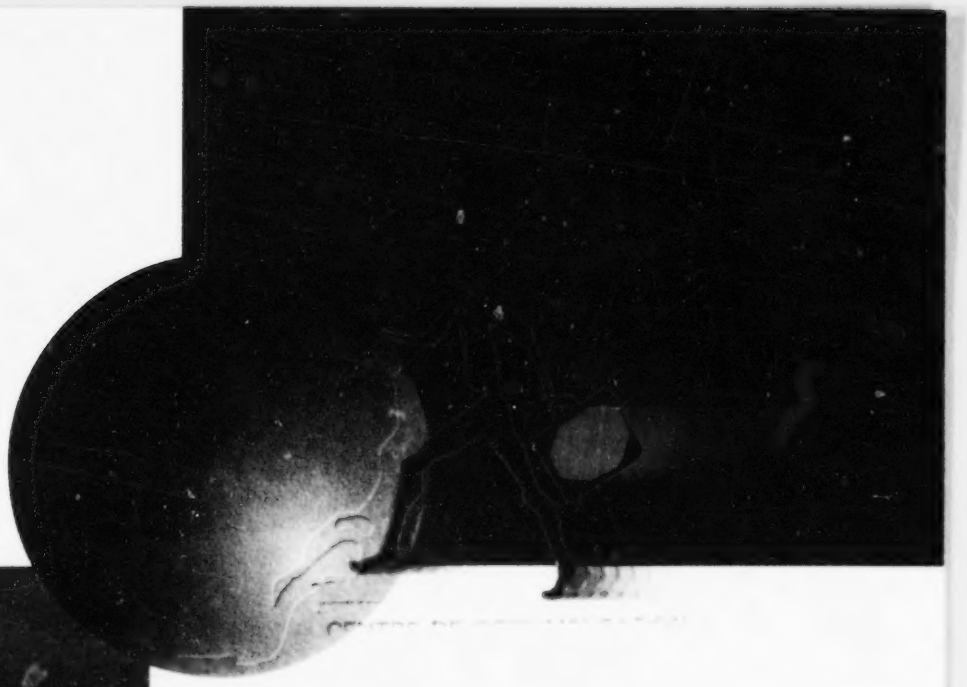
---

Descripteur(s) : Alphabétisation * Immigration * Matériel didactique * Activité d'apprentissage * Lecture * Société * Services sociaux * Guide pédagogique * Education des adultes

Identificateur(s) de nom : Québec (Province)

Ces quatre recueils s'adressent aux immigrants qui sont en démarche d'alphabétisation et qui veulent mieux connaître la société québécoise et les ressources qui sont mises à leur disposition. Les textes qui leur sont proposés leur permettent de s'exercer à la lecture et à la compréhension de texte. Les thèmes retenus couvrent divers aspects de la société québécoise : 1- la société d'accueil; 2- le développement personnel et social; 3- le Québec d'hier à aujourd'hui; 4- le travail et l'éducation. Chaque recueil contient une quinzaine de textes présentés en deux versions, pour adultes débutants et avancés.

Type : [illegible]



QUÉBEC, MODE D'EMPLOI

Cahier de l'adulte

TEXTES FACILES POUR
DÉCOUVRIR OU COMPRENDRE
LA SOCIÉTÉ QUÉBÉCOISE

RECUEIL 3

Le Québec d'hier à aujourd'hui

- *L'histoire du Québec*
- *La politique*
- *Les religions*

Production

Direction de la formation générale des adultes du Ministère de l'Éducation du Québec

Réédition

LA COMMISION
DES ÉCOLES CATHOLIQUES
DE MONTRÉAL

Service des études
Secteur de l'éducation des adultes

B 8.173
ex.1

94-70185-C

AVANT-PROPOS

La Direction de la formation générale des adultes (DFGA) du ministère de l'Éducation du Québec vous propose le matériel d'apprentissage qui suit.

Il a été réalisé entre septembre 1990 et juin 1991 grâce à la collaboration des personnes qui suivent:

Rédactrices:	Lucia FLORES	Commission scolaire Sainte-Croix
	Virginia HALL	Commission scolaire Sainte-Croix
	Chantale OUELLET	Commission scolaire Sainte-Croix
Responsable de la production:	Andrée RACINE	CECQ
Conseillère pédagogique:	Marie-Paule DÉSAULNIERS-VAILLANCOURT	Commission scolaire Sainte-Croix
Graphiste:	Jean HAMIER	Commission scolaire Sainte-Croix
Mise en pages et infographie:	Dominique MARTEL	Commission scolaire Sainte-Croix
Coordonnateur à la recherche, au développement et aux services éducatifs:	Wojtek WINNICKI	Commission scolaire Sainte-Croix

Le coordonnateur du Service de l'alphabétisation,

Lino MASTRIANI

PRÉSENTATION DE LA SÉRIE DE DOCUMENTS

QUÉBEC, MODE D'EMPLOI

Guide de l'enseignant

— Présentation des quatre recueils de textes et suggestions pédagogiques

Recueil 1: La société d'accueil

— Les outils du quotidien
— Les rapports sociaux

Recueil 2: Le développement personnel et social

— Les valeurs
— Les étapes de la vie
— La santé physique et les services
— La santé mentale et les services

Recueil 3: Le Québec d'hier à aujourd'hui

— L'histoire du Québec
— La politique
— Les religions

Recueil 4: L'éducation et le travail

— L'éducation
— Le travail

La carte du Québec

RECUEIL 3

Le Québec d'hier à aujourd'hui

TABLE DES MATIÈRES

page

Introduction 3

L'histoire du Québec

Dans une famille montagnaise — version 1 ..... 7; version 2 8

Une vieille histoire — version 1 ..... 10; version 2 11

Le monde entier dans un quartier — version 1 ..... 13; version 2 14

Les traditions du Québec

L'épluchette de blé d'Inde — version 1 ..... 19; version 2 20

La cabane à sucre — version 1 ..... 23; version 2 24

La Saint-Jean Baptiste — version 1 ..... 27; version 2 28

La classe de neige — version 1 ..... 30; version 2 31

La politique

Montréal, Québec ou Canada? — version 1 ..... 35; version 2 36

Au bureau de scrutin — version 1 ..... 38; version 2 39

Choisir son parti — version 1 ..... 41; version 2 42

Qui paye pour ça? — version 1 ..... 44; version 2 45

Les religions

Où prient-ils? — version 1 ..... 49; version 2 50

Dieu dans la vie de Gerda — version 1 ..... 52; version 2 54

Carte du monde

INTRODUCTION

C'est à la suite du besoin exprimé par des personnes immigrantes de connaître l'histoire du Québec et son système politique que ce recueil a été rédigé. L'histoire du Québec a été abordée sous l'angle de ses vagues d'immigration. De cette façon, elle pourra toucher de plus près les nouveaux arrivants.

Les textes de ce recueil traitent de la présence des Amérindiens et des différentes communautés culturelles ayant par la suite peuplé le Québec, depuis leur arrivée en 1660 jusqu'à aujourd'hui.

Quelques aspects de la culture québécoise sont présentés dans des textes portant sur les thèmes des traditions et fêtes populaires, des loisirs et des saisons, mais en mettant en action des personnages immigrants.

Le système politique du Québec étant lié à son histoire, des textes traitent de son fonctionnement, en deuxième partie. Bien des aspects du système politique sont présents dans la vie quotidienne des adultes immigrants. Il est important que tout adulte connaisse de quels ordres de

gouvernement relèvent les différents services auxquels il a recours. Les partis politiques, les élections et le vote, les taxes et les impôts sont des facettes de la vie au Québec qui peuvent être tout à fait nouvelles pour certaines personnes.

En troisième partie, deux textes traitent des différentes religions qui cohabitent au Québec et des différentes attitudes à l'égard de la religion.

Ces textes contribueront à fournir aux adultes immigrants inscrits en alphabétisation de meilleures connaissances sur l'histoire, le système politique et les coutumes du Québec.

L'histoire du Québec

Version 1

Dans une famille montagnaise

Jaruni est thaïlandaise.

Elle regarde un vidéoclip à la télévision.

On voit deux chanteurs très populaires.

Ils chantent en montagnais.

Les familles montagnaises vivent sur la Côte-Nord.

Jaruni a vu aussi une émission sur la culture amérindienne.

Dans l'émission, il y avait un Montagnais.

Il s'appelait Antoine.

Antoine habitait à Malioténam.

Malioténam est une réserve près de Sept-Îles.

Il travaillait comme mécanicien.

Il réparait des voitures et des motoneiges.

Chaque automne, il partait à la chasse à l'orignal.

Antoine partait avec sa famille pour deux semaines.

Pendant la chasse, ils couchaient dans des tentes.

Après la chasse, ils revenaient à la maison.

Jaruni a trouvé l'émission intéressante.

Version 2

Dans une famille montagnaise

Jaruni est thaïlandaise. Elle regarde un vidéoclip à la télévision. On voit deux chanteurs très populaires. Ils chantent ni en français ni en anglais. Ils chantent en montagnais. Le montagnais est la langue des Montagnais, une des nations amérindiennes du Québec. Les familles montagnaises vivent sur la Côte-Nord.

Jaruni a vu aussi une émission sur la culture amérindienne. Dans l'émission, il y avait Antoine, un Montagnais. Antoine habitait à Malioténam. Malioténam est une réserve près de Sept-Îles. Les réserves sont les villages où vivent les Amérindiens. Antoine travaillait comme mécanicien; il réparait des voitures et des motoneiges. Il habitait dans un bungalow. Il vivait un peu comme les gens de la ville, mais il conservait aussi ses traditions amérindiennes.

Chaque automne, Antoine partait à la chasse à l'orignal. Il partait avec sa famille dans la forêt pour deux semaines. Dans les petites réserves, l'école ferme pour la période de la chasse. Les enfants peuvent aller à la

chasse avec leur famille et apprendre les traditions. Pendant la chasse, Antoine et sa famille couchaient dans des tentes. Après la chasse, ils revenaient à la maison et les enfants retournaient à l'école.

Jaruni a trouvé l'émission intéressante. Aussi, elle est étonnée. Elle trouve qu'un des chanteurs montagnais a les yeux comme ceux des gens de la Thaïlande.

Version 1

Une vieille histoire

Patrick, Charles et Anne travaillent à Québec.

Demain, ils visiteront les îles de Montmagny.

Anne vient de la région de Kamouraska.

Ses ancêtres sont arrivés de France en 1665.

Ils ont défriché les terres.

Il y a beaucoup de Ouellet partout au Québec.

Charles montre à ses amis la région de Charlevoix.

Son ancêtre s'est établi dans cette région.

Il était soldat.

Il est venu d'Écosse en 1758.

Il y a un grand monument à la Grosse-Île de Montmagny.

Beaucoup d'Irlandais sont morts sur cette île.

Les ancêtres de Patrick sont venus d'Irlande en 1847.

Sa mère est d'origine anglaise.

Ses ancêtres se sont établis dans les Cantons de l'Est vers 1775.

Les premiers arrivants venaient de France.

Les gens d'Angleterre, d'Irlande et d'Écosse sont arrivés ensuite.

Version 2

Une vieille histoire

Patrick, Charles et Anne travaillent à Québec. Demain, c'est congé. Ils iront visiter les îles de Montmagny, près de Québec.

Anne vient de la région de Kamouraska. Ses ancêtres sont arrivés de France en 1665. Ils sont arrivés à Rivière-Ouelle à l'est de Québec, sur la rive sud du fleuve. Les premiers arrivants ont défriché les terres pour les cultiver. La famille d'Anne habite toujours cette région, mais cette famille a grandi et on retrouve maintenant beaucoup de Ouellet partout au Québec.

Charles montre à ses amis la région de Charlevoix, sur la rive nord du fleuve. Son ancêtre s'est établi dans cette région et il a épousé une Québécoise. Il était soldat. Il est venu d'Écosse en 1758.

À la Grosse-Île, une des îles de Montmagny, il y a un grand monument. Beaucoup d'Irlandais sont morts sur cette île. Patrick pense à ses ancêtres. La majorité des Irlandais sont arrivés entre 1815 et 1860. En Irlande, c'était la famine. Les gens arrivaient au port de Québec. Le voyage en bateau

était très long et difficile. Beaucoup de gens tombaient malades. Ils étaient mis en quarantaine à la Grosse-Île et beaucoup y mouraient. La mère de Patrick est d'origine anglaise. Ses ancêtres se sont établis dans les Cantons de l'Est vers 1775.

Avant 1867, la majorité des gens peuplant le Québec venaient de France. Il y a eu ensuite les gens venant d'Irlande, d'Angleterre et d'Écosse.

Version 1

Le monde entier dans un quartier

Catherine habite le Mile End.

C'est un quartier de Montréal.

Souvent, elle fait ses courses sur la rue Saint-Viateur.

C'est une rue multiethnique.

Le pharmacien est un juif de Russie.

Il est né à Montréal.

Son père est arrivé de Russie au Québec en 1919.

Le boulanger du quartier vient d'Italie.

Il est arrivé à Montréal après la Deuxième Guerre mondiale.

Le propriétaire du dépanneur est coréen.

Il a quitté Séoul en 1984.

Catherine achète son poisson chez monsieur Alvarez, le Portugais.

À Montréal, on peut trouver des personnes de tous les pays du monde ou presque.

Version 2

Le monde entier dans un quartier

Catherine habite le Mile End. Souvent, elle fait ses courses rue Saint-Viateur. C'est une rue multiethnique.

Entre l'avenue du Parc et la rue Saint-Laurent, il y a une église. Elle est au coin de la rue Saint-Urbain. C'est une église catholique. Au début du siècle, c'était une paroisse irlandaise. Par la suite, les paroissiens étaient d'origine italienne. Aujourd'hui, les personnes qui vont à cette église sont des Polonaises et des Polonais. C'est un quartier qui change avec les différentes vagues d'immigration.

Le pharmacien est un juif de Russie. Il est né à Montréal. Son père est arrivé de Russie au Québec en 1919. Le pharmacien habite ce quartier depuis 1930. Il a sa pharmacie depuis 1960. Il connaît de nombreux habitants du quartier Mile End.

Monsieur Moreno, le boulanger du quartier, vient d'Italie. Il est arrivé au Québec après la Deuxième Guerre mondiale. Il vend du pain et des pâtisseries. Il vend aussi de la charcuterie dans sa boulangerie.

En face de la boulangerie, il y a un dépanneur. C'est un magasin où il y a toutes sortes de choses. Le propriétaire est coréen. Il est arrivé de Séoul en 1984. Il parle français et anglais.

Un peu plus loin, c'est la poissonnerie Alvarez. Le propriétaire est portugais. Il vient d'un village du Portugal.

À Montréal, on peut trouver des gens du monde entier ou presque.

Les traditions du Québec

Version 1

L'épluchette de blé d'Inde

Suhel vient du Bangladesh.

Il habite à Montréal depuis trois mois.

Le soir, il apprend le français.

Hier, Suhel s'est levé à huit heures.

Il est allé à l'école.

Jean, le professeur, et tous les élèves ont pris un autobus.

Ils sont allés à la campagne.

Suhel a visité une ferme québécoise.

Il a vu les champs de maïs.

Au Québec, le maïs et le blé d'Inde, c'est la même chose.

Après, les élèves sont entrés dans un hangar.

Ils ont épluché le maïs.

Le propriétaire a fait cuire les épis dans l'eau bouillante.

Le maïs, avec du beurre et du sel, c'est délicieux.

Plus tard, les élèves ont appris des danses québécoises.

L'épluchette de blé d'Inde, c'est une tradition du Québec.

Version 2

L'épluchette de blé d'Inde

Suhel vient du Bangladesh. Il habite à Montréal depuis trois mois. Suhel ne peut pas encore travailler. Il revendique le statut de réfugié. Il n'a pas encore sa carte d'assurance sociale. Il attend sa prochaine entrevue avec les agents d'immigration.

Le soir, Suhel apprend le français. Il commence à le parler un peu. Quelquefois, il achète un journal francophone. Il ne comprend pas tout, mais il essaie de lire quand même.

Hier, Suhel s'est levé à huit heures. Il est allé à l'école. Jean, le professeur, et tous les élèves étaient là. Ils ont pris un autobus et ils sont allés à la campagne.

Une heure plus tard, ils sont arrivés à Saint-Simon, un village près de Saint-Hyacinthe. Ils ont visité dans une ferme québécoise. Le propriétaire et sa famille les attendaient. Suhel a vu des vaches dans une étable. Il a vu les champs de maïs. Au Québec, on appelle ça aussi du blé d'Inde.

Plus tard, tous les élèves sont entrés dans un hangar. Ils ont commencé à éplucher les épis de maïs. Le professeur a fait une marque rouge dans un épi de maïs. Il a promis un prix à la personne qui éplucherait le maïs rouge. C'est Saad, un autre élève, qui a gagné le prix.

Ensuite, le propriétaire de la ferme a mis les épis dans des marmites d'eau bouillante. Les élèves ont mangé le maïs avec du beurre et du sel. Il était très sucré, délicieux. Suhel a beaucoup mangé.

Une heure plus tard, les élèves ont appris des danses québécoises. Ils se sont bien amusés.

À huit heures, Suhel est rentré à Montréal. Il était très fatigué mais content de sa journée. L'épluchette de blé d'Inde, c'est une tradition du Québec.

La cabane à sucre

Version 1

La cabane à sucre

Tanya vient de Moscou.

Elle demeure à Montréal depuis dix ans.

C'est le printemps.

Chaque printemps, elle emmène ses enfants à la cabane à sucre.

À son arrivée à Montréal, elle a découvert cette tradition.

Elle aime regarder les seaux se remplir d'eau d'érable.

Après, les travailleurs font bouillir cette eau.

Petit à petit, l'eau d'érable se transforme en sirop.

Tanya et ses enfants mangent des crêpes au sirop d'érable.

Ils mangent aussi des fèves au lard.

Il y a aussi des grillades de lard salé.

C'est délicieux.

Tanya et sa famille ont adopté cette vieille tradition québécoise.

Version 2

La cabane à sucre

Tanya vient de Moscou. Elle demeure à Montréal depuis dix ans. Elle trouve que Montréal et Moscou se ressemblent. Le climat est le même. Il y a quatre saisons bien différentes.

Mais, au Québec, le printemps est spécial. Chaque année, Tanya emmène ses enfants à la cabane à sucre. Elle a découvert cette vieille tradition grâce à sa voisine Chantal. Quand la neige commence à fondre, Tanya prépare sa sortie à la cabane à sucre. Les enfants adorent ça.

Dimanche dernier, toute la famille est allée à la campagne. Quelle belle sortie! Sur place, Tanya et ses enfants ont regardé comment on extrait l'eau des érables. Ensuite, ils ont regardé un couple qui faisait bouillir cette eau. Petit à petit, l'eau s'est transformée en sirop d'érable.

Après, Tanya et ses enfants sont allés manger à la cabane à sucre. Ils ont commandé des fèves au lard et des crêpes. On a arrosé les crêpes de sirop d'érable.

Vers quatre heures, ils ont pris la route et sont rentrés à Montréal. C'était une journée formidable. Il a fait beau et la famille a bien mangé. Tanya et sa famille aiment bien cette tradition québécoise.

La Saint-Jean-Baptiste

Version 1

La Saint-Jean-Baptiste

Matei habite à Québec avec sa femme et ses deux filles.

Aujourd'hui, c'est un jour férié.

C'est la fête de la Saint-Jean-Baptiste.

Aux fenêtres des maisons il y a des drapeaux du Québec.

Matei et sa famille sont dans un parc.

Il y a beaucoup de personnes avec des drapeaux bleus et blancs.

Gilles Vigneault chante:

Gens du pays, c'est votre tour

de vous laisser parler d'amour.

Tout le monde chante avec lui.

Dans un autre parc, les organisateurs de la fête ont allumé un feu.

Les gens sont assis autour du feu et ils chantent.

Avant, la Saint-Jean-Baptiste était une fête religieuse.

Saint Jean-Baptiste est le patron du Québec.

Maintenant, le 24 juin, c'est la fête des gens du Québec.

Version 2

La Saint-Jean-Baptiste

Matei vient de Roumanie. Il habite à Québec avec sa femme et ses deux filles. Ça fait seulement quatre mois qu'il parle français, mais il se débrouille assez bien. Matei aime la ville de Québec. Les gens sont tranquilles, les maisons sont belles. Il y a beaucoup de parcs pleins de fleurs.

Aujourd'hui, c'est un jour férié. C'est la fête de la Saint-Jean-Baptiste. Aux fenêtres des maisons il y a beaucoup de drapeaux du Québec.

Matei se promène dans la ville avec sa famille. Il fait beau, c'est l'été. Plusieurs personnes marchent avec une couverture sous le bras. Ils vont au Pigeonnier: c'est un parc près du Parlement. Dans quelques minutes, un spectacle va commencer. Des chanteurs très populaires vont venir chanter: Michel Rivard, Paul Piché et Gilles Vigneault.

Matei arrive au parc, il s'assoit sur la pelouse et attend que le spectacle commence. Les gens ont des drapeaux du Québec et attendent comme lui.

Quand Gilles Vigneault commence à chanter, tout le monde se lève et chante avec lui:

Gens du pays, c'est votre tour,
de vous laisser parler d'amour.

Dans un autre parc, les organisateurs de la fête ont allumé un feu. Les gens sont assis autour du feu et ils chantent.

Avant, la Saint-Jean-Baptiste était une fête religieuse. Saint Jean-Baptiste est le patron du Québec.

Maintenant, le 24 juin, c'est la fête des gens du Québec. Les gens expriment leur fierté d'être québécois.

Version 1

La classe de neige

Il y aura une classe de neige à l'école de Manuel.

Ses parents ont reçu un message de l'école.

Toutes les classes iront à la campagne.

Les élèves et leurs professeurs feront des sports d'hiver.

Il faudra s'habiller chaudement.

Les enfants joueront dans la neige.

Au Portugal, Manuel ne faisait pas de sports d'hiver.

Il a maintenant un bon habit de neige.

Ce sera confortable pour les glissades.

Il mettra aussi sa nouvelle tuque.

Ses bottes et ses mitaines sont imperméables.

Manuel est bien protégé de la neige, de l'eau et du froid.

Il est prêt pour la classe de neige.

Version 2

La classe de neige

Il y aura une classe de neige à l'école de Manuel. Ses parents ont reçu un message de l'école. Toutes les classes iront à la campagne. Les élèves et leurs professeurs feront des sports d'hiver. Ce sera une journée très spéciale. Dans la lettre, la direction de l'école informe les parents.

Les enfants devront s'habiller chaudement. Ils joueront dans la neige. Il fera froid. Au Portugal, Manuel ne faisait pas de sports d'hiver. Il jouait aux billes et au soccer. À son arrivée, il avait besoin de nouveaux vêtements. Il a maintenant un bon habit de neige. Ce sera confortable pour les glissades. Ils feront du toboggan et de la luge.

Avec son habit, Manuel trouve qu'il ressemble à un cosmonaute. Il mettra aussi sa nouvelle tuque. Ses bottes et ses mitaines sont imperméables, comme son habit. Les tissus imperméables sont bien pour la neige. Ils permettent de jouer plus longtemps sans être trop mouillé... Maintenant, Manuel est bien protégé de la neige, de l'eau et du froid. Il est prêt pour la classe de neige.

Manuel a commencé à patiner, mais il préfère glisser et faire des bonhommes de neige. Il a vu des gens faire du ski. Il a hâte d'essayer ce nouveau sport.

La politique

Version 1

Montréal, Québec ou Canada?

Ramona vient du Pérou.

Avant, elle habitait avec son mari à Vancouver.

Maintenant, ils habitent à Montréal.

À Vancouver, Ramona était en chômage.

Au Québec aussi, elle a droit à l'assurance-chômage.

L'emploi, c'est l'affaire du gouvernement fédéral.

La poste, la monnaie et la citoyenneté aussi.

Ramona et son mari n'ont pas de carte d'assurance-maladie.

La santé, l'éducation, les routes, c'est provincial.

Chaque province s'occupe de ces questions.

De plus, il y a un gouvernement dans chaque ville.

C'est le gouvernement municipal.

Les bibliothèques, les pompiers, les parcs et les loisirs, c'est municipal.

Ramona reconnaît le drapeau et la couleur des trois gouvernements. Et vous?

Version 2

Montréal, Québec ou Canada?

Ramona vient du Pérou. Ça fait deux ans qu'elle habite au Canada. Son mari est anglophone. C'est un Canadien de Vancouver. Ramona a connu son mari au Pérou: il était professeur d'anglais dans une école de langues. Ils se sont mariés cinq mois plus tard et ils sont partis au Canada.

Le mari de Ramona aime beaucoup voyager. Il s'est trouvé un emploi dans une école à Montréal. Ramona voulait changer de ville, elle aussi. À Vancouver, elle était en chômage.

Quand ils sont arrivés à Montréal, Ramona est allée au Centre d'emploi du Canada. On lui a expliqué qu'au Québec aussi elle avait droit à l'assurance-chômage. L'emploi, la poste, la monnaie et la citoyenneté, ce sont des questions fédérales.

Ramona et son mari n'ont pas de carte d'assurance-maladie. Ils ont rempli un formulaire pour avoir leur carte. La santé, l'éducation, les routes,

c'est l'affaire du gouvernement provincial. Les lois changent d'une province à l'autre.

De plus, il y a un gouvernement dans chaque ville. C'est le gouvernement municipal. Celui-ci s'occupe des bibliothèques, des pompiers, des parcs et des loisirs.

Dans le pays de Ramona, c'est plus simple. Ici, elle a appris à reconnaître le drapeau et la couleur des trois gouvernements. Et vous?

Version 1

Au bureau de scrutin

Hector va voter pour la première fois au Québec.

Il est citoyen canadien depuis deux mois.

Il a déjà choisi son candidat.

Hector arrive au bureau de scrutin.

Son nom est sur la liste électorale.

Une dame lui donne un bulletin de vote et un crayon.

Dans l'isoloir, Hector cherche le nom de son candidat préféré.

Mais le nom n'est pas sur le bulletin.

Hector demande à la dame s'il y a une erreur.

La dame dit à Hector qu'au Québec c'est différent.

On ne vote pas pour le premier ministre.

On vote pour le député de son comté.

Hector retourne dans l'isoloir.

Il marque une croix à côté du nom d'un député.

Le soir, Hector écoute les nouvelles.

On compte le nombre de députés élus dans chaque parti.

Si le parti d'Hector gagne, son candidat sera premier ministre.

Version 2

Au bureau de scrutin

Demain, c'est le jour des élections provinciales. Hector va voter pour la première fois au Québec. Il est citoyen canadien depuis deux mois. Hector aime beaucoup la politique. Dans son pays, il était membre d'un parti de gauche.

Hector a déjà choisi son candidat. Il lui fait confiance. Son candidat a parlé de l'intégration des personnes immigrantes. Hector pense: «J'espère que ce sera lui le futur premier ministre.»

Aujourd'hui, Hector va au bureau de scrutin. Il a apporté une preuve de son inscription sur la liste électorale. C'est son avis de recensement électoral. Il l'a reçu par la poste.

Une dame donne à Hector un bulletin de vote et un crayon. Hector se place derrière l'isoloir. Il cherche le nom de son candidat préféré. C'est bizarre, le nom de son candidat n'est pas là!

Hector ne comprend pas. Il demande des explications. La dame lui dit qu'au Québec on ne vote pas pour le premier ministre. On vote pour le député de son comté. Dans le pays d'Hector, c'est différent. Les gens votent directement pour le président. Dans l'isoloir, Hector marque une croix à côté du nom du député de son parti préféré.

Le soir, Hector écoute les nouvelles. On compte les députés élus dans chaque parti. C'est le parti qui a le plus de députés élus qui gagne les élections.

Hector est nerveux. Il attend les résultats. Le chef de son parti préféré deviendra peut-être premier ministre. C'est lui qui a promis du travail pour les personnes immigrantes.

Version 1

Choisir son parti

Marie est citoyenne canadienne depuis trois mois.

Il y aura des élections provinciales.

Marie votera pour la première fois.

Dans son pays, il y a un seul parti politique.

Au Québec, il y en a plusieurs.

Les partis politiques ont un programme électoral.

Le programme électoral propose des solutions à des problèmes.

Chaque parti a son programme.

Un parti propose des solutions au chômage.

Un autre parti veut protéger l'environnement.

Marie est d'accord avec le programme d'un des partis.

Elle votera pour le candidat de ce parti.

Marie a choisi un parti politique pour la première fois.

Version 2

Choisir son parti

Marie est citoyenne canadienne depuis trois mois. Il y aura des élections provinciales. Marie votera pour la première fois. Elle regarde une émission sur les partis politiques. Dans son pays, il y avait un seul parti politique. Au Québec, il y en a plusieurs.

Dans le quartier de Marie, trois candidats se présentent. Ils sont de trois partis politiques différents. Les partis politiques ont un programme électoral. Le programme électoral de chaque parti propose des façons différentes d'améliorer la vie des citoyens. Chaque parti a son programme. Un des partis propose des solutions au chômage. Un autre parti veut protéger l'environnement. Marie est d'accord avec les idées d'un de ces partis. Alors, elle votera pour le candidat de ce parti.

Le parti qui fait élire le plus grand nombre de candidats gagne les élections. Ce parti a le pouvoir politique sur la province. Le chef du parti politique qui gagne les élections devient premier ministre.

Marie a gagné ses élections. Le candidat de son choix a été élu. Il est maintenant député. Il représente ses électeurs au Parlement. Le parti qui arrive en deuxième place est le parti de l'opposition. Les candidats élus de ce parti sont les députés de l'opposition. Le chef du parti politique qui arrive en deuxième place est le chef de l'opposition. Ce parti peut critiquer les actions du parti au pouvoir.

Marie a voté au Québec pour la première fois, c'était aussi la première fois qu'elle choisissait entre plusieurs partis politiques.

Version 1

Qui paye pour ça?

Joseph va chez le médecin.

L'examen médical est gratuit.

Ses enfants vont à l'école publique.

L'école est gratuite.

Le voisin est incapable de travailler.

Il reçoit de l'argent pour se loger et pour manger.

Qui paye pour ça?

Joseph a fait sa déclaration de revenus.

Cette année, il a payé 5 000 $ d'impôts.

Joseph achète des vêtements.

Une taxe est ajoutée au prix des vêtements.

Il mange au restaurant.

Il paye de la taxe sur son repas.

Dans son pays, c'est différent.

Au Québec, tous les gens payent des taxes et des impôts.

Tous les gens payent pour les services publics.

Version 2

Qui paye pour ça?

Joseph va chez le médecin. L'examen médical est gratuit. Ses enfants vont à l'école publique. L'école est gratuite. Il y a des trous dans la rue. Les employés de la ville font les réparations. Le voisin est incapable de travailler. Il reçoit de l'argent pour se loger et pour manger. Dans son pays, c'est différent. Qui paye pour ça?

Ici, au Québec, Joseph doit faire sa déclaration de revenus avant la fin d'avril. Cette année, il a payé 5 000 $ d'impôts. Ce montant d'argent a été enlevé sur son salaire à chaque semaine pendant toute l'année. Tous les gens qui travaillent payent de l'impôt mais tous les gens ne paient pas le même montant. Les gens qui gagnent un plus gros salaire payent plus d'impôts.

Joseph achète de la nourriture et des vêtements. La taxe est ajoutée sur le prix de la nourriture et des vêtements. S'il mange au restaurant, il payera aussi de la taxe. Joseph va chez le coiffeur. Une taxe sera aussi ajoutée sur le prix de la coupe de cheveux.

Au Québec, tous les gens payent des taxes et des impôts. Ils payent, entre autres, pour l'éducation, la santé, les services sociaux et les travaux publics. Les gens payent pour tous les services publics. C'est le gouvernement qui fait le budget pour les dépenses publiques. Quand les impôts et les taxes augmentent, cela veut dire que la dette et les dépenses publiques augmentent aussi.

Les religions

Version 1

Où prient-ils?

À Montréal, il y a des personnes de plusieurs religions différentes.

Chacune a sa place pour prier.

Les chrétiens vont à l'église.

En général, les francophones du Québec sont catholiques.

La plupart des anglophones sont protestants.

Les juifs vont à la synagogue le samedi.

Certains vont au temple le vendredi soir.

Les musulmans vont à la mosquée le vendredi.

Il y a de nombreuses synagogues au Québec.

Il y a plusieurs mosquées à Montréal et dans les environs.

Les bouddhistes vont dans des temples.

À Montréal, on trouve aussi des hindous, des sikhs et des animistes.

Il y a des personnes croyantes et des personnes non croyantes.

Il y a des personnes pratiquantes et des personnes non pratiquantes.

Chacune a ses propres croyances.

Version 2

Où prient-ils?

Au Québec, il y a des personnes de religions différentes. Chacune a sa place pour pratiquer sa religion.

Les chrétiens vont à l'église le dimanche. En général, les francophones du Québec sont catholiques. La plupart des anglophones sont protestants. Si on est catholique ou protestant, on est chrétien. Jésus est le messie des chrétiens. Ils croient aussi que Jésus est le fils de Dieu.

Les juifs, par contre, attendent leur messie. Ils vont au temple le vendredi soir ou à la synagogue le samedi. Les juifs du Québec viennent en général d'Europe de l'Est ou d'Afrique du Nord.

À Montréal, il y a plusieurs mosquées. La mosquée est l'endroit où les musulmans vont prier. Ils vont prier le vendredi. Leur prophète est Mohammed. Ils prient cinq fois par jour. Il y a des musulmans de pays arabes. Il y a des musulmans d'Afrique noire. Il y a même des musulmans qui viennent d'Indonésie et du Pakistan.

Les bouddhistes vont dans des temples. En général, ils viennent d'Asie du Sud-Est. Au Québec, on peut aussi trouver, entre autres, des hindous, des sikhs, des animistes.

Au Québec, il y a des personnes croyantes et des personnes non croyantes. Il y a aussi des personnes qui pratiquent et d'autres pas.

Chaque personne a ses croyances. Certaines se tournent vers une religion traditionnelle. D'autres choisissent de nouvelles formes de croyances.

Version 1

Dieu dans la vie de Gerda

Gerda est catholique.

Elle prie tous les matins.

Le dimanche, elle va à l'église.

Dieu est très important dans sa vie.

Gerda dit souvent à ses enfants:

— Dieu m'a aidée à trouver un emploi.

Au travail, Gerda a une amie québécoise.

Elle s'appelle Brigitte.

Elle ne parle jamais de Dieu.

Elle ne va pas à l'église.

Gerda ne comprend pas pourquoi.

Au Québec, il y a beaucoup d'églises.

Mais elles sont souvent vides!

Avant, les gens du Québec étaient très pratiquants.

Mais la société québécoise a changé.

Seulement quelques personnes vont à la messe le dimanche.

Dans le pays de Gerda, c'est différent.

Dieu est présent dans la vie de tous les jours.

Version 2

Dieu dans la vie de Gerda

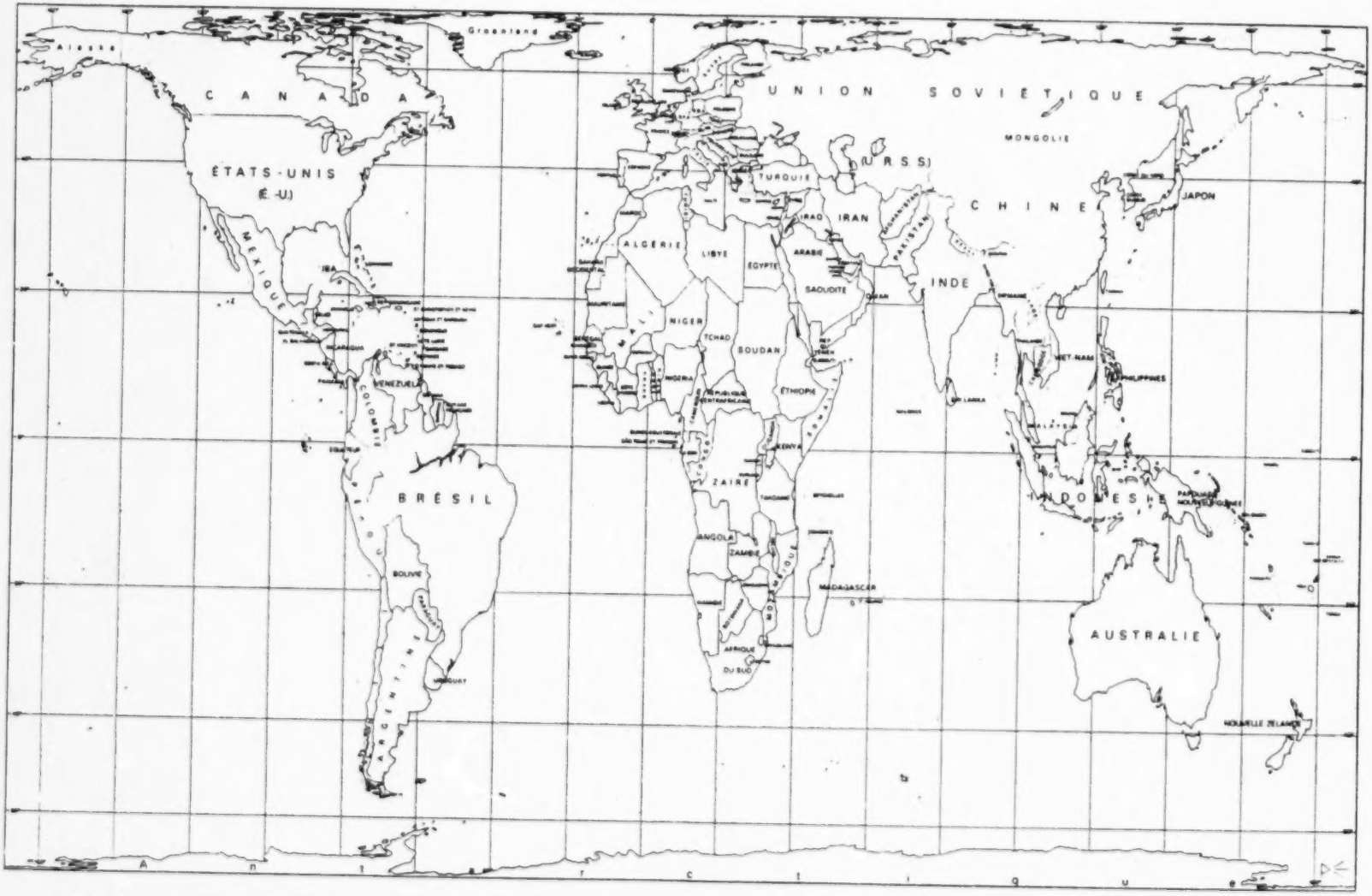
Gerda est catholique. Elle prie tous les matins avant d'aller travailler. Le dimanche, elle va à l'église avec deux de ses enfants. Son fils adolescent ne veut plus y aller maintenant. Il dit que le dimanche matin il veut dormir. Il dit aussi que la religion, ce n'est pas pour lui. Gerda est triste quand il dit ça. Avant d'arriver au Québec, son fils était pratiquant, comme elle.

Dieu est très important dans la vie de Gerda. Quand elle est arrivée au Québec, elle priait beaucoup pour que Dieu l'aide à trouver un emploi. Finalement, elle a commencé à travailler dans un magasin. Gerda a remercié Dieu de l'avoir aidée.

Au travail, Gerda a une amie québécoise. Elle s'appelle Brigitte et elle est plus jeune que Gerda. Brigitte va se marier bientôt, mais pas à l'église. Elle dit que ce n'est pas important pour elle. Elle ne parle jamais de Dieu.

Gerda a remarqué qu'au Québec il y a beaucoup d'églises. Mais elles sont souvent vides! Brigitte explique à Gerda qu'avant les gens du Québec étaient très pratiquants. Mais la société québécoise a changé. Seulement quelques personnes vont à la messe tous les dimanches.

Gerda trouve tout ça un peu triste. Elle pense que, bientôt, elle devra aller toute seule à l'église. Ses deux jeunes enfants vont peut-être changer eux aussi, comme son fils aîné. Dans le pays de Gerda, c'est différent. Toute la famille va à l'église. Dieu est présent dans la vie de tous les jours.


Alaska
Groenland
CANADA
ÉTATS-UNIS
(É.-U.)
MEXIQUE
UNION SOVIETIQUE
(U.R.S.S.)
MONGOLIE
TURQUIE
IRAQ
IRAN
CHINE
JAPON
ALGÉRIE
LIBYE
ÉGYPTE
ARABIE SAOUDITE
PAKISTAN
INDE
NIGER
TCHAD
SOUDAN
VIET-NAM
PHILIPPINES
VENEZUELA
COLOMBIE
ÉTHIOPIE
BRÉSIL
ZAÏRE
INDONÉSIE
ANGOLA
ZAMBIE
MADAGASCAR
BOLIVIE
PARAGUAY
AUSTRALIE
URUGUAY
ARGENTINE
AFRIQUE DU SUD
NOUVELLE-ZÉLANDE
Antarctique

CECM

Niveau(x) d'enseignement: 9 Numéro EDUQ : 9470185
Centre d'intérêt: 912

Flores, Lucia.

Québec, mode d'emploi : textes faciles pour découvrir ou comprendre la société québécoise : cahier de l'adulte / [rédactrices, Lucia Flores, Virginia Hall, Chantale Ouellet ; responsable de la production, Andrée Racine]. -- 2e éd. -- [Québec] : Direction de la formation générale des adultes ; [Montréal] : Commission des écoles catholiques de Montréal, Service des études, Secteur de l'éducation des adultes, 1993.
4 v. (68; 81; 55; 55 p.) : ill., cartes ; 28 cm + guide de l'enseignant (47 p.).

Code: 9192-0571. Bibliogr.: guide de l'enseignant, p. 45-47.
Dépouillement: v. 1. La société d'accueil : les outils du quotidien, les rapports sociaux -- v. 2. Le développement personnel et social : les valeurs, les étapes de la vie, la santé physique et les services, la santé mentale et les services -- v. 3. Le Québec d'hier à aujourd'hui : l'histoire du Québec, la politique, les religions -- v. 4. Le travail et l'éducation : l'éducation, le travail.

ISBN 2-550-23558-4

Vedette(s)-secondaire(s): Hall, Virginia * Ouellet, Chantale * Racine, Andrée, éd * Québec (Province). Direction de la formation générale des adultes * Commission des écoles catholiques de Montréal. Service des études. Secteur de l'éducation des adultes

Descripteur(s): Alphabétisation * Immigration * Matériel didactique * Activité d'apprentissage * Lecture * Société * Services sociaux * Guide pédagogique * Education des adultes

Identificateur(s) de nom: Québec (Province)

Ces quatre recueils s'adressent aux immigrants qui sont en démarche d'alphabétisation et qui veulent mieux connaître la société québécoise et les ressources qui sont mises à leur disposition. Les textes qui leur sont proposés leur permettent de s'exercer à la lecture et à la compréhension de texte. Les thèmes retenus couvrent divers aspects de la société québécoise: 1- la société d'accueil; 2- le développement personnel et social; 3- le Québec d'hier à aujourd'hui; 4- le travail et l'éducation. Chaque recueil contient une quinzaine de textes présentés en deux versions, pour adultes débutants et avancés.

Type de document:

QUÉBEC, MODE D'EMPLOI

Cahier de l'adulte

TEXTES FACILES POUR
DÉCOUVRIR OU COMPRENDRE
LA SOCIÉTÉ QUÉBÉCOISE

RECUEIL 4

Le travail et l'éducation

- *L'éducation*
- *Le travail*

Production

Direction de la formation générale des adultes du Ministère de l'Éducation du Québec

Réédition

LA COMMISION DES ÉCOLES CATHOLIQUES DE MONTRÉAL

Service des études
Secteur de l'éducation des adultes

B 8.174
ex.1

94-70185-D

AVANT-PROPOS

La Direction de la formation générale des adultes (DFGA) du ministère de l'Éducation du Québec vous propose le matériel d'apprentissage qui suit.

Il a été réalisé entre septembre 1990 et juin 1991 grâce à la collaboration des personnes qui suivent:

Rédactrices:	Lucia FLORES	Commission scolaire Sainte-Croix
	Virginia HALL	Commission scolaire Sainte-Croix
	Chantale OUELLET	Commission scolaire Sainte-Croix
Responsable de la production:	Andrée RACINE	CECQ
Conseillère pédagogique:	Marie-Paule DÉSAULNIERS-VAILLANCOURT	Commission scolaire Sainte-Croix
Graphiste:	Jean HAMIER	Commission scolaire Sainte-Croix
Mise en pages et infographie:	Dominique MARTEL	Commission scolaire Sainte-Croix
Coordonnateur à la recherche, au développement et aux services éducatifs:	Wojtek WINNICKI	Commission scolaire Sainte-Croix

Le coordonnateur du Service de l'alphabétisation,

Lino MASTRIANI

PRÉSENTATION DE LA SÉRIE DE DOCUMENTS

QUÉBEC, MODE D'EMPLOI

Guide de l'enseignant

— Présentation des quatre recueils de textes et suggestions pédagogiques

Recueil 1: La société d'accueil

— Les outils du quotidien
— Les rapports sociaux

Recueil 2: Le développement personnel et social

— Les valeurs
— Les étapes de la vie
— La santé physique et les services
— La santé mentale et les services

Recueil 3: Le Québec d'hier à aujourd'hui

— L'histoire du Québec
— La politique
— Les religions

Recueil 4: L'éducation et le travail

— L'éducation
— Le travail

La carte du Québec

RECUEIL 4

L'éducation et le travail

TABLE DES MATIÈRES

page

Introduction 3

L'éducation

Quelle école choisir? — version 1 ..... 7; version 2 8

Un bouddhiste à l'école catholique — version 1 ..... 10; version 2 11

L'école, c'est en français — version 1 ..... 13; version 2 14

L'école ici et ailleurs — version 1 ..... 16; version 2 17

Vivre en français — version 1 ..... 19; version 2 20

Il n'est jamais trop tard — version 1 ..... 22; version 2 23

Le rêve de Rosa — version 1 ..... 25; version 2 26

Pour chaque emploi un diplôme — version 1 ..... 29; version 2 30

Le premier cours de Joumana — version 1 ..... 32; version 2 33

Une autre façon d'apprendre — version 1 ..... 36; version 2 37

Le travail

À la recherche d'un emploi — version 1 ..... 41; version 2 43

Savuth passe une entrevue — version 1 ..... 45; version 2 46

Le rêve et la réalité — version 1 ..... 49; version 2 50

L'ordinateur à l'usine — version 1 ..... 53; version 2 54

Carte du monde

INTRODUCTION

Ce recueil rassemble des textes portant sur l'éducation et le travail au Québec. De nos jours, l'éducation et le travail sont de plus en plus liés, et les adultes immigrants en processus d'alphabétisation sont les premiers à être confrontés à la nécessité d'acquérir une formation de base nécessaire à la poursuite d'études secondaires qui leur permettront de mieux intégrer le marché du travail.

Les textes sur l'éducation veulent couvrir deux réalités: l'éducation des enfants et l'éducation des adultes. Les thèmes susceptibles d'intéresser plus particulièrement les adultes immigrants concernant l'éducation de leurs enfants sont les suivants: les types d'école, la langue d'enseignement, la confessionnalité des commissions scolaires, et les attentes des parents à l'endroit de l'école. Les textes sur l'éducation des adultes portent plus particulièrement sur l'andragogie, cette «nouvelle façon» d'enseigner qui en étonne plusieurs, sur le cheminement nécessaire pour obtenir une formation mieux adaptée aux exigences du marché du travail et sur l'importance des diplômes.

Des pistes sont aussi proposées pour la recherche d'emploi. Chercher un emploi dans notre société est, en soi, une habileté qui s'apprend. De plus, les techniques de pointe viennent souligner la nécessité d'acquérir une formation appropriée. Ces textes peuvent accompagner une démarche d'orientation, de formation et de recherche d'emploi nécessaire à l'intégration des adultes immigrants à la société québécoise, le travail étant la pierre angulaire de toute tentative d'intégration.

L'éducation

Version 1

Quelle école choisir?

Jean-Louis vient d'Haïti.

Il a une fille de cinq ans.

L'année prochaine, sa fille ira à l'école.

Il ne sait pas à quelle école envoyer sa fille.

Jean-Louis s'informe auprès de son collègue de travail Alain.

Alain dit que l'école privée est meilleure.

Son ami Joseph envoie sa fille dans une école innovatrice.

La soeur de Jean-Louis envoie ses enfants à l'école publique.

Jean-Louis ne sait pas quelle école choisir.

Dans certaines écoles, il faut payer les frais de scolarité.

L'école publique est gratuite.

Jean-Louis réfléchit avant de décider.

Version 2

Quelle école choisir?

Jean-Louis a une fille de cinq ans. L'année prochaine, sa fille ira à l'école. Il ne sait pas à quelle école envoyer sa fille. Au Québec, il y a plusieurs types d'écoles. Dans son pays, Haïti, il y avait l'école publique et l'école privée. Les écoles publiques étaient gratuites, mais il y avait plus de 70 élèves par classe. Les écoles privées étaient souvent dirigées par des religieuses ou des religieux. En Haïti comme au Québec, les écoles privées ne sont pas gratuites.

Au Québec, les écoles publiques sont gratuites et les groupes, plus petits qu'en Haïti. Il y a environ 25 élèves par classe. Les écoles privées coûtent cher parfois. Certaines sont dirigées par des religieuses ou des religieux, d'autres pas.

Jean-Louis est comptable. Il peut payer l'école privée, s'il le faut. Il parle des différentes possibilités avec ses amis. Son collègue Alain dit que l'école privée est meilleure. Son ami Joseph envoie sa fille dans une école innovatrice.

Joseph explique à Jean-Louis que, dans les écoles innovatrices, il y a d'autres façons d'enseigner. À l'école où va sa fille, on encourage la créativité.

Jean-Louis réfléchit à tout ça.

Version 1

Un bouddhiste à l'école catholique

La famille Tran est bouddhiste.

Les enfants iront à une nouvelle école en septembre.

L'école la plus proche est une école catholique.

Est-ce que les enfants doivent devenir catholiques?

Les parents veulent savoir.

Ils s'informent à la direction de l'école.

Tous les enfants de cette école ne sont pas catholiques.

Les cours de religion portent sur la religion catholique.

Les enfants catholiques peuvent suivre ces cours.

L'école offre aussi des cours de morale à la place des cours de religion.

Les écoles sont regroupées en commissions scolaires.

Au Québec, les commissions scolaires sont confessionnelles.

Version 2

Un bouddhiste à l'école catholique

La famille Tran est bouddhiste. Les enfants iront à une nouvelle école en septembre. L'école la plus proche est une école catholique. Est-ce que les enfants doivent devenir catholiques? Les parents veulent savoir. Ils s'informent à la direction de l'école.

On y enseigne les principes de la religion catholique. Mais tous les enfants ne sont pas obligés de suivre ces cours. L'école offre aussi des cours de morale. Au Québec, il y a aussi des écoles protestantes. Ce sont surtout les écoles anglophones.

La directrice de l'école apprend à monsieur et madame Tran que les écoles au Québec sont regroupées selon la religion. Avant, au Québec, la religion occupait une place très importante dans la société. Aussi, les écoles étaient dirigées par des congrégations religieuses. La majorité du personnel enseignant était des religieux ou des religieuses. Depuis les années soixante, la religion n'occupe plus une place aussi importante. Aujourd'hui, le personnel des écoles est surtout laïque.

Les religions les plus importantes étaient les religions catholique et protestante. Au Québec, les écoles sont regroupées en commissions scolaires. Par tradition, les commissions scolaires sont confessionnelles, principalement catholiques ou protestantes. Les enfants qui fréquentent ces écoles ne sont pas obligés de suivre les cours portant sur la religion catholique ou la religion protestante. Monsieur et madame Tran sont rassurés, leurs enfants continueront à être bouddhistes.

Version 1

L'école, c'est en français

La famille d'Anggelos est arrivée à Montréal en 1975.

Ses enfants parlaient grec.

Le français était la langue d'enseignement dans la majorité des écoles.

Il y avait des écoles francophones.

Il y avait aussi des écoles de langue anglaise.

Anggelos pouvait choisir entre les deux.

Il a choisi l'école anglophone.

Son cousin est arrivé en 1978.

Il a aussi inscrit ses enfants à l'école.

Mais il n'avait pas le choix.

Ses enfants vont à l'école francophone.

Depuis 1977, les enfants des personnes immigrantes doivent aller à l'école francophone.

Le français est la langue officielle du Québec.

Version 2

L'école, c'est en français

La famille d'Anggelos est arrivée à Montréal en 1975. Il a inscrit ses enfants à l'école. Ses enfants parlaient grec. Il y avait des écoles francophones. Il y avait aussi des écoles de langue anglaise. Anggelos pouvait choisir entre les deux. Beaucoup d'autres familles grecques et de différentes nationalités inscrivaient leurs enfants à l'école anglophone. Anggelos a aussi choisi l'école anglophone pour ses enfants.

Son cousin est arrivé en 1978. Il a inscrit ses enfants à l'école. Mais il n'avait pas le choix. Ses enfants vont à l'école francophone. Depuis 1977, les enfants des personnes immigrantes doivent aller à l'école francophone.

Il y a toujours des écoles anglophones. Les gens qui peuvent inscrire leurs enfants à l'école anglophone doivent avoir fait leurs études primaires en anglais au Québec ou dans une autre province canadienne.

Une loi dit que le français est la langue officielle du Québec. L'enseignement en français, dans les écoles du Québec, est une des applications de cette loi. C'est aussi cette loi qui dit que les enfants de personnes immigrantes doivent aller à l'école francophone. Les parents n'ont pas le droit d'envoyer leurs enfants à l'école anglophone. Ils sont dans l'illégalité.

Cette loi, appliquée depuis 1977, permet à ces enfants de s'intégrer à la majorité des enfants du Québec qui parlent français. Ils auront ainsi plus de chances de trouver leur place dans la société québécoise.

Tous les enfants inscrits dans les écoles de langue française ont des cours d'anglais, tout comme des cours de mathématiques ou de géographie.

Version 1

L'école ici et ailleurs

Anna, Mohammed et Lucie vont au cours du soir.

C'est la pause.

Les trois amis ont tous des enfants.

Ils parlent de l'école au Québec.

Anna est déçue de l'école québécoise.

Mohammed est très content de l'école québécoise.

Pour Lucie et Anna, il n'y a pas assez de discipline.

Dans le pays d'Anna, les enfants respectent les professeurs.

Si les enfants manquent de respect, le professeur peut les taper.

Pour Mohammed, les enfants sensibles ou timides travaillent mieux ici.

Dans le pays d'Anna, les enfants portent un uniforme à l'école.

Pour Lucie, c'est une bonne idée.

Les vêtements à la mode coûtent cher.

Anna, Mohammed et Lucie discuteront encore de l'école québécoise.

Version 2

L'école ici et ailleurs

Anna, Mohammed et Lucie vont aux cours du soir. Anna fait de l'alphabétisation, Mohammed et Lucie font leur présecondaire. Chaque soir, à la pause, ils se rencontrent pour discuter. Anna prend un café. Mohammed et Lucie prennent un jus d'orange. Ils ont tous des enfants.

Anna a deux fils à l'école primaire. Mohammed a quatre enfants. Les deux plus grands sont à l'école secondaire. Les enfants de Lucie sont aussi à l'école secondaire.

Les trois camarades parlent de l'école au Québec. Anna dit qu'elle est déçue de l'école québécoise. Lucie et Anna trouvent qu'il n'y a pas assez de discipline. Il y a trop de liberté. Anna et Lucie trouvent qu'ici les enfants ne respectent pas les professeurs. Dans leur pays, un enfant qui manque de respect envers son professeur est puni.

Mohammed n'est pas d'accord. Pour lui, les écoles québécoises sont meilleures que les écoles dans son pays. Il dit que les professeurs sont

moins sévères. Les enfants sensibles ou timides ont plus de chances de s'exprimer ici que dans son pays.

Lucie dit que, dans son pays, les enfants portent un uniforme à l'école. Pour Mohammed et Anna, c'est une bonne idée. Ils aimeraient que leurs enfants portent un uniforme. Mais, au Québec, l'uniforme est obligatoire dans quelques écoles privées seulement.

C'est la fin de la pause. Le lendemain, les amis se retrouveront pour poursuivre leur discussion sur ce sujet.

Version 1

Vivre en français

Célia et Roberto ont trois enfants.

Les trois enfants vont à l'école.

Ce soir, Célia et Roberto iront à l'école.

Il y a une réunion.

Ils vont recevoir les bulletins de leurs enfants.

Heureusement, Roberto parle bien le français.

Célia est arrivée au Canada deux ans après Roberto.

Au début, Célia allait aux cours de français.

Mais elle a abandonné les cours.

Célia a eu son troisième enfant.

Elle est restée à la maison avec le bébé.

Célia parle toujours espagnol.

Aujourd'hui, elle se sent isolée.

Elle aimerait aider ses enfants.

Mais elle ne comprend pas leurs devoirs.

Célia veut retourner aux cours de français.

Version 2

Vivre en français

Célia et Roberto ont trois enfants. Les trois enfants vont à l'école. Ce soir, Célia et Roberto iront à l'école. Il y a une réunion. Ils vont recevoir les bulletins de leurs enfants.

Heureusement, Roberto parle bien le français. Célia est arrivée au Canada deux ans après Roberto. Au début, Célia allait aux cours de français offerts aux personnes immigrantes. Mais elle a abandonné les cours. Elle a eu son troisième enfant. Elle est restée à la maison avec le bébé.

Aujourd'hui, elle se sent isolée. Elle connaît seulement des gens d'Amérique latine. Ensemble, ils parlent toujours espagnol. Elle parle rarement en français. Son mari, lui, parle toujours français à son travail.

Célia ne comprend pas bien les lettres que ses enfants apportent de l'école. Elle aimerait aider ses enfants. Mais elle ne comprend pas leurs devoirs. Ses enfants parlent très bien français. Ils n'ont même pas l'accent

espagnol. Dans quelques années, elle aimerait apprendre un nouveau métier et retourner au travail.

À l'école, Célia et Roberto ont rencontré d'autres parents. Une amie, Rosa, a dit qu'il y avait des cours de français pour les adultes offerts par la commission scolaire. Célia veut s'inscrire et retourner prendre des cours de français. Pour Célia, le français est important.

Version 1

Il n'est jamais trop tard

Héléna a laissé l'école à l'âge de neuf ans.

Dans son pays, elle n'a pas fini ses études primaires.

Mais Héléna aimait beaucoup l'école.

Aujourd'hui, elle a reçu une brochure.

C'était une brochure du Service de l'éducation des adultes.

Héléna sait lire mais pas beaucoup écrire.

Elle a lu la brochure.

On y parle de formation générale pour les adultes.

La formation générale comprend alors l'alphabétisation et le présecondaire.

Il y a aussi les études secondaires.

Il y a aussi la formation professionnelle.

Il n'y avait pas tous ces cours dans le pays d'Héléna.

Les adultes aussi peuvent faire des études.

Ils peuvent aussi apprendre un métier.

Il n'est jamais trop tard.

Version 2

Il n'est jamais trop tard

Héléna a laissé l'école à l'âge de neuf ans. Dans son pays, elle n'a pas fini ses études primaires. Elle devait aider sa mère à la maison. Elle vient d'une famille nombreuse. Mais Héléna aimait beaucoup l'école.

Aujourd'hui, elle a reçu une brochure par la poste. C'était une brochure du Service de l'éducation des adultes. Héléna sait lire mais pas beaucoup écrire. Elle a lu la brochure. On y parle de formation générale pour les adultes. La formation générale comprend alors l'alphabétisation et le présecondaire. On peut apprendre le français et les mathématiques. Après, il y a les études secondaires, de la 1re à la 5e année.

Il y a aussi la formation professionnelle. Les cours d'administration, de commerce et de secrétariat sont offerts en formation professionnelle. Il y a aussi des cours d'électronique ou de services sociaux. Certains cours, comme les cours de secrétariat, conduisent au diplôme d'études professionnelles. Pour l'obtenir, il faut avoir réussi au moins la 4e année du secondaire. D'autres cours, comme le dépannage d'appareils électroniques,

conduisent au diplôme d'études professionnelles. Pour l'obtenir, il faut avoir terminé la 3e année du secondaire. Il n'y avait pas tous ces cours dans le pays d'Héléna.

Héléna aimerait travailler avec des personnes âgées. L'école offre un cours d'«assistance aux personnes à domicile». Pour suivre ce cours, Héléna devra avoir terminé la 3e année du secondaire.

Les adultes aussi peuvent faire des études. Les adultes aussi peuvent apprendre un métier. Il n'est jamais trop tard.

Version 1

Le rêve de Rosa

Rosa est immigrante.

Dans son pays, elle avait un atelier de couture.

Elle avait dix employés.

Au Québec, elle travaille dans un centre d'accueil.

Le rêve de Rosa, c'est la couture.

Elle veut suivre des cours de couture industrielle.

Mais Rosa ne peut pas s'inscrire.

Dans son pays, elle n'a pas fait d'études secondaires.

Au Québec, les diplômes sont importants.

Au Centre d'emploi, on lui parle d'une école pour adultes.

Rosa va s'inscrire au secondaire.

Ensuite, elle va suivre des cours de couture industrielle.

Un jour, elle va ouvrir un atelier de couture.

C'est son rêve.

Version 2

Le rêve de Rosa

Rosa est immigrante. Elle habite au Québec avec son mari et ses quatre enfants. Le mari de Rosa ne travaille pas. Il a un seul bras et il est difficile pour lui de se trouver un emploi. Depuis son arrivée au Québec, Rosa a beaucoup travaillé: elle a été serveuse dans un casse-croûte, cuisinière, et maintenant elle travaille dans un centre d'accueil.

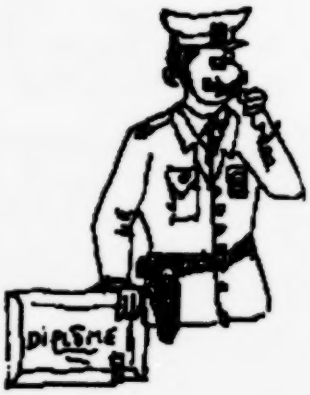
Mais le rêve de Rosa, c'est la couture. Dans son pays, elle avait un atelier de couture, des machines industrielles et dix employés. Elle aimait beaucoup son travail et elle s'entendait bien avec ses employés.

Au Québec, elle voudrait faire la même chose. Mais elle n'a pas assez d'argent pour ouvrir un atelier. De plus, les machines ne sont pas comme celles de son pays. Rosa a décidé de suivre des cours de couture industrielle. Elle est allée au Centre d'emploi pour s'informer, mais elle n'a pas pu s'inscrire. Dans son pays, Rosa a seulement fréquenté l'école primaire...

La dame qui lui donne l'information est très gentille. Elle lui dit qu'au Québec les diplômes sont souvent très importants pour se trouver un bon emploi. Elle lui dit aussi que Rosa peut obtenir un diplôme si elle veut bien retourner aux études. Elle peut faire ses études secondaires assez rapidement. Plusieurs écoles offrent des cours aux adultes dans sa situation. La dame donne à Rosa quelques adresses et l'encourage à étudier.

Rosa est maintenant à la maison. Elle réfléchit avant de téléphoner à l'école de son quartier. Finalement, elle se décide. D'abord, elle va faire ses études secondaires. Ensuite, elle va s'inscrire au cours de couture industrielle. Un jour, elle va ouvrir son atelier de couture. C'est son rêve.

Pour chaque emploi,un diplôme



Version 1

Pour chaque emploi, un diplôme

Aujourd'hui, l'école et le travail sont très liés.

Il est très important de savoir lire, écrire et compter.

Pour plusieurs emplois, il faut des diplômes.

Beaucoup de personnes veulent un meilleur emploi.

Ils doivent retourner à l'école.

Agnès est professeure depuis dix ans.

Elle va à l'université le soir pour se perfectionner.

Pietrov était soudeur dans son pays.

Au Québec, il a suivi un cours de soudure pour avoir un meilleur emploi.

Il aura son diplôme.

Il aura un meilleur emploi.

Suzanne participe à des ateliers de gestion pour avoir un meilleur poste.

Les diplômes sont importants pour trouver un emploi.

Version 2

Pour chaque emploi, un diplôme

Aujourd'hui, l'école et le travail sont liés. Avant, il n'était pas nécessaire d'avoir un diplôme pour être soudeur ou mécanicien. Depuis quelques années, presque tous les emplois exigent un minimum de scolarité. Plusieurs employeurs exigent un diplôme.

Avant, il fallait juste un peu d'études pour trouver du travail. Maintenant, c'est plus difficile. Le marché de l'emploi est très compétitif. Chaque personne est obligée de se perfectionner.

Agnès est professeure dans une école secondaire. Elle enseigne depuis dix ans. Elle fait un certificat à l'université pour se perfectionner.

Pietrov était soudeur dans son pays. Ici, au Québec, il est obligé de terminer sa 4e année du secondaire avant de commencer son cours de soudure. Pour le moment, il travaille dans un entrepôt. Le soir, il fait ses études secondaires.

Suzanne travaille dans une entreprise. Elle participe à des ateliers sur la gestion pendant la fin de semaine. Après, elle espère avoir un meilleur poste.

L'école est importante si on veut trouver un emploi ou obtenir un meilleur poste.

Version 1

Le premier cours de Joumana

Joumana vient du Liban.

Son fils l'a inscrite à un cours d'alphabétisation.

Aujourd'hui, c'est le premier cours de Joumana.

Elle est assise dans la classe.

La formatrice s'appelle Christine.

Elle parle vite et sourit tout le temps.

Elle veut mettre les bureaux en cercle.

Elle demande ensuite:

— Qu'est-ce que vous voulez apprendre?

Joumana n'est pas contente.

Elle pense que Christine ne sait pas quoi enseigner.

Elle va voir la directrice de l'école.

La directrice lui explique qu'au Québec l'école est différente.

Les adultes sont responsables de leur apprentissage.

Joumana ne changera pas de classe.

Elle a décidé de faire confiance à son professeure.

Version 2

Le premier cours de Joumana

Joumana est libanaise. Ça ne fait pas longtemps qu'elle habite à Montréal. Elle parle un peu français mais elle ne sait pas lire. Pour elle, il est difficile de sortir seule. Elle s'est déjà perdue deux fois dans le métro. Elle demande toujours à ses enfants de l'accompagner quand elle sort. S'ils ne peuvent pas, Joumana préfère rester à la maison.

La semaine dernière, son fils l'a inscrite à un cours d'alphabétisation. Il a dit que c'était une école pour les adultes qui ont de la difficulté à lire. Joumana a un peu peur de retourner à l'école. Elle ne veut pas dire qu'à son âge elle ne sait pas lire.

Hier, c'était le premier cours. Joumana est arrivée en avance. Elle s'est assise dans sa classe. Elle a regardé les gens qui entraient. Quelques-uns étaient âgés, comme elle. Deux personnes parlaient arabe. Joumana leur a dit bonjour.

À sept heures, la formatrice est arrivée. C'était une jeune fille aux cheveux courts. Elle parlait très vite et elle souriait tout le temps. Elle a dit qu'elle s'appelait Christine. Elle a voulu mettre les bureaux en cercle. Ensuite, tout le monde a dit son prénom et sa nationalité. Dans la classe, il y avait trois personnes du Liban. Puis, Christine a demandé:

— Qu'est-ce que vous voulez apprendre?

Joumana n'a pas aimé ça. Elle a pensé que Christine n'avait pas d'expérience. Le professeur doit savoir ce qu'il doit enseigner.

Aujourd'hui, Joumana est dans le bureau de la directrice. Elle veut changer de classe. Christine est sympathique, mais elle ne sait pas ce qu'elle doit enseigner. Joumana ne veut pas perdre son temps. Elle veut apprendre vite et bien.

La directrice lui explique qu'au Québec l'école est différente. Les personnes adultes peuvent dire ce qu'elles veulent apprendre. Le professeur adapte son cours aux besoins de son groupe. Les personnes adultes sont responsables de leur apprentissage.

Joumana retourne dans sa classe. Elle a décidé de faire confiance à Christine. Elle va lui dire qu'elle veut apprendre à se débrouiller seule dans le métro. Pour elle, c'est fatigant de toujours demander de l'aide.

Version 1

Une autre façon d'apprendre

Evena est allée trois ans à l'école primaire dans son pays.

À l'école, elle apprenait ses leçons par coeur.

Elle faisait des récitations.

Elle aimait beaucoup les dictées.

Elle parlait seulement si le professeur le demandait.

Maintenant, Evena suit des cours d'alphabétisation.

La formatrice encourage les discussions.

Tous les adultes n'apprennent pas les mêmes choses.

Il n'y a pas vraiment de notes.

La formatrice donne des leçons avec des vrais journaux.

Elle organise aussi des jeux.

On regarde parfois des vidéos.

Evena se demande si c'est sérieux.

Dans son pays, c'était très différent.

Mais Evena apprend des choses utiles.

Elle apprend d'une façon différente.

Version 2

Une autre façon d'apprendre

Evena est allée trois ans à l'école primaire dans son pays. À l'école, elle apprenait ses leçons par coeur. Elle faisait des récitations. Elle recopiait tout ce que le professeur écrivait au tableau. Elle aimait beaucoup les dictées. Elle parlait seulement si le professeur le demandait. Quand elle étudiait bien, elle avait des récompenses. Si elle étudiait mal, elle était punie. Elle devait recopier cent fois les mêmes mots.

Maintenant, Evena suit des cours d'alphabétisation. La formatrice encourage les discussions. Les élèves décident de ce qu'ils veulent apprendre avec la formatrice. Tous les adultes n'apprennent pas les mêmes choses. Il n'y a pas seulement les cahiers pour apprendre. On regarde parfois des vidéos. La formatrice donne des leçons avec des vrais journaux, avec des formulaires de demande d'emploi, des étiquettes sur les vêtements et la carte du métro. Elle organise aussi des jeux. Elle enseigne l'arithmétique avec les circulaires d'épicerie. Evena se demande si c'est toujours sérieux. Dans son pays, c'était très différent.

Mais Evena trouve que cette façon d'apprendre est bien pratique. Maintenant, elle peut mieux chercher l'information dans le journal. Elle peut remplir un formulaire de demande d'emploi. Elle ne gâche plus ses vêtements dans la machine à laver. Elle peut mieux se déplacer dans la ville en métro. Elle fait des économies à l'épicerie. Elle apprend d'une façon différente. Aussi, elle apprend des choses utiles et, un jour, elle pourra s'inscrire au secondaire.

Le travail

Version 1

À la recherche d'un emploi

Raquel est arrivée au Québec le mois dernier.

Elle cherche du travail.

Elle va d'abord au Centre d'emploi de son quartier.

Il y a des ateliers de formation en septembre.

Raquel trouve que septembre est trop loin.

Elle va au Centre des femmes immigrantes.

Leurs ateliers de formation commencent le lundi suivant.

Raquel s'inscrit aux ateliers.

L'animatrice explique comment faire son curriculum vitae.

Les participants regardent un vidéo sur l'entrevue.

Ils apprennent comment chercher un emploi.

Ils doivent réfléchir sur leurs goûts et leurs aptitudes.

Raquel aime être avec le public.

Elle parle trois langues.

Dans son pays, elle était gérante dans un magasin.

L'animatrice suggère à Raquel d'aller chercher un travail de vendeuse.

Elle peut aussi chercher un emploi d'hôtesse ou de réceptionniste.

Après les ateliers, Raquel ira chercher un emploi de vendeuse.

Version 2

À la recherche d'un emploi

Raquel est arrivée au Québec le mois dernier. Elle cherche du travail.

Elle va d'abord au Centre d'emploi de son quartier. Il y a des ateliers de formation en septembre. Raquel trouve que septembre est trop loin. Elle va au Centre des femmes immigrantes. Leurs ateliers de formation commencent le lundi suivant. Raquel s'inscrit aux ateliers.

Aux ateliers, Raquel apprend beaucoup de choses. Il y a quinze participants. Il y a des hommes et des femmes de pays différents. Au premier atelier, l'animatrice explique comment faire son curriculum vitae. C'est un document où on écrit des renseignements sur soi-même. On écrit des choses qui peuvent intéresser le futur employeur. On écrit son nom, son adresse et son numéro de téléphone. Ensuite, on parle de sa formation scolaire et de son expérience professionnelle. La présentation du curriculum vitae est importante. On ne l'écrit pas à la main. On doit le taper à la machine.

À l'atelier suivant, l'animatrice montre un vidéo sur l'entrevue. Si l'employeur a aimé le curriculum vitae, il convoquera la personne à une entrevue. Il lui posera beaucoup de questions pour savoir si elle est la personne idéale pour l'emploi. Raquel apprend des choses importantes sur l'entrevue.

Au dernier atelier, l'animatrice demande aux participants et aux participantes:

— Pensez à ce que vous aimeriez faire. Pensez aussi à ce que vous êtes capable de faire.

Raquel est très sociable. Elle aime travailler avec le public. Elle parle aussi trois langues. Dans son pays, Raquel a travaillé comme gérante dans un magasin. L'animatrice lui dit:

— Cherchez un travail de vendeuse. Vous pouvez aussi chercher un emploi d'hôtesse ou de réceptionniste.

Les ateliers ont beaucoup aidé Raquel. À la fin, elle repart chez elle pour préparer son curriculum vitae et chercher son premier emploi au Québec.

Version 1

Savuth passe une entrevue

Aujourd'hui, Savuth passe une entrevue dans une usine.

C'est une boulangerie industrielle, à Longueuil.

Savuth prépare son entrevue.

Il se souvient des conseils de son professeur.

L'entrevue, c'est comme un examen.

Il faut dire qu'on est compétent.

Il faut regarder l'employeur dans les yeux.

Il faut répondre aux questions vite et bien.

Au Cambodge, c'est différent.

On ne regarde pas son patron dans les yeux.

On est modeste devant l'employeur.

Mais Savuth veut obtenir cet emploi.

Il se pratique devant le miroir.

Il va jouer un rôle, comme au théâtre.

Version 2

Savuth passe une entrevue

Savuth vient du Cambodge. Il est au Québec depuis huit mois. Les six premiers mois, il a étudié le français. Maintenant, il est capable de le comprendre et de le parler. Il a commencé à chercher un emploi.

Au Cambodge, Savuth travaillait dans une boulangerie. Il aimait bien son travail. Au Québec, il voudrait faire la même chose. Savuth a cherché les adresses de quelques boulangeries dans l'annuaire téléphonique. Il a envoyé son curriculum vitae. Il a essayé de parler au directeur du personnel. Il a rempli des formulaires de demande d'emploi.

Un jour, il reçoit un appel téléphonique. Un employeur le convoque à une entrevue dans une usine. C'est une boulangerie industrielle, à Longueuil. Savuth est très content et très nerveux à la fois. C'est sa première entrevue depuis qu'il est au Québec. Il veut bien se préparer pour obtenir cet emploi.

Savuth se souvient des conseils de son professeur. Il doit d'abord s'habiller avec soin. Il ne doit pas fumer pendant l'entrevue ni mâcher de la gomme. Il doit sourire. La première impression est très importante!

Savuth doit aussi faire sa propre publicité. Il doit dire qu'il est compétent et dynamique. Il doit regarder l'employeur dans les yeux. Il doit répondre à ses questions vite et bien. Il doit aussi lui poser des questions. Une entrevue, c'est comme un examen.

Savuth n'a jamais passé d'entrevue dans son pays. Et puis, au Cambodge, la mentalité est différente. On ne regarde pas son patron dans les yeux. On doit avoir l'air modeste.

Mais Savuth veut obtenir cet emploi. Il répète ses questions et ses réponses devant le miroir. Il va jouer un rôle, comme au théâtre.

Le rêve et la réalité

Version 1

Le rêve et la réalité

Ahmed n'a pas encore de voiture.

Il n'a pas de vidéo ni de lecteur de disques compacts.

Dans son pays, il regardait des films nord-américains.

Dans ces films, tout le monde était riche.

Tout le monde avait une belle voiture.

Tout le monde avait de beaux vêtements.

La vie semblait facile.

Ahmed est livreur.

Il travaille à temps partiel.

Il gagne le salaire minimum.

Ahmed pensait faire beaucoup d'argent.

Parfois, il pense retourner dans son pays.

Mais il ne veut pas décevoir sa famille.

Ahmed n'a pas de diplômes.

Il n'a pas vraiment de métier.

Il devra faire des études.

Il pourra avoir un bon métier.

Version 2

Le rêve et la réalité

Ahmed n'a pas encore de voiture. Il n'a pas de vidéo ni de lecteur de disques compacts. Dans son pays, il regardait des films nord-américains. Dans ces films, tout le monde était riche. Tout le monde avait une belle voiture. Tout le monde avait de beaux vêtements. La vie semblait facile.

Ahmed se rend compte que tout le monde n'est pas riche. Tout le monde n'a pas une belle voiture. Tout le monde n'a pas toujours de beaux vêtements et la vie n'est pas toujours facile. Des gens perdent leur emploi. D'autres ne réusissent pas à en trouver. Les gens qui n'ont pas fait beaucoup d'études sont souvent mal payés. D'autres encore ne trouvent pas de travail dans leur domaine de formation. Les gens qui ont un métier ou une profession peu en demande au Québec ont aussi de la difficulté à trouver du travail.

Ahmed est livreur. Il travaille à temps partiel. Il gagne le salaire minimum. Il n'est pas satisfait. Ahmed pensait faire beaucoup d'argent.

Mais il n'a pas de diplômes. Il n'a pas fait d'études secondaires. Il n'a pas vraiment de métier.

Parfois, Ahmed pense retourner dans son pays. Mais, pour lui, ce serait le déshonneur. Il ne peut pas rentrer au pays les mains vides. Ahmed est l'espoir de sa famille. Il ne veut pas la décevoir. Il décide alors de rester au Québec.

Ahmed comprend maintenant qu'il doit retourner à l'école. Il veut avoir un diplôme d'études secondaires. Il choisira alors un métier qui est en demande. Comme tout le monde, il doit commencer au bas de l'échelle.

L'ordinateur à l'usine

Version 1

L'ordinateur à l'usine

Piotr habite au Québec depuis quinze ans.

Il travaille dans une usine de transformation du lait.

Un jour, le patron annonce des changements.

Il va installer des ordinateurs pour traiter le lait.

Il va offrir quelques postes bien payés à ses employés.

Il va choisir des gens qui ont terminé leur 5e secondaire.

Piotr n'a pas terminé ses études secondaires.

Son patron ne l'a pas choisi.

Le syndicat de l'usine offre des cours de formation.

Dans ces cours, on rafraîchit les connaissances en français.

On apprend à utiliser un ordinateur.

Piotr veut s'inscrire.

Il veut un jour changer de poste dans l'entreprise.

Version 2

L'ordinateur à l'usine

Piotr habite à Québec depuis quinze ans. Il est marié avec une Québécoise. Ses enfants comprennent le polonais, mais ils ne le parlent pas. Piotr rêve d'aller en Pologne avec sa famille, pendant les vacances. Mais ça coûte trop cher. Il essaie d'économiser de l'argent.

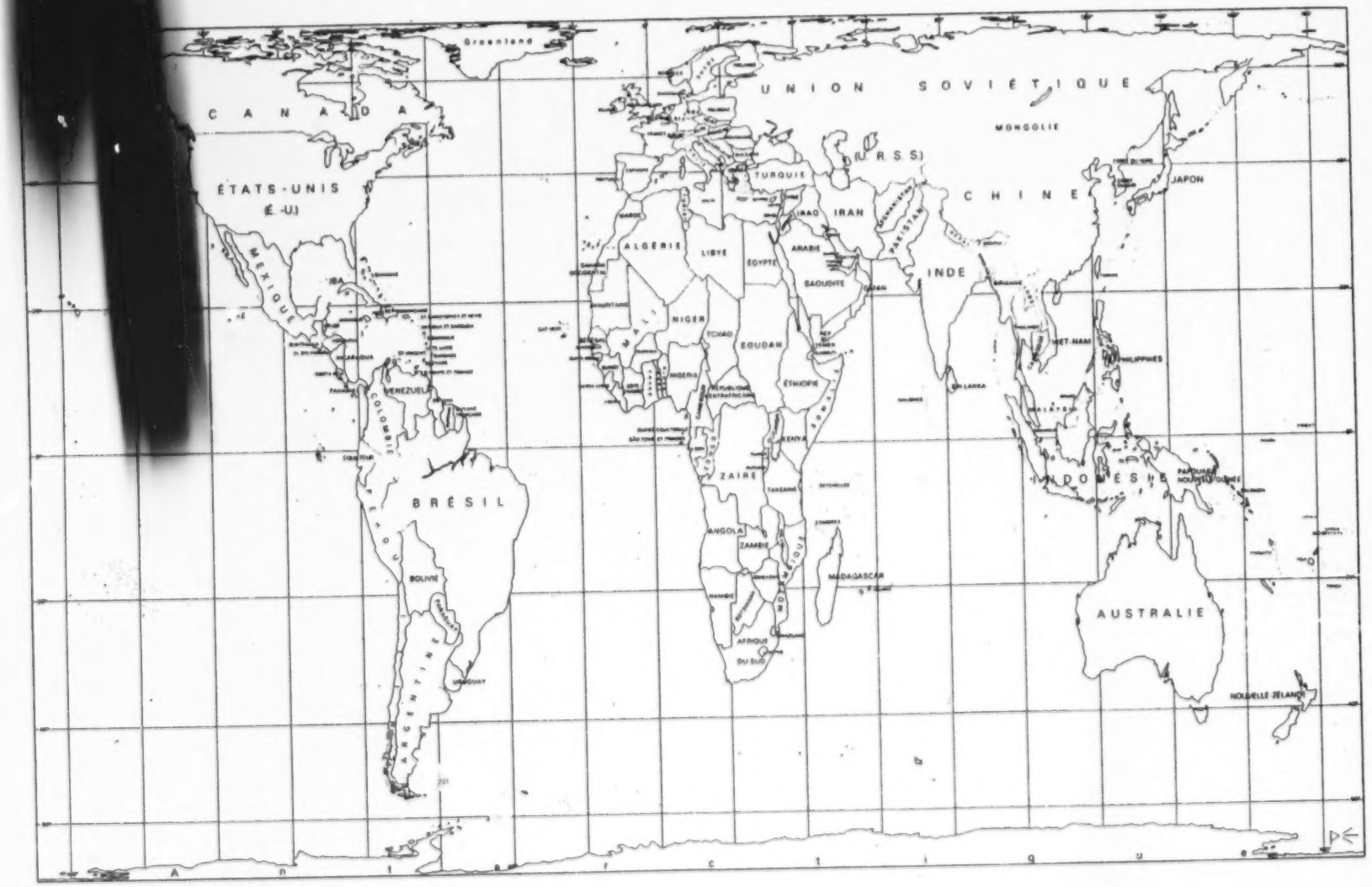
Piotr travaille dans une usine de transformation du lait. Il y a 160 employés dans l'entreprise. Piotr est le seul Polonais. Il aime son travail, mais il voudrait bien gagner plus d'argent.

Un jour, le patron annonce des changements dans l'entreprise. Il va installer des ordinateurs pour aider à la production du lait. Il va offrir quelques postes bien payés à ses employés. Mais il va choisir des gens qui ont fait leur 5e secondaire.

Piotr n'a pas terminé ses études secondaires. Son patron ne l'a pas choisi. Il pense que ce n'est pas juste. Il n'a pas terminé l'école, mais il est capable d'apprendre vite. Plusieurs personnes sont d'accord avec lui.

Le syndicat de l'usine intervient. Il veut préparer ses membres aux changements technologiques. Il offre des cours de formation de base aux travailleuses et aux travailleurs. Les gens pourront rafraîchir leurs connaissances en français. Ils apprendront aussi à utiliser l'ordinateur.

Piotr veut s'inscrire au cours. L'ordinateur, ça l'intéresse. Il pense que c'est l'avenir. S'il apprend à l'utiliser, il pourra un jour changer de poste dans l'entreprise. Avec un meilleur salaire, il pourra peut-être emmener sa famille en Pologne.


Groenland
CANADA
ÉTATS-UNIS
É.-U.
MEXIQUE
VENEZUELA
COLOMBIE
ÉQUATEUR
BRÉSIL
BOLIVIE
PARAGUAY
ARGENTINE
URUGUAY
UNION SOVIÉTIQUE
(U.R.S.S.)
MONGOLIE
TURQUIE
IRAQ
IRAN
CHINE
JAPON
INDE
ALGÉRIE
LIBYE
ÉGYPTE
ARABIE SAOUDITE
NIGER
TCHAD
SOUDAN
ÉTHIOPIE
NIGERIA
KENYA
ZAÏRE
TANZANIE
ANGOLA
ZAMBIE
MADAGASCAR
AFRIQUE DU SUD
VIET-NAM
PHILIPPINES
INDONÉSIE
AUSTRALIE
NOUVELLE ZÉLANDE

CECM

Niveau(x) d'enseignement : 9 Numéro EDUQ : 9470185
Centre d'intérêt : 912

Flores, Lucia.

Québec, mode d'emploi : textes faciles pour découvrir ou comprendre la société québécoise : cahier de l'adulte / [rédactrices, Lucia Flores, Virginia Hall, Chantale Ouellet , responsable de la production, Andrée Racine]. -- 2e éd. -- [Québec] : Direction de la formation générale des adultes ; [Montréal] : Commission des écoles catholiques de Montréal, Service des études, Secteur de l'éducation des adultes, 1993.
4 v. (68; 81; 55; 55 p.) : ill., cartes ; 28 cm + guide de l'enseignant (47 p.).

Code : 9192-0571. Bibliogr. : guide de l'enseignant, p. 45-47. Dépouillement : v. 1. La société d'accueil : les outils du quotidien, les rapports sociaux -- v. 2. Le développement personnel et social : les valeurs, les étapes de la vie, la santé physique et les services, la santé mentale et les services -- v. 3. Le Québec d'hier à aujourd'hui : l'histoire du Québec, la politique, les religions -- v. 4. Le travail et l'éducation : l'éducation, le travail.

ISBN 2-550-23558-4

Vedette(s)-secondaire(s) : Hall, Virginia * Ouellet, Chantale * Racine, Andrée, éd * Québec (Province). Direction de la formation générale des adultes * Commission des écoles catholiques de Montréal. Service des études. Secteur de l'éducation des adultes

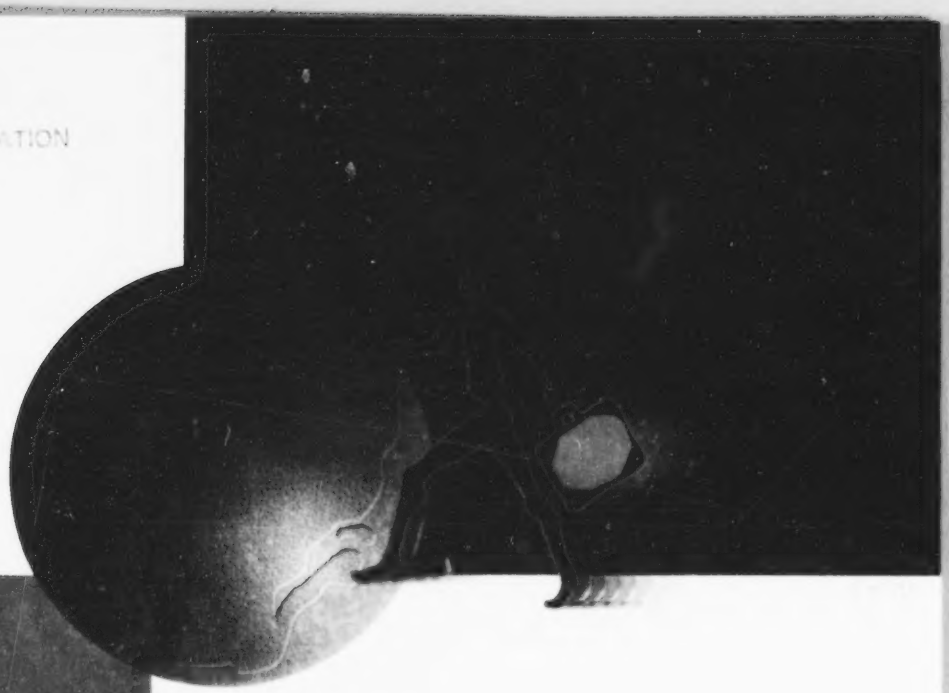
Descripteur(s) : Alphabétisation * Immigration * Matériel didactique * Activité d'apprentissage * Lecture * Société * Services sociaux * Guide pédagogique * Education des adultes

Identificateur(s) de nom : Québec (Province)

Ces quatre recueils s'adressent aux immigrants qui sont en démarche d'alphabétisation et qui veulent mieux connaître la société québécoise et les ressources qui sont mises à leur disposition. Les textes qui leur sont proposés leur permettent de s'exercer à la lecture et à la compréhension de texte. Les thèmes retenus couvrent divers aspects de la société québécoise : 1- la société d'accueil; 2- le développement personnel et social; 3- le Québec d'hier à aujourd'hui; 4- le travail et l'éducation. Chaque recueil contient une quinzaine de textes présentés en deux versions, pour adultes débutants et avancés.

Type de document :

CENTRE DE DOCUMENTATION



QUÉBEC, MODE D'EMPLOI

Guide de l'enseignant

TEXTES FACILES POUR
DÉCOUVRIR OU COMPRENDRE
LA SOCIÉTÉ QUÉBÉCOISE

Présentation des quatre recueils de textes et suggestions pédagogiques

Production

Direction de la formation générale des adultes du Ministère de l'Éducation du Québec

Reedition

LA COMMISION
DES ÉCOLES CATHOLIQUES
DE MONTRÉAL

Service des études
Secteur de l'éducation des adultes

B 8.170
ex.1

94-70185-E

AVANT-PROPOS

La Direction de la formation générale des adultes (DFGA) du ministère de l'Éducation du Québec vous propose le matériel d'apprentissage qui suit.

Il a été réalisé entre septembre 1990 et juin 1991 grâce à la collaboration des personnes qui suivent:

Rédactrices:	Lucia FLORES	Commission scolaire Sainte-Croix
	Virginia HALL	Commission scolaire Sainte-Croix
	Chantale OUELLET	Commission scolaire Sainte-Croix
Responsable de la production:	Andrée RACINE	CECQ
Conseillère pédagogique:	Marie-Paule DÉSAULNIERS-VAILLANCOURT	Commission scolaire Sainte-Croix
Graphiste:	Jean HAMIER	Commission scolaire Sainte-Croix
Mise en pages et infographie:	Dominique MARTEL	Commission scolaire Sainte-Croix
Coordonnateur à la recherche, au développement et aux services éducatifs:	Wojtek WINNICKI	Commission scolaire Sainte-Croix

Le coordonnateur du Service de l'alphabétisation,

Lino MASTRIANI

PRÉSENTATION DE LA SÉRIE DE DOCUMENTS

QUÉBEC, MODE D'EMPLOI

Guide de l'enseignant

— Présentation des quatre recueils de textes et suggestions pédagogiques

Recueil 1: La société d'accueil

— Les outils du quotidien
— Les rapports sociaux

Recueil 2: Le développement personnel et social

— Les valeurs
— Les étapes de la vie
— La santé physique et les services
— La santé mentale et les services

Recueil 3: Le Québec d'hier à aujourd'hui

— L'histoire du Québec
— La politique
— Les religions

Recueil 4: L'éducation et le travail

— L'éducation
— Le travail

La carte du Québec

Guide de l'enseignant

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION 3

QUELQUES SUGGESTIONS POUR L'EXPLOITATION DES TEXTES 9

La mise en situation et les activités de démarrage 12

L'intention de lecture 14

La reconnaissance d'indices linguistiques 15

BANQUE D'ACTIVITÉS SELON LES DIFFÉRENTES ENTRÉES LINGUISTIQUES 19

Entrée lexicale 21

Entrée sémantique 23

Entrée syntaxique 25

Entrée morphologique 27

Entrée grapho-phonétique 29

Activités sur l'ordre alphabétique 31

Activités sur l'utilisation du dictionnaire 32

GRILLE POUR ACQUÉRIR LES HABILETÉS EN LECTURE 35

GRILLE SUR L'ASPECT INTERCULTUREL DES TEXTES POUR L'ALPHABÉTISATION DES GROUPES ALLOPHONES 41

BIBLIOGRAPHIE 45

CARTE DU MONDE

INTRODUCTION

Quitter son pays, c'est faire peau neuve et entreprendre un nouveau départ. On s'attend en effet à bâtir une nouvelle vie dans un pays qu'on s'apprête à découvrir. Mais les rêves ne collent pas toujours à la réalité: ce qui avait l'air d'une belle aventure devient souvent une expérience douloureuse. Il n'est pas toujours évident, surtout à l'âge adulte, de faire ses premiers balbutiements dans une autre langue et de deviner le «mode d'emploi» de la nouvelle société.

Très vite, la personne immigrante réalise qu'elle doit apprendre à maîtriser de nouveaux codes culturels. Elle pose sur elle-même un nouveau regard, celui que les autres lui renvoient. C'est sa propre identité qui est remise en cause, ainsi que son système de valeurs. Elle développe rapidement le réflexe de la comparaison: ici et là-bas, ce n'est pas pareil. Elle essaie, tant bien que mal, de comprendre ce qui se fait et ce qui ne se fait pas «ici» à partir de ce qu'elle connaît déjà.

Les quatre recueils de cette collection s'adressent aux personnes immigrantes qui vivent l'expérience du déracinement et qui sont en démarche d'alphabétisation. Ces textes les amèneront à réfléchir sur certains aspects de la société québécoise et à connaître les ressources qui leur sont disponibles. Au moyen de ces recueils, les adultes pourront également s'exercer à la lecture et élaborer différentes stratégies de compréhension de texte.

Chaque récit présente un personnage immigrant qui découvre un aspect de sa société d'accueil. Son expérience de vie «ailleurs» l'aide à mieux se situer dans sa nouvelle société. Les contacts avec des gens du Québec permettent également au personnage d'apprivoiser et de comprendre son nouveau pays.

Les thèmes retenus dans les quatre recueils couvrent divers aspects de la société québécoise. Les voici:

1. **La société d'accueil**
   - Les outils du quotidien
   - Les rapports sociaux

2. **Le développement personnel et social**
   - Les valeurs
   - Les étapes de la vie
   - La santé physique et les services
   - La santé mentale et les services
3. **Le Québec d'hier à aujourd'hui**
   - L'histoire du Québec
   - La politique
   - Les religions
4. **Le travail et l'éducation**
   - L'éducation
   - Le travail

Chaque recueil contient une quinzaine de textes présentés en deux versions. La première version s'adresse surtout aux adultes débutants. Elle est composée de quelques phrases courtes et simples. La deuxième version est un texte qui contient plus d'information sur le sujet traité.

Chaque recueil comporte également une carte du Québec. Les adultes pourront aisément situer les différentes villes dans lesquelles évoluent les personnages des textes. Il serait également souhaitable de pouvoir situer le pays d'origine des personnages sur une carte du monde ou un globe terrestre.

Un inventaire d'exercices possibles pour l'exploitation des textes et des suggestions d'activités particulières à la lecture en langue seconde sont présentées dans ce document. Ces activités respectent les orientations du **Guide de formation sur mesure en alphabétisation**.

Deux grilles sont présentées dans ce document. La première (page 35) a constitué un cadre de travail pour l'écriture des textes. Il s'agit de la **Grille pour acquérir les habiletés en lecture**, extraite du **Guide de formation sur mesure en alphabétisation**. Elle détermine, entre autres, le nombre de phrases des textes et la structure syntaxique la plus accessible aux adultes débutants. Les formatrices et les formateurs pourront également s'en inspirer pour composer des textes adaptés aux besoins et aux sujets qui intéressent leurs groupes. La deuxième grille (page 41) détermine certains paramètres culturels et interculturels qui constituent le fil conducteur de cette collection.

Les textes de la collection **Québec, Mode d'emploi**, sont des déclencheurs de discussions animées dans les groupes. Parler de son expérience, de même que la comparer à celle des autres, a un effet libérateur. On apprend ainsi qu'on n'est pas le seul à éprouver certains sentiments à l'égard de la nouvelle société. De plus, écouter ce que l'autre a à dire est souvent un premier pas vers l'intégration.

Quelques suggestions pour l'exploitation des textes

Quelques suggestions pour l'exploitation des textes

Les adultes analphabètes pour qui le français est une langue seconde et auxquels ces textes sont destinés, sont, par rapport aux apprentis lecteurs de langue maternelle française, défavorisés sur le plan des apprentissages de la lecture. Les adultes qui lisent dans leur langue maternelle utilisent aussi bien leurs connaissances personnelles sur le sujet, leurs connaissances linguistiques et le contexte que l'information textuelle et lexicale, le mot à mot. Selon Carrell (1983), le premier type d'information leur permet de faire des prédictions; le deuxième, d'en vérifier la justesse. Les lecteurs en langue seconde utiliseraient peu le contexte et leurs connaissances personnelles et mal l'information textuelle. En général, ils collent au texte et sont incapables du recul nécessaire pour une bonne représentation mentale. Les bons lecteurs cherchent essentiellement le sens de ce qu'ils lisent et non à décoder les mots individuellement. Les recherches actuelles indiquent que les adultes en apprentissage de la lecture devraient être encouragés à lire pour le sens et à moins dépenser d'énergie sur le décodage.

Pour exploiter les textes avec des groupes d'adultes immigrants et pour combler ces lacunes, il faudra mettre l'accent sur les points suivants:

- la mise en situation et les activités de démarrage;
- l'intention de lecture;
- la reconnaissance d'indices linguistique.

Premier point: la mise en situation et les activités de démarrage

La lecture ne consiste pas en une compréhension passive du sens, elle est action et construction de sens. Plus l'adulte a de connaissances personnelles sur le sujet et plus celui-ci est près de sa connaissance du monde, plus il pourra anticiper le sens de ce qu'il va lire. Sa lecture en sera facilitée. Il est possible de se préparer à la lecture par une mise en situation pouvant prendre la forme d'activités de démarrage destinées à sensibiliser l'adulte à la découverte du texte.

La mise en situation peut se faire par les activités de démarrage suivantes:

- échanges oraux sur le sujet;
- associations d'idées;
- remue-méninges;
- présentation d'un vidéo, de diapositives, d'images, observation de cartes géographiques ou d'un globe terrestre, etc.

C'est à ce moment que le vocabulaire nouveau peut être étudié. C'est le manque de vocabulaire qui rend la compréhension d'un texte difficile pour un adulte allophone et c'est également dans cette situation qu'il se trouve démuni à côté d'un adulte dont le français est la langue maternelle. Ce dernier connaît souvent au moins le sens des mots dans un échange oral, ce qui n'est pas le cas de l'adulte allophone. Ce manque de vocabulaire freine les prédictions et l'anticipation de sens. La formatrice ou le formateur devra donc se soucier d'augmenter le bagage lexical de l'adulte.

Les recueils de texte sont accompagnés de cartes du Québec. Les formatrices et les formateurs pourront, comme activités de démarrage,

amener l'adulte d'abord à se situer sur une carte géographique, puis à se situer par rapport au lieu où se déroule l'histoire. Il pourra tenter d'inscrire sur la carte du Québec le nom de la ville dont il est question dans le texte. De même, puisque les personnages proviennent d'une foule de pays différents, la carte du monde, insérée dans chaque recueil, peut être utilisée pour situer tous ces pays.

Deuxième point: l'intention de lecture

Les lecteurs cherchent essentiellement du sens et lisent pour en retirer des connaissances. Après la mise en situation facilitée par des activités de démarrage, il faut donner à l'adulte une bonne raison de lire. L'intention oriente le but de la lecture. C'est une piste qui le motive à lire. L'intention de lecture doit toujours être courte et précise; il faut donner à l'adulte le goût de lire en piquant sa curiosité. L'intention peut être énoncée oralement ou écrite au tableau, par exemple:

- en posant des questions à partir du titre;
- en posant des questions dont les réponses se trouvent dans le texte;

- en formulant des hypothèses et en demandant à l'adulte de les confirmer ou de les infirmer.

Troisième point: la reconnaissance d'indices linguistiques

La construction de sens dans la lecture se fonde donc sur l'anticipation, mais également sur une prise d'indices qui favorise et oriente cette anticipation. Selon l'approche psycholinguistique en lecture, un bon lecteur utilise simultanément les indices lexicaux, sémantiques, syntaxiques, morphologiques et grapho-phonétiques. La formatrice ou le formateur peut aider l'adulte à faire appel au sens des mots et des phrases. Celui-ci peut reconnaître les sons connus dans les mots en faisant appel à l'aspect grapho-phonétique ou en découvrant le verbe dans une phrase par des indices morpho-syntaxiques.

Ces exercices peuvent se faire avec les lecteurs débutants comme avec les lecteurs plus avancés. La formatrice ou le formateur sera à même de juger, selon le niveau de son groupe, du nombre d'activités à faire afin de favoriser la prise d'indices.

Une banque d'activités, tirée de la Grille universelle d'exploitation d'un texte, visant à favoriser la prise d'indices lexicaux, syntaxiques, sémantiques, morphologiques et grapho-phonétiques, et à trouver leur définition aidera les formateurs et les formatrices à mieux exploiter les textes.

Des exemples d'application des activités visant à exploiter ces différentes entrées complètent la banque d'activités. Les textes exploités à partir de ces activités sont tirés du recueil La société d'accueil.

Ces activités peuvent être suivies de la lecture d'un document authentique portant sur le même thème que celui du texte choisi. Par exemple, le thème de l'alimentation, le texte intitulé «La boîte à lunch» peut être suivi de la lecture d'une vraie recette. Afin d'encourager la lecture pour «faire», l'adulte peut mettre sa lecture en application en faisant, effectivement, cette recette à la maison. Une foule d'autres activités pratiques liées à l'expérience des adultes peuvent être faites à partir des textes selon les différents thèmes abordés. De plus, il est aussi très stimulant de faire des jeux comme compléments aux activités.

Les formatrices et les formateurs trouveront, dans les pages qui suivent, la description de cette banque d'activités d'ordre lexical, sémantique, syntaxique, morphologique et grapho-phonétique ainsi que des exemples d'application de ces activités.

Banque d'activités
selon les différentes entrées linguistiques

Entrée lexicale

L'entrée lexicale permet la reconnaissance des mots courants, des mots-outils, des mots clés, des mots importants d'un thème afin de consolider l'acquisition du vocabulaire.

Exemples d'activités d'ordre lexical:

- Repérer des mots connus dans le texte.
- Repérer des mots nouveaux.
- Repérer des mots clés.
- Retrouver des mots-outils simples et fréquents.
- Repérer les mots connus du thème (dans le but d'aider l'adulte à développer l'attitude qui l'empêche de décoder les mots qu'il sait déjà lire).
- Associer des mots selon leur forme (longueur, lettre initiale, lettre finale, etc.).

- Prendre un mot et changer une de ses lettres pour obtenir un autre mot.

  Ex.: patin = matin.
- Regrouper des mots selon la même graphie.
- Trouver des mots qui ont des syllabes identiques.
- Regrouper des mots commençant ou finissant par la même lettre.
- Trouver des synonymes.
- Trouver des antonymes.
- Classer des mots de la même famille (dérivation lexicale).
- Repérer des mots qui comportent les préfixes: dé, dés, di, dis, in, im, re, ré, etc.
- Trouver le sens de ces préfixes.
- Repérer des mots qui comportent les suffixes: eur, euse, teur, trice, etc.
- Former des mots nouveaux, avec des mots du texte, en ajoutant les mêmes préfixes ou suffixes.

Entrée sémantique

L'entrée sémantique se réfère au sens. L'adulte peut extrapoler, formuler des hypothèses. Il peut déduire le sens d'un mot ou d'une phrase en se servant du contexte.

Exemples d'activités d'ordre sémantique:

- Regrouper des mots selon leur sens.
- Rechercher des indices fournis par une gravure ou une photo accompagnant le texte.
- Rechercher des indices fournis par le titre.
- Repérer des mots connus qui pourraient aider à comprendre le sens.
- Relever toutes les phrases où se trouve un mot donné, découvrir le sens de ce mot.
- Trouver le sens d'un mot nouveau dans le dictionnaire.
- Trouver dans le texte des mots drôles, des mots tristes, des mots qui expriment la colère, etc.
- Découvrir les sentiments qu'une phrase exprime.

- Faire des suppositions à l'aide de certaines phrases du texte.
- Chercher le contraire de certains mots.
- Avec un mot d'une phrase, faire composer d'autres phrases pour s'assurer qu'on en connaît bien le sens.
- Raccourcir une phrase sans en changer le sens.
- Ajouter un mot ou des mots à une phrase du texte et observer les changements.
- Raccourcir une phrase pour en changer le sens.
- Rallonger une phrase pour en changer le sens.
- Changer les mots d'une phrase pour lui donner un autre sens.
- Donner le début d'une phrase du texte et essayer de lui trouver une autre fin.
- Transformer une phrase en changeant un mot.
- Grouper des mots qui ont un certain sens.
- Grouper des phrases qui ont un certain sens.
- Chercher deux phrases où se trouve le même mot. Changer ce mot dans les deux phrases. Vérifier si les phrases ont un sens.

- Trouver des phrases qui ont un sens affirmatif (phrases affirmatives).
- Trouver des phrases qui ont un sens négatif (phrases négatives).
- Rechercher les idées principales du texte.

Entrée syntaxique

L'entrée syntaxique permet de reconnaître la phrase comme unité de sens. Elle vise à familiariser l'adulte avec la nature, l'ordre et la fonction des mots dans une phrase. Elle lui permet aussi de reconnaître que la ponctuation fait partie intégrante de la phrase.

Exemples d'activités d'ordre syntaxique:

- Encadrer les groupes de mots d'une ou de plusieurs phrases tirées du texte (groupe sujet, groupe verbe, groupe complément).
- Replacer l'ordre logique des groupes de mots d'une ou de plusieurs phrases.
- Replacer l'ordre logique des mots de phrases.
- Replacer l'ordre logique des phrases tirées d'un paragraphe du texte.

- Replacer l'ordre logique d'un court texte.
- Reconnaître le début et la fin des phrases (repérage des majuscules et des points).
- Compter le nombre de phrases dans un paragraphe.
- Enlever les majuscules et les points des phrases d'un paragraphe et demander à l'adulte de les replacer au bon endroit.
- Distinguer le verbe, le sujet ou le complément dans une ou plusieurs phrases.
- Substituer le sujet, le verbe ou le complément dans une ou plusieurs phrases tirées du texte.

  Ex.: Luc apprend en lisant. _____ apprend en lisant.
- Repérer les signes de ponctuation suivants: virgule, point d'interrogation, point d'exclamation, point-virgule, points de suspension, deux-points, guillemets, tiret, parenthèses.
- Enlever les signes de ponctuation d'une ou de plusieurs phrases et demander à l'adulte de les replacer au bon endroit.
- Trouver les déterminants, les noms et les adjectifs dans des phrases.
- Relever les noms communs et les noms propres d'un ou de plusieurs paragraphes.

- Trouver dans le texte des phrases affirmatives, négatives, interrogatives ou exclamatives.
- Transformer une phrase du texte.

  Ex.: une phrase affirmative en phrase interrogative.

Entrée morphologique

L'entrée morphologique permet à l'adulte de connaître et de maîtriser des règles relatives au genre et au nombre des noms et des adjectifs. Elle permet aussi de découvrir et d'observer, au regard du sujet, les similitudes et les différences dans la forme du verbe.

Exemples d'activités d'ordre morphologique:

- Classer les noms du texte selon leur genre et leur nombre.
- Transformer une phrase en modifiant le genre ou le nombre.

  Ex.: Il a une belle chemise. Ils ont des belles chemises.
- Regrouper les noms et les adjectifs selon leur terminaison au pluriel.

- Sélectionner des noms et des adjectifs dans le texte et en modifier le genre et le nombre.
- Repérer les verbes conjugués à la même personne.

  Ex.: Nous voulons, nous pratiquerons.
- Regrouper tous les verbes conjugués à la même personne et encercler la terminaison.

  Ex.: Elle écoute, il lit, elle apprend, il aura.
- Trouver dans le texte une ou des phrases avec un seul sujet (singulier).
- Trouver dans le texte une ou des phrases avec plusieurs sujets (pluriel).
- Tirer une phrase du texte et demander si l'action est présente, passée ou future.

  Ex.: À l'école, Francine a appris à se servir de l'annuaire téléphonique.
- Repérer tous les verbes conjugués au même temps et au même mode.

  Ex.: a appris, a reçu.

Entrée grapho-phonétique

L'entrée grapho-phonétique permet à l'adulte de connaître la correspondance entre les sons et leurs graphies.

Exemples d'activités d'ordre grapho-phonétique:

- Grouper des mots selon leur lettre initiale ou finale.
- Grouper des mots du texte selon un son déterminé.

  Ex.: le son «o».
- Grouper des mots selon la graphie d'un son.

  Ex.: le son «o» écrit «au».
- Grouper des mots selon les différents accents.

  Ex.: les mots avec un accent grave.
- Grouper des mots selon les signes orthographiques suivants: l'apostrophe, le tréma, le trait d'union.
- Grouper des mots selon le nombre de syllabes.
- Repérer les mots qui contiennent une syllabe déterminée.

  Ex.: les mots qui contiennent la syllabe «di».

- Décomposer en syllabes des mots tirés du texte.
- Assembler les syllabes d'un ou de plusieurs mots choisis dans le texte.
- Trouver les mots qui contiennent des lettres muettes.
- Trouver les mots qui contiennent une syllabe inverse.
- Trouver les mots qui contiennent des consonnes jumelles.

  Ex.: lunette.
- Trouver les mots qui contiennent des consonnes doubles.

  Ex.: vitre.

Les exemples d'activités suggérées sont en corrélation avec les objectifs du module 8 «Lecture» du *Guide d'intervention sur mesure*. Bien sûr, ces activités permettront également d'atteindre plusieurs objectifs intermédiaires des autres modules.

Il est entendu que l'acquisition de connaissances liées aux divers éléments d'apprentissage, qu'il s'agisse de la syntaxe, de la morphologie, du système grapho-phonétique ou autres, est surtout assurée par l'apprentissage de l'écrit. Par exemple, l'adulte qui aurait observé le rôle du point

d'exclamation dans une ou quelques phrases d'un texte devra consolider cet apprentissage au cours d'activités d'écriture, particulièrement dans les situations qui exigent la rédaction de phrases ou de courts textes à caractère expressif.

Pour compléter ces quelques suggestions pour l'exploitation des textes, voici des activités sur l'ordre alphabétique et sur l'utilisation du dictionnaire.

Activités sur l'ordre alphabétique

Il faut présenter le plus tôt possible les lettres de l'alphabet par leur nom, leur symbole et selon l'ordre alphabétique.

- Reconnaître l'alphabet.
- Chercher certaines lettres de l'alphabet dans certains mots d'un texte.
- Placer en ordre alphabétique certains mots du texte.
- Trouver des mots commençant par une majuscule et faire nommer cette lettre.

- Associer un mot commençant par une majuscule avec un mot commençant par la même lettre écrite en minuscule.

  Ex.: Lucie, lutin.
- Trouver des mots qui ont deux lettres identiques.
- Indiquer dans un mot la lettre nommée.
- Nommer dans un mot la lettre qui est indiquée.

<u>Activités sur l'utilisation du dictionnaire</u>

- Classer des mots par ordre alphabétique.
- Repérer un mot dans le dictionnaire.
- Trouver le sens d'un mot dans le dictionnaire.
- Choisir une série de mots et demander si on doit chercher ces mots au début, au milieu ou à la fin du dictionnaire.
- Comprendre les abréviations à côté des mots cherchés dans le dictionnaire.
- Comprendre ce que signifient les définitions ou les renseignements donnés dans le dictionnaire.

- Classer les noms propres et les noms communs et chercher ces mots dans le dictionnaire.

Grille pour acquérir les habiletés en lecture

Le texte de la version 1 a été rédigé à partir des critères suivants:

- phrases courtes de sept à neuf mots en moyenne;
- phrases comprenant une seule proposition;
- structure de phrase: S-V-C;
- phrases affirmatives;
- écran d'au plus deux mots (ex.: Ce soir, Marie est arrivée à 10 heures.);
- utilisation des mots dans leur sens propre;
- verbes à sujet explicite;
- verbes à l'indicatif présent, passé composé, futur et imparfait;
- redondance du vocabulaire;
- prédominance de mots ayant des syllabes simples;
- ponctuation: majuscule, point et, occasionnellement, tout autre signe (virgule, etc.);
- courts textes significatifs de huit à douze phrases simples;
- titre qui permet au lecteur d'émettre des intentions de lecture;
- rythme du texte;
- références chronologiques claires et fréquentes dans le texte qui favorisent l'organisation temporelle (ex.: lundi, à 4 heures, à midi, etc.);

- présentation visuelle dépouillée: aérée, gros caractères, une seule phrase par ligne (version 1), espace marqué entre les phrases et les paragraphes.

Ces critères permettent de produire des textes qui s'adressent à des adultes qui en sont à leurs premières armes en lecture.

Le texte de la version 2 fait appel à des critères de lisibilité plus élevés. Les phrases sont plus longues, l'information donnée est plus détaillée. Ces critères sont les suivants:

- des phrases courtes de dix à douze mots en moyenne;
- des phrases ayant au plus une subordonnée simple;
- des phrases affirmatives, interrogatives et exclamatives simples et de forme courante (utilisation proche de la langue parlée);
- un écran d'au plus quatre mots (ex.: Quatre jours plus tard, Julie reçoit un téléphone.);
- une prédominance de la structure de phrase; S-V-C;

- des verbes à l'indicatif (temps: présent, passé composé, futur et imparfait, temps connus dans la langue parlée);
- une utilisation de base du pronom (restreindre l'utilisation de plusieurs pronoms dans une même phrase; ex.: Pierre rencontre Marie. Il lui parle.);
- la redondance du vocabulaire;
- la ponctuation: majuscule, point-virgule, point d'exclamation et point d'interrogation;
- des textes significatifs;
- un titre qui permet d'émettre des hypothèses (intention de lecture).

Des textes sont également conçus à l'intention des groupes hétérogènes. Une caractéristique importante de ces textes est qu'ils sont construits de façon progressive. Au fur et à mesure que le texte avance, le degré de difficultés de lecture augmente. Ce genre de textes permet à la formatrice ou au formateur de travailler la lecture avec des adultes d'un même groupe tout en respectant la compétence de chacun et chacune.

Grille sur l'aspect interculturel des textes pour l'alphabétisation des groupes allophones

- Le personnage principal est un allophone.

- Le personnage se trouve dans une situation inhabituelle ou différente par rapport à ce qu'il vivait dans son pays d'origine.

- Le personnage principal est le plus souvent en interaction avec des gens du Québec. Cette communication l'amène à un apprentissage d'éléments d'une culture différente.

- Le texte permet d'apprendre un «aspect» de la vie au Québec qui est nouveau pour l'allophone.

- Les stéréotypes doivent être évités autant que possible, tant pour la personne immigrante que pour la personne du Québec.

- L'expérience de vie «ailleurs» de l'adulte doit être prise en considération. L'apprenant n'est pas vide de connaissances mais il possède des connaissances différentes.

- Le texte permet aux gens du Québec de voir comment leur culture est perçue et comment des choses qui sont considérées comme «acquises», pour certaines personnes, ne le sont pas pour d'autres. Il permet de relativiser.

- La découverte d'une foule de détails, de petites choses de la vie courante dans la société d'accueil permet, à la longue, de mieux la connaître, de la comprendre et de «fonctionner» plus facilement.

- Malgré les différences, il est possible d'arriver à une communication, à une entente. Le texte doit avoir une connotation positive.

BIBLIOGRAPHIE

BOUCHARD, M., *et al.*. *Le système scolaire du Québec*, Guérin, 1983, tome 2, 600 p.

BOUCHARD, M., *et al.*. *Le système scolaire du Québec*, Guérin, 1983, tome 3, 600 p.

CARRELL, P. L.. «Three Components of Background Knowledge in Reading Comprehension», *Language Learning*, vol. 33, n° 2, 1983, p. 183-207.

CARRELL, P., J. DEVINE et D. ESKEY. *Interactive Approaches to Second Language Reading*, 1988, Cambridge University Press, 289 p.

DIRECTION GÉNÉRALE DE L'ÉDUCATION DES ADULTES, Programme Vie politique, Cahier de matériel d'apprentissage individualisé, cours: «Un État bicéphale: l'État québécois/l'État canadien», GSP-142, édition préliminaire, mars 1988.

FLORES, Lucia. *Théories et pratiques de la lecture en alphabétisation: une étude des manuels d'apprentissage*, Université du Québec à Montréal, 1990.

FUGAZZI, Benvenuto. Textes divers.

GIRAVIE et l'ASSOCIATION CANADIENNE D'ANTHROPOLOGIE MÉDICALE (en collaboration), *Santé: culture, health*, Université de Montréal, Université McGill, Université du Québec à Montréal, vol. IV, n° 2, 1986-1987.

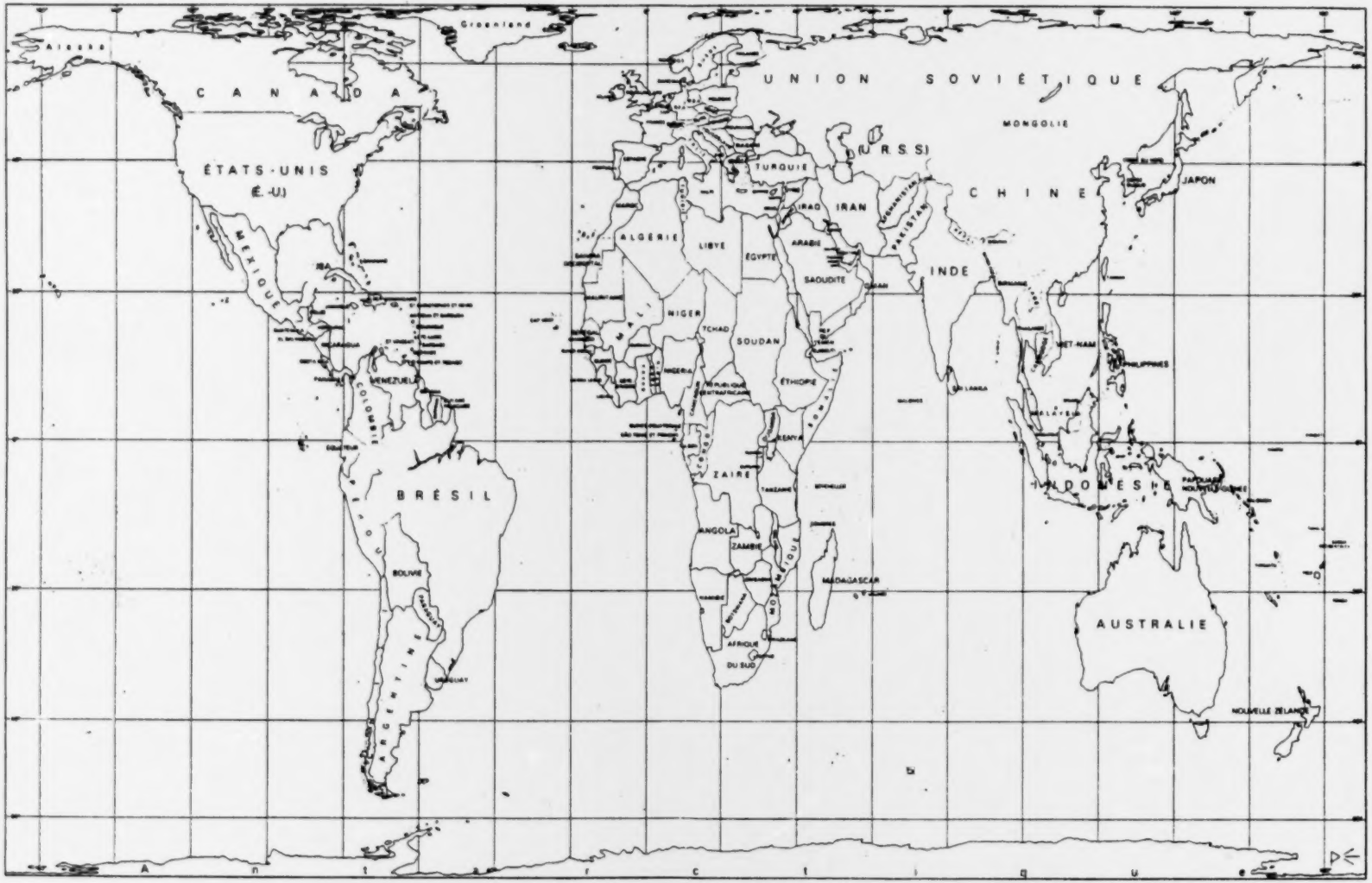
GRAVEL, Sylvie. *La grossesse, l'accouchement et les soins du nouveau-né chez la communauté Tamoul réfugiée à Montréal*, Direction de la santé communautaire, Hôpital Sainte-Justine, Montréal, mai 1987.

LANDRY, Mireille. *Dépaysées au bout du monde*, Production du Centre de ressources de la 3e avenue, 1990.

MENDES, Alexandra. «Intervenir dans la différence, Le CLSC et les Communautés culturelles du territoire», *Valeurs et émotions*, juin 1987, (éd. révisée, mars 1988).

MINISTÈRE APPROVISIONNEMENTS ET SERVICES CANADA, *Multiculturalisme et citoyenneté Canada. Le citoyen canadien*, 1985.

SIARI (Service des interprètes auprès des réfugiés indochinois, 4649, Avenue Van Horne, Montréal), *Dynamique des familles indochinoises*, mars 1988.


Groenland
CANADA
ÉTATS-UNIS
É.-U.
MEXIQUE
VENEZUELA
COLOMBIE
BRÉSIL
BOLIVIE
ARGENTINE
URUGUAY
UNION SOVIÉTIQUE
(U.R.S.S.)
MONGOLIE
TURQUIE
IRAQ
IRAN
CHINE
JAPON
ALGÉRIE
LIBYE
ÉGYPTE
ARABIE SAOUDITE
PAKISTAN
INDE
NIGER
TCHAD
SOUDAN
ÉTHIOPIE
VIET-NAM
PHILIPPINES
SRI LANKA
ZAÏRE
ANGOLA
ZAMBIE
MOZAMBIQUE
MADAGASCAR
AFRIQUE DU SUD
INDONÉSIE
AUSTRALIE
NOUVELLE ZÉLANDE
Antarctique

CECM